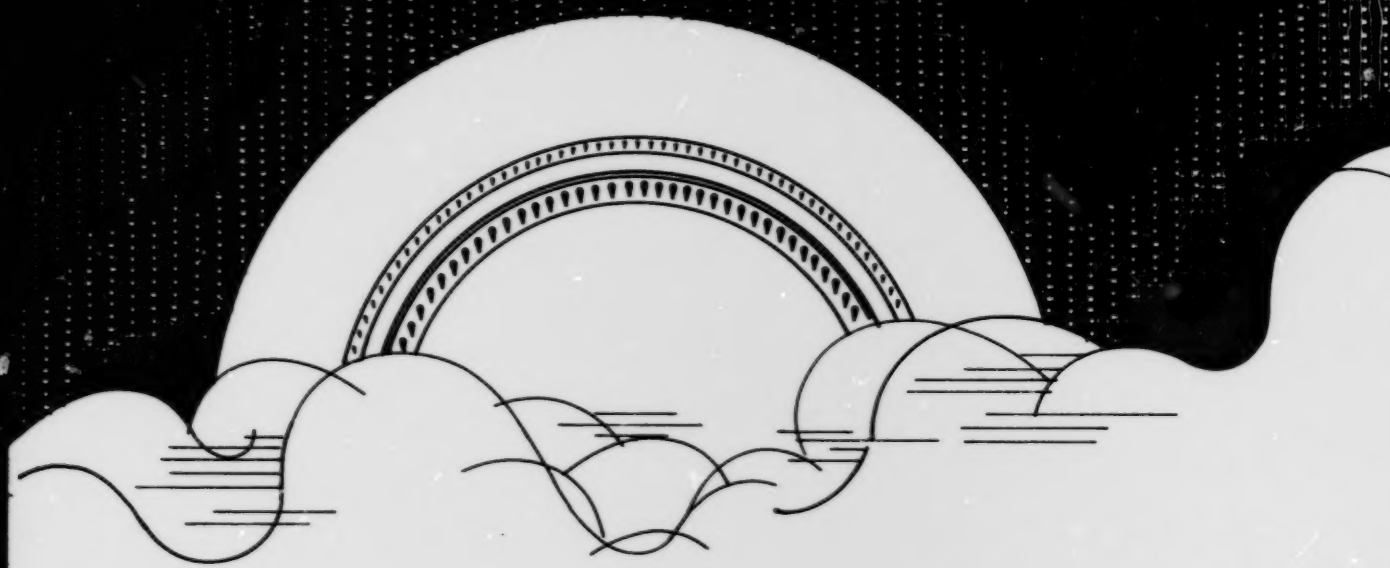


Vers une perception plus juste des AMÉRINDIENS et des INUIT

Guide à l'usage des enseignants de sciences humaines
Primaire et secondaire

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE COMMENTÉE

Québec

872/

Vers une perception plus juste des AMÉRINDIENS et des INUIT

Guide à l'usage des enseignants de sciences humaines Primaire et secondaire

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE COMMENTÉE

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1984
Tous droits réservés.

ISBN 2-550-06053-9
Dépôt légal - 1er trimestre 1984

Deuxième tirage

Le présent document a été produit
par
la Coordination des activités
en milieux amérindien et inuit
du
ministère de l'Éducation

sous la responsabilité de
Renée Bourque

en collaboration avec Roger Lapierre
de la Direction de la technologie éducative
à la
Direction générale des moyens d'enseignement

Les auteures de ce document sont:
Mesdames Aline Côté et Carole De Gagné

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 3

INTRODUCTION 5

I **CADRE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE** 7

— 1. Pourquoi cette recherche 9

— 2. Objectifs 9

— 3. Méthodologie 10

— 4. Organisation du rapport 13

— 5. Abréviations utilisées 14

— 6. Note sur la nomenclature des groupes autochtones du Québec 15

II **DOCUMENTS SÉLECTIONNÉS** 17

— 1. Utilisation pédagogique des documents sélectionnés 19

— 2. Documents fortement recommandés 21

— 3. Documents recommandés 35

— 4. Note explicative sur la série «Netsilik Eskimo» ... 64

III **DOCUMENTS RECOMMANDÉS AVEC RÉSERVE OU NON PERTINENTS** 67

— 1. Utilisation pédagogique de ces documents 69

— 2. Documents recommandés avec réserve 75

— 3. Documents non pertinents 84

ANNEXES 105

1. Index par programmes des documents sélectionnés.... 107
2. Index par thèmes des documents sélectionnés 111
3. Index par groupes ethniques des documents sélectionnés 113
4. Modalités d'emprunt 115
5. Liste des personnes consultées 123
6. Liste alphabétique des documents visionnés 125

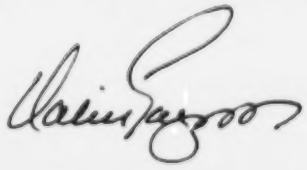
AVANT-PROPOS

L'École québécoise se voulant «un lieu de développement de la culture d'un peuple», un lieu ouvert où «le pluralisme doit avoir droit de cité et où le droit à la différence doit s'exprimer concrètement», il est important que l'école transmette dès maintenant une perception plus juste des groupes autochtones de sorte que la diversité puisse s'exprimer dans toute sa richesse.

Dans ce domaine, nos efforts ont porté vers un progrès constant de la qualité de l'éducation. Que ce soit par l'examen des manuels, des programmes en regard des stéréotypes, que ce soit par l'élaboration d'une bibliographie sélective commentée ou encore par la production de cette filmographie que nous vous présentons ici, nous entendons insuffler au système scolaire québécois un renouveau apportant certains éclaircissements indispensables sur les groupes autochtones.

En effet, tant de documents audio-visuels d'inégales valeurs traitant des Amérindiens et des Inuit sont actuellement utilisés par les enseignants que le besoin d'un tel instrument de travail n'a plus à être démontré. À l'aide de ce nouvel outil, le milieu scolaire sera en mesure au moyen de l'audio-visuel de développer davantage le sens critique des élèves et de transmettre une image plus exacte sur les minorités autochtones.

Ce document vise donc essentiellement à rendre accessible aux enseignants le résultat des recherches et les développements de nos connaissances dans ce domaine en vue de les mieux préparer à utiliser le matériel audio-visuel vers une perception plus juste des Amérindiens et des Inuit.



Valère Gagnon
Coordonnateur des activités
en milieux amérindien et inuit

INTRODUCTION

La réforme pédagogique au Québec avec l'implantation des nouveaux programmes d'études a suscité beaucoup d'espoir chez ceux et celles qui souhaitent l'émergence d'une société de citoyens autonomes, critiques, démocratiques et ouverts au pluralisme. C'est ainsi que nous remarquons l'introduction, dans le guide pédagogique pour le programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, de thèmes d'enrichissement portant sur l'histoire des groupes culturels, l'histoire des ouvriers, celle des femmes ou encore celle des autochtones.

En ce qui concerne l'histoire des autochtones, qui nous intéresse plus particulièrement, nous pouvons espérer que ce thème aidera, du moins en partie, à corriger chez les enfants, l'image stéréotypée qu'ils se font encore des Amérindiens, comme tend à le démontrer une étude récente effectuée par le ministère de l'Éducation et intitulée: *L'Amérindien dans l'imaginaire des enfants du primaire*[1].

Tout n'est pas pour autant résolu par cette insertion de la question autochtone dans les programmes d'études. Nous remarquons que, malgré tous les efforts faits, certains stéréotypes persistent dans les nouveaux programmes de sciences humaines, d'histoire et de géographie. On note, par exemple, que les Inuit intéressent surtout par leur adaptation aux milieux froids, et les groupes amérindiens par leur contribution indispensable au commerce des fourrures.

On constate également que, même si tous les programmes encouragent l'ouverture aux valeurs nouvelles de la société québécoise, les programmes de sciences humaines restent les dépositaires privilégiés, pour ne pas dire uniques, des connaissances reliées aux autochtones. Il serait pourtant relativement aisé et généralement productif de parler des univers spirituels autochtones en formation morale ou encore d'élargir le concept de littérature québécoise à la production des divers groupes autochtones. Il faut cependant souligner que les guides pédagogiques suggèrent d'introduire des informations non explicitées sur les autochtones et présentent des propositions moins réductrices que ce que l'on retrouve dans les programmes.

Toutefois, comme c'est l'interprétation que se donneront les enseignants, des visées ministérielles, qui orientera leur choix de contenus et leurs pratiques d'enseignement, nous avons posé le problème de la documentation audiovisuelle sur les autochtones, de manière à assister le plus possible les enseignants. Pour ce faire, nous nous sommes référés, entre autres, aux souhaits exprimés par les enseignants eux-mêmes lors d'une vaste consultation sur le matériel didactique; les résultats de cette consultation avaient permis de conclure que les objectifs d'apprentissage devraient être

(1) Normand, Michèle, pour le ministère de l'Éducation, *L'Amérindien dans l'imaginaire des enfants du primaire*, Québec, Coordination des activités en milieux amérindien et inuit, octobre 1981.

clairement exposés et que des manières d'incorporer les documents dans le processus d'enseignement devraient être indiquées[1].

Comme l'audiovisuel est un bon moyen de diversifier et de soutenir l'enseignement, mais qu'il demande une certaine préparation, nous avons cru bon, pour l'ensemble des documents visionnés, de privilégier ceux qui contiennent le moins de stéréotypes et qui se révèlent, en outre, les plus pertinents par rapport au contenu des programmes. La documentation ainsi retenue est donc immédiatement utilisable en classe: elle exige peu d'interventions particulières pour corriger un point de vue ou des inexactitudes et elle s'adresse directement aux élèves pour lesquels elle a été jugée lisible.

Enfin, pour corriger chez les enfants l'image stéréotypée qu'ils se font encore des autochtones, nous croyons qu'il est important pour les enseignants d'utiliser adéquatement la documentation présentant des stéréotypes, c'est-à-dire de manière à éveiller et à développer le sens critique de leurs élèves. C'est pourquoi, dans la troisième partie du présent document, nous ajoutons la documentation jugée non pertinente, en indiquant les difficultés que présente son utilisation en classe.

Souhaitons que le travail ici présenté puisse inciter à une amélioration dans l'emploi de l'audiovisuel comme moyen d'enseignement en ce qui concerne les autochtones; il devrait aussi permettre une utilisation plus éclairée de toute documentation audiovisuelle portant sur d'autres groupes culturels. Nous espérons ainsi par cette production, contribuer à la formation de citoyens critiques et ouverts au pluralisme sous toutes ses formes.

---

(1) De Gagné Lauzon, Carole et Hoa Pham Dang, ministère de l'Éducation, *Utilisation et production du matériel didactique par les enseignants du primaire, Cahier 1. Résumé*, Québec, Direction du matériel didactique, août 1979, code 16-430.

I. CADRE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE

1. POURQUOI CETTE RECHERCHE

La parution des nouveaux programmes en sciences humaines, au primaire, et en histoire et géographie, au secondaire, a amené l'organisme Coordination des activités en milieux amérindiens et inuit à faire produire deux guides. Ces documents visaient à favoriser l'enseignement des cultures autochtones à partir d'une perception plus juste des divers groupes amérindiens et inuit à l'intérieur du Québec.

Dans un premier temps, la parution d'une bibliographie sélective commentée[1] s'adressant aux enseignants du secondaire visait à leur apporter des éclaircissements sur les différents groupes autochtones et à leur recommander les meilleurs ouvrages sur le sujet.

La recherche actuelle vient compléter ce premier volet. Elle concerne la documentation audiovisuelle et s'adresse aux enseignants du primaire et du secondaire. Elle vise à recommander des documents utilisables en classe et pertinents dans le contexte des programmes de sciences humaines.

Le grand nombre de documents audiovisuels traitant des autochtones, la difficulté de faire des choix à partir de catalogues (les informations n'y sont pas toujours précises), l'insuffisance de connaissances sur l'exactitude des faits et la difficulté de déceler l'ensemble des stéréotypes dans les documents, augmentent d'autant l'utilité d'un tel guide.

2. OBJECTIFS

De façon plus précise, cette recherche vise à:

— recommander aux enseignants les documents audiovisuels les plus pertinents traitant des Amérindiens à l'intérieur du Québec et des Inuit;

— favoriser l'utilisation de ces documents en indiquant le résumé du contenu, les points de programme couverts et des suggestions d'utilisation en classe;

— informer les enseignants des raisons pour lesquelles certains documents ont été jugés non pertinents, afin qu'ils soient prudents s'ils les utilisent déjà en classe et qu'ils le fassent en connaissance de cause.

(1) Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, *Pour parler des Amérindiens et des Inuit* Guide à l'usage des professeurs du secondaire: Histoire et Géographie
Bibliographie sélective commentée, Québec, Coordination des activités en milieux amérindiens et inuit (Serge Bouchard et Sylvie Vincent), 1982, 94 p.

3. MÉTHODOLOGIE

3.1 L'ANALYSE DES PROGRAMMES

L'analyse des programmes aurait pu se réduire au repérage des contenus notionnels des programmes portant spécifiquement sur la question autochtone. Cependant, afin de maximiser les possibilités d'intégration des contenus portant sur les autochtones dans l'enseignement des sciences humaines et partant, de maximiser les chances d'exploitation d'une documentation audiovisuelle de qualité et actuellement disponible au Québec sur le sujet, l'analyse a été élargie à l'ensemble des documents imprimés reliés à l'implantation des programmes: guides pédagogiques[2], ateliers d'implantation, devis de matériel didactique, cadre de référence pour l'analyse des programmes de sciences humaines, etc.

Sans porter directement sur la question autochtone ni même sur la documentation audiovisuelle, ces documents constituent, chacun à leur manière, une explicitation des orientations et des contenus des programmes. Toutes les ouvertures souhaitables aux contenus amérindiens et inuit ont pu ainsi être répertoriées, puis regroupées par thèmes.

3.2 LA CONFECTION DU RÉPERTOIRE

Un répertoire des documents audiovisuels traitant des Amérindiens, des Métis, des Indiens sans statut et des Inuit a été confectionné. Les documents inscrits dans ce répertoire devaient répondre aux critères suivants:

— traiter des autochtones à l'intérieur du Canada;

— avoir été produits à partir de 1960 ou être cités comme pertinents, compte tenu des programmes, et des guides pédagogiques;

— avoir été produits en langue française, en langues autochtones, ou sans narration puisque ce premier document est destiné aux effectifs scolaires francophones. Toutefois, certains documents unilingues anglais ont été retenus (s'ils traitaient des Amérindiens à l'intérieur du Québec ou des Inuit à l'intérieur du Canada) afin de mieux couvrir la réalité autochtone;

— avoir été produits sur film 16mm ou 8mm, sur vidéo cassette ou sous la forme d'un diaporama, d'un film fixe ou de diapositives[3].

La sélection s'est effectuée à partir des informations fournies dans les catalogues consultés. Près de quatre cent soixante-dix documents ont finalement été répertoriés[4].

---

(2) Les versions définitives des guides ont été utilisées quand elles étaient disponibles.

(3) Les photographies ont été exclues du répertoire.

(4) Pour consultation de ce répertoire, s'adresser à: Coordination des activités en milieux amérindiens et inuit, ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec.

3.3 LA SÉLECTION POUR LE VISIONNEMENT

En raison du temps limité qu'il était possible de consacrer au visionnement, les documents inscrits au répertoire ont dû faire l'objet d'une nouvelle sélection.

Ainsi, la plupart des documents ne traitant pas majoritairement ou exclusivement des Indiens à l'intérieur du Québec[5] et plusieurs documents unilingues anglais n'ont pas été retenus. Nous avons toutefois dû faire exception pour une quinzaine de documents de chaque catégorie parce que, dans les documents sélectionnés, certains sujets n'étaient pas suffisamment couverts. Par exemple, des documents francophones traitant de la traite des fourrures dans l'Ouest canadien, du rôle de la femme indienne dans plusieurs tribus du Canada et de l'artisanat chez les Cayugas et les Salishs et des documents anglophones traitant de revendications menées par des Mohawks, de la religion traditionnelle iroquoise («Long House Religion»), du rôle de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de techniques de chasse pratiquées par les Inuit, ont été conservés.

Ensuite, parmi les documents retenus, nous avons éliminé ceux qui avaient une trop faible pertinence par rapport aux contenus de l'un ou l'autre des programmes de sciences humaines ou des documents imprimés reliés à leur implantation. Dans ce contexte, nous avions certaines réticences à conserver les contes et les légendes; toutefois, à cause de leur apport sur une dimension bien spéciale de la culture autochtone, nous avons choisi de les visionner, mais en leur accordant un traitement différent de celui des autres documents[6].

3.4 LE VISIONNEMENT

Près de trois cents documents traitant des Amérindiens ou des Inuit ont donc été retenus pour un premier visionnement. De ce nombre, une cinquantaine se sont révélés non disponibles au moment du visionnement, le plus souvent parce qu'ils avaient été retirés du marché ou, pour certains d'entre eux, parce que ni le producteur ni le distributeur n'avaient de copie à mettre à notre disposition.

a) Pour chaque document visionné, nous prenions en note: les éléments de contenu, la région et le(s) groupe(s) ethnique(s) concerné(s), les langues parlées, la présence de chants ou de musique autochtones, la période touchée (début de la colonisation,...vie moderne), la perspective adoptée (point de vue des autochtones ou de spécialistes non autochtones, etc.).

   Des commentaires étaient ensuite apportés sur la présence de stéréotypes[7]: que ce soit le mythe du bon Sauvage (infatigable, proche de la nature, etc.), de l'Inuk hospitalier ou très créateur, etc.; ou encore celui de l'Indien cruel, naïf, primitif, animiste, etc.; de l'Inuk éloigné dans des terres inhospitalières, toujours à la recherche du gibier et peu évolué.

---

(5) Pour les Inuit, la région n'a pas été un critère de sélection. Les documents ne traitant d'aucune région en particulier, tels les contes, ont été retenus.

(6) Voir le point 3.4 («Le visionnement»).

(7) Voir Arcand, Bernard et Sylvie Vincent, *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec, Comment les Québécois ne sont pas des Sauvages*, Collection «Cultures amérindiennes», Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, n° 51, 1979, 334 p.

Les faits inexacts[8] ou omis, les explications historiques confuses et l'absence d'identification des groupes ethniques concernés étaient aussi notés.

Les problèmes de lisibilité des documents pour les élèves visés, compte tenu des contenus de programmes, étaient soulevés: difficulté de décoder la langue utilisée dans le commentaire (rythme, vocabulaire spécialisé, longueur des énoncés, etc.), difficulté de décoder le langage cinématographique utilisé (montage particulier, rythme des images, rapport texte-images, etc.), difficulté de recourir à son expérience ou à ses connaissances pour comprendre l'information véhiculée ou le point de vue exprimé, difficulté de recourir à ses processus cognitifs pour traiter l'information présentée.

En plus d'indiquer les points de programme couverts par les documents, des indications pour leur utilisation en classe étaient données. Selon le cas, on indiquait les lacunes et les points forts du document, des compléments d'information à apporter avant ou après le visionnement, des activités pédagogiques possibles, et pour un document plus long, des découpages en fonction des thèmes traités.

Les informations colligées et les impressions échangées, on inscrivait une évaluation provisoire: que le document soit recommandé, recommandé avec réserve ou non pertinent.

Contrairement aux autres documents, pour les contes et les légendes (en raison de la réalité complexe qu'ils expriment), nous avons eu recours, dès le premier visionnement, à deux spécialistes de la question autochtone (Mme Sylvie Vincent et M. Bernard Arcand). Leur jugement a principalement porté sur la conformité aux légendes d'origine, la présence de stéréotypes et le rapport entretenu par ces récits avec la réalité amérindienne et inuit.

b) Les spécialistes ont ensuite assisté au second visionnement des documents que nous avions recommandés avec réserve lors du premier visionnement. Ils se sont penchés sur la présence de stéréotypes et ont vérifié l'exactitude des faits; de plus, ils ont exprimé leur avis sur les problèmes de lisibilité rencontrés dans certains documents. Les éclairages apportés par ces experts combinés à la réévaluation de ces documents en fonction de l'ensemble des documents visionnés, permettaient un classement final moins soumis à l'ordre de visionnement et aux applications successives des critères d'évaluation.

3.5 L'ÉVALUATION

Finalement, sur près de deux cent cinquante documents visionnés: dix-huit sont fortement recommandés, quarante-quatre recommandés, quarante-six recommandés avec réserve et cent trente-trois sont jugés non pertinents. Ce jugement pourra sembler sévère à certains: il est utile de rappeler que le double objectif poursuivi par cette recherche était de trouver des documents pertinents dans le contexte des nouveaux programmes de sciences humaines et de favoriser l'enseignement des cultures autochtones à partir d'une perception plus juste de ces groupes.

---

(8) Dans plusieurs cas, des questions ont été notées, puis vérifiées par la suite avec des spécialistes de la question autochtone.

De façon plus précise, cela a impliqué d'abord que tous les documents ne couvrant que partiellement (ou ne couvrant pas du tout) un ou quelques points de programme soient éliminés et que les documents présentant des problèmes de lisibilité pour la clientèle visée par les programmes soient, selon le cas, non recommandés ou recommandés pour les enseignants seulement.

Ensuite, pour répondre au second objectif, nous n'avons pas retenu tous les documents dont le contenu autochtone apparaissait insuffisant (par exemple, les documents centrés sur la vie des allochtones dans le Grand Nord et ceux centrés sur les techniques de fouille archéologique). Les documents pouvant renforcer des préjugés ou contenant quelques faits inexacts sont recommandés avec réserve, alors que ceux qui contenaient plusieurs stéréotypes ou plusieurs faits inexacts menant à la confusion ont été classés comme non pertinents. Ainsi, certains documents basés sur des données amérindiennes ou inuit suggéraient une interprétation occidentale de ces données, ce qui réduisait considérablement leur conformité à la culture autochtone; ils ont donc été éliminés; c'est le cas, par exemple, de la plupart des légendes.

Enfin, ajoutons qu'en plus de répondre aux critères précédents, les documents ont été jugés par rapport à un ensemble. Ainsi, s'il existait plusieurs documents portant sur un même contenu, le jugement était plus sévère que si un seul document en traitait.

4. ORGANISATION DU RAPPORT

Nous avons choisi de présenter l'évaluation des documents visionnés en deux sections: la première est plus élaborée et traite des documents sélectionnés (fortement recommandés et recommandés); la deuxième présente, dans un tableau, des commentaires succincts sur les documents classés comme non pertinents et recommandés avec réserve. En introduction à chaque section, on donne quelques suggestions d'activités pédagogiques; ces suggestions sont formulées à partir du point de vue des auteurs sur la lecture des documents audiovisuels et à partir des principes généraux des programmes.

Les documents présentés en première section s'adressent tous aux élèves; ils permettent de couvrir un ou plusieurs objectifs de programme, ne posent aucun problème de lisibilité et sont d'une utilisation facile en classe. De plus, ils fournissent une perception jugée juste, des groupes autochtones. Généralement les documents fortement recommandés couvrent plus d'objectifs de programme que les documents recommandés et, dans certains cas, sont meilleurs que des documents couvrant le même contenu et qui sont simplement recommandés.

Pour chaque document de cette section, nous avons fourni une fiche technique indiquant le titre, le médium, l'année de production, la durée, la langue, la compagnie productrice, le réalisateur, l'endroit (les endroits) où il était disponible, le(s) coût(s) de location et un résumé du contenu. Ensuite, outre des références aux objectifs terminaux et intermédiaires des pro-

grammes, sont inscrits des renvois aux guides pédagogiques[11] — notamment aux thèmes d'enrichissement — chaque fois que cela se révèle pertinent.

Les documents présentés en deuxième section sont ceux qui sont peu ou pas recommandés parce qu'ils répondaient mal à l'un ou à plusieurs des critères d'évaluation: ils étaient peu en rapport ou sans rapport avec les programmes de sciences humaines, ils présentaient des difficultés de lisibilité pour les élèves visés, on y notait la présence de stéréotypes, ils comportaient des inexactitudes dans leur présentation des faits, leur contenu autochtone était insuffisant ou, enfin, un autre document sur le même sujet avait été jugé plus pertinent. Certains de ces documents, surtout parmi ceux qui présentaient des problèmes de lisibilité, ont toutefois été recommandés aux enseignants comme constituant un complément d'information.

Pour chaque document de cette section, nous avons fourni le titre, le médium, l'année de production, la durée, la compagnie productrice, le réalisateur et le distributeur. Nous avons indiqué par une croix les critères en fonction desquels nous estimons qu'ils posent des problèmes; cette évaluation est expliquée en quelques lignes. Il est important de noter qu'il s'agit de(s) critère(s) ayant déterminé leur faible pertinence.

De plus, afin de faciliter le choix parmi les documents sélectionnés, nous avons annexé des index par programmes, par thèmes et par groupes ethniques. Une annexe sur les modalités d'emprunt et les différents lieux de distribution de ces documents permettra, par ailleurs, d'en augmenter l'accessibilité.

5. ABRÉVIATIONS UTILISÉES

Voici la liste des abréviations utilisées dans ce document et leur signification.

DGEA	DIRECTION GÉNÉRALE D'ÉDUCATION DES ADULTES
DGME	DIRECTION GÉNÉRALE DES MOYENS D'ENSEIGNEMENT
MAINC	MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN
NAIF	NORTH AMERICAN INDIAN FILM
OFQ	OFFICE DU FILM DU QUÉBEC
ONF	OFFICE NATIONAL DU FILM
ORTF	OFFICE DE RADIODIFFUSION DE LA TÉLÉVISION FRANÇAISE
ave.	AUDIOVISUEL
coul.	COULEUR
diap.	DIAPOSITIVES
im.	IMAGES
min.	MINUTES
n/b	NOIR ET BLANC
vidéo	VIDÉOCASSETTE

(11) On a utilisé les versions définitives des guides quand elles étaient disponibles.

6. NOTE SUR LA NOMENCLATURE DES GROUPES AUTOCHTONES DU QUÉBEC[12]

Les autochtones à l'intérieur du Québec se répartissent en trois grandes familles linguistiques: certains parlent l'inuktitut, d'autres des langues algonquiennes et d'autres encore des langues iroquoiennes. Au Nouveau-Québec, l'inuktitut est la langue des communautés inuit. Dans le nord, le centre et l'est du Québec, le groupe algonquien englobe les Cris, les Montagnais, les Naskapis, les Attikameks, les Algonquins, les Abénaquis, les Micmacs et les Malécites. Plus au sud, dans la vallée du Saint-Laurent, les Hurons de Lorette, les Mohawks de Kahnawake et de Akwesasne et quelques familles d'Oka appartiennent au groupe iroquoien.

On aura noté la quasi similitude des termes «algonquien» et «algonquin». Cela sème généralement une grande confusion chez ceux qui s'initient à l'histoire des Amérindiens. Il suffit de se rappeler que le terme «algonquien» réfère à la grande famille linguistique, tandis qu'«algonquin» est le nom d'un sous-groupe au sein de cette famille, au même titre que le montagnais ou le cri.

Dans le cas des Iroquoiens on se retrouve un peu avec la même situation. Les Mohawks, par exemple, constituent un groupe parmi les Iroquois, ces derniers étant eux-mêmes un groupe parmi les Iroquoiens. Il ne serait peut-être pas superflu de souligner ici que les Iroquois établis dans ce qui est aujourd'hui le Québec ne représentent qu'une fraction des populations iroquoises que l'on retrouve principalement dans l'État de New York.

Armé de ces distinctions de base, l'utilisateur de ce document devrait pouvoir s'y retrouver. Il reste néanmoins qu'il ne devrait ni se surprendre ni s'effrayer lorsqu'il sera confronté dans la documentation avec les innombrables étiquettes. Ici, la confusion est chronique et même les spécialistes ne s'y retrouvent qu'au prix de patients efforts.

S'il y a confusion quant aux étiquettes, il y en a également quant à la façon de les écrire. Les auteurs de cette recherche ont choisi de suivre l'avis de recommandation de l'Office de la langue française daté du 3 août 1979 et publié dans la *Gazette officielle du Québec*, 25 août 1979, 111e année, n° 34. Toutefois les titres de films n'ont pas été modifiés.

(12) Cette note est extraite de Bouchard, Serge et Sylvie Vincent, ***Pour parler des Amérindiens et des Inuit. Guide à l'usage des professeurs du secondaire. Histoire et Géographie. Bibliographie sélective commentée,***
Québec, ministère de l'Éducation, Coordination des activités en milieux amérindiens et inuit, 1982, p. 27.

II. DOCUMENTS SÉLECTIONNÉS

Le fait de préévaluer une documentation audiovisuelle sur les autochtones et de valider une partie de cette documentation pour une éventuelle utilisation scolaire permet de constituer une base documentaire intéressante dans un domaine peu connu, un domaine où les enseignants bénéficient de peu de ressources. En mettant à la disposition des enseignants des documents jugés vrais ou considérés comme tel dans l'état actuel des recherches, on peut susciter une plus grande intégration des contenus autochtones dans le cadre des programmes de sciences humaines, d'histoire et de géographie tout en mettant en lumière les perceptions erronées véhiculées jusqu'à maintenant et en encourageant le développement du sens critique. On pourra mieux discerner le vrai du faux, on pourra mieux distinguer les nuances culturelles des lieux communs.

Parce qu'elle véhicule une information jugée exacte et non discriminatoire, cette documentation offre l'avantage d'exiger peu d'interventions correctives par rapport au document lui-même, ce qui permet aux enseignants de centrer davantage leur attention sur les élèves et les apprentissages visés. En effet, il faut rester vigilant face aux réactions des élèves devant les contenus présentés et leurs attitudes face au visionnement. Il ne faut pas oublier que même un document jugé conforme à la réalité autochtone est susceptible d'être interprété d'une manière discriminatoire, d'être filtré à travers la grille des préjugés des spectateurs. Aussi faudra-t-il essayer de maximiser l'efficacité des documents audiovisuels par une exploitation adéquate. Voici donc quelques suggestions concernant chacune des quatre étapes d'utilisation de l'audiovisuel en classe.

• Le pré-visionnement

Même si la plupart des enseignants sont d'accord sur la nécessité d'une telle étape, il faut convenir que dans la pratique leur horaire de travail est souvent trop surchargé pour en tenir compte. Soulignons toutefois les avantages importants que procure cette étape.

L'enseignant pourra:

— mieux choisir le document approprié aux capacités de lecture de ses élèves;

— mieux choisir le document approprié aux contenus de programme visés;

— mieux préparer les élèves au visionnement, qu'il s'agisse de discussions préalables ou de la présentation du document lui-même;

— mieux se renseigner sur les interrogations que ses élèves risquent de soulever suite au visionnement;

— se centrer davantage sur les réactions des élèves en cours de visionnement, les contenus du document lui étant déjà familiers;

— vérifier l'état de la pellicule et la faire réparer, si nécessaire.

• Avant le visionnement

La présentation d'un document audiovisuel est l'étape qu'on oublie le plus souvent. C'est pourtant cette présentation qui nous permettra de donner le goût aux élèves de voir ce document et de le voir de façon beaucoup plus agréable et attentive. En effet, cette présentation sera préparée de façon à créer un lien entre la situation présentée dans le film et des situations similaires ou opposées dans le vécu de leurs élèves.

Au secondaire, ce lien s'effectuera en élargissant davantage sur le sujet du film. Toutefois, au primaire, il importe de se raccrocher de plus près au contenu du film. Mais il faut faire attention à ne pas raconter le contenu du document car alors, l'intérêt ne serait plus le même. Il faut prendre le temps nécessaire pour la présentation car c'est le point de départ permettant un visionnement plus efficace et une animation plus riche.

Enfin, il ne faut pas oublier de fournir des explications succintes des éléments susceptibles d'être incompris des étudiants. Toutefois il vaut mieux ne pas trop s'y attarder car ceux-ci risqueraient de retenir l'attention des élèves au détriment de l'ensemble du film.

• Pendant le visionnement

Il sera utile pour l'enseignant d'observer les réactions des élèves et de noter à quelles séquences elles se rattachent afin de pouvoir y revenir au cours de l'animation en les relatant sans toutefois les interpréter.

• Après le visionnement

Il est préférable d'attendre la réaction spontanée des élèves plutôt que d'intervenir immédiatement. Si aucune réaction ne survient, l'intervention peut s'amorcer par une question ouverte permettant l'expression de réactions positives ou négatives sur l'ensemble ou une séquence du film. La première question ne devrait pas orienter l'échange sur un point précis dès le départ; il est préférable de laisser l'occasion au plus grand nombre d'élèves de s'exprimer sur le maximum d'éléments.

On pourra, par la suite, revenir sur les éléments se rapprochant des objectifs visés. En effet, comme il s'agit de visionnement dans un cadre scolaire, il serait important de poser des questions en rapport avec les apprentissages visés et de permettre aux élèves, sur ces questions précises, d'exprimer et de comparer leurs interprétations.

Enfin, l'enseignant doit se réserver du temps pour clore les échanges en appuyant sa dernière intervention sur les éléments soulevés par les élèves pendant le débat tout en suscitant une nouvelle réflexion.

2. DOCUMENTS FORTEMENT RECOMMANDÉS

À LA RECHERCHE DES IROQUOIENS

Film 16 mm, 1980, 52 min, coul., français

Production: Société Radio-Canada (Thérèse Patry)
(n° 106C 0280 187)

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Après avoir fait un rappel de l'arrivée de l'homme en Amérique il y a environ 35 000 ans, un anthropologue reconstruit les principales particularités de la civilisation iroquoienne à partir des résultats des fouilles. Il est question de l'organisation matérielle, sociale et politique des Iroquoiens, de leur univers spirituel et religieux et de leurs échanges (culturels et matériels) avec la civilisation algonquienne. Enfin, le document présente un site archéologique et des objets découverts lors des fouilles.

PERTINENCE

Avant de parler des Iroquoiens, le film détaille les conditions géophysiques de l'Amérique précolombienne ayant suscité les migrations successives de groupes sibériens sur le territoire américain; toute la première partie du document s'adapte donc aux contenus de *Géographie générale* sur l'étude des migrations et des hypothèses de migrations (5.1.2), ne serait-ce qu'à titre d'exemple illustratif. L'introduction, très longue, englobe jusqu'à la répartition des groupes amérindiens sur le territoire américain et les causes de leurs différenciations sur le plan culturel, technologique et linguistique; elle servirait par conséquent à décrire des facteurs de peuplement autres que ceux qui ont motivé la colonisation et qui sont présentés en *Géographie du Québec et du Canada* (5.2, notamment 5.2.2). Toutefois, la majeure partie du film porte sur l'ensemble des aspects culturels de la vie des Iroquoiens (habitation, alimentation, technologie, croyances, structure politique, loisirs, etc.) et correspond en tous points aux contenus de programme de l'unité 1.1 d'*Histoire du Québec et du Canada*, en ce qui concerne le groupe iroquoien. Mais il pourrait encore servir, en *Géographie générale* cette fois, pour l'objectif traitant des liens entre les éléments physiques (climat, végétation, sol en relief) et humains (tradition, niveau de vie, outils et techniques) dans l'agriculture de subsistance (5.2.3). L'exemple iroquoien constitue une excellente illustration du type d'agriculture dit «de subsistance» et le film le met bien en évidence. C'est d'ailleurs une suggestion contenue dans le *Guide pédagogique en géographie générale* que de veiller à distinguer l'agriculture itinérante, commerciale et intensive de l'agriculture de subsistance. Équivalent chez les Algonquiens: *Les Algonquiens, société de chasseurs-cueilleurs.*

COMMENTAIRE

Ce film inclut un certain nombre d'exposés faits par un anthropologue et montre aussi des fouilles archéologiques, mais l'ensemble est équilibré et fort bien intégré à l'explicitation des caractéristiques culturelles des Iroquoiens. Il offre de plus un avantage majeur, selon nous: les commentaires de l'anthropologue visent spécifiquement le renversement des préjugés habituels et la qualité de la documentation fournie est très efficace pour ce faire.

LES ALGONQUIENS, SOCIÉTÉ DE CHASSEURS-CUEILLEURS

Diaporama, 1980, 12 min (90 diap.), coul., français
Production: Vidéanthrop Inc. (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat: 250 $; location: 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Ce document décrit les principales activités de subsistance des Algonquiens, leurs types d'habitation et leur organisation sociale. Il traite également des rituels manifestant leur conception des rapports avec les animaux et des rites funéraires. Il se termine en montrant l'impact de la colonisation sur leur mode de vie.

PERTINENCE

Très documenté et complet, ce document permet de traiter pratiquement tous les aspects de l'organisation socioculturelle des Algonquiens et dans tous les domaines de la culture: habitation, vêtement, alimentation, transport, outils, techniques, modes de propriété, localisation et peuplement, produits, échanges, structure d'autorité, croyances et conception du monde, rapports avec les animaux. C'est un instrument parfaitement adapté à l'atteinte de l'objectif 1.1.3 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada (Guide pédagogique)*, en ce qui a trait au groupe algonquien. Le guide pédagogique suggère de bien distinguer les deux grandes familles linguistiques amérindiennes: pour obtenir le pendant à propos des Iroquoiens, utiliser le film «*À la recherche des Iroquoiens*» préférablement, ou encore deux autres diaporamas complémentaires: *L'organisation sociale et politique des Iroquoiens* et *Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-Est.*

COMMENTAIRE

Le document est court mais très dense. Aussi, peut-on le présenter à la fin d'une étape comme document synthèse. Il est, en effet, indispensable de ne pas lui faire jouer le rôle d'exposé magistral en remplacement de l'enseignant et de travailler d'abord avec les élèves sur la question des droits territoriaux. Cela augmentera la lisibilité du document.

AT THE AUTUMN RIVER CAMP, 2

Film 16 mm, 1967, 33 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)
Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 132)
Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Les hommes construisent un iglou, puis ils entreprennent la fabrication d'un traîneau à l'aide de la peau du karmak, de poissons gelés, de bois de caribou, de languettes de peau de phoque et de lichen. Pendant ce temps, les femmes vaquent à leurs occupations: alimenter le feu, cuire le poisson, coudre, gratter une peau, fabriquer un ballon avec une vessie de phoque.

PERTINENCE

Plus particulièrement, ce film de la série «Netsilik Eskimo» (voir p. 64) illustre de manière efficace comment les Inuit ont développé une technologie adaptée à leur environnement et au nomadisme: au moment de déménager, c'est la peau utilisée pour l'habitation qui sert à fabriquer les patins du traîneau, eux-mêmes transformés du coup en réserve de poisson congelé.

Sans doute servirait-il bien l'objectif de l'unité 5.2.3 du programme de *Géographie générale*.

COMMENTAIRE

Voir les commentaires de la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE CARIBOU CROSSING PLACE 2

Film 16 mm, 1967, 29 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 126)

Série **«Netsilik Eskimo»**

AT THE CARIBOU CROSSING PLACE 2

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Deux hommes arrivent au camp y rejoindre deux compagnons. Tous les quatre érigent, avec des pierres, une longue rangée d'inukshuut: des pierres empilées donnant l'impression de silhouettes d'hommes. La rangée se rend jusqu'à l'eau. Ils attendent l'arrivée des caribous, puis les chassent vers les silhouettes de pierre et ainsi, jusqu'à l'eau. Les hommes les poursuivent ensuite en kayak et les tuent à coup d'épieu. Les caribous sont ramenés sur la berge où ils sont dépecés.

PERTINENCE

En plus du traitement commun à tous les films de la série «Netsilik Eskimo» (voir p. 64), ce film offre la possibilité d'illustrer une technique particulière de chasse en zone de subsistance: la chasse au caribou en kayak. On pourrait en profiter pour introduire un débat sur le fait que certains territoires sont, pour les uns, des zones récréatives où l'on peut pratiquer la chasse et la pêche sportives et, pour les autochtones qui y vivent, des zones de subsistance (*Géographie générale*, 5.2.3). Après avoir pris contact avec la chasse considérée comme moyen de subsistance, les élèves pourront mieux comprendre les problèmes socio-politiques reliés à l'occupation du sol (*Histoire du Québec et du Canada*, 5.2.3 et 6.1.1; *Géographie du Québec et du Canada*, 4.1.1 et 4.1.3). On pourrait, à cette occasion, établir des liens avec les zones où les Inuit ont obtenu des droits exclusifs ou prioritaires dans la *Convention de la Baie James et du Nord québécois*.

COMMENTAIRE

Au primaire, même si on l'utilise surtout pour traiter de divers aspects de la vie quotidienne sans aborder la question des barrages, de la Convention ou des zones de subsistance, il faudra rester attentifs aux réactions des enfants. Le danger serait qu'ils concluent un peu trop rapidement que les Inuit sont encore bien primitifs ou, à l'opposé, qu'ils ont maintenant abandonné la chasse de subsistance. Voir les autres commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE SPRING SEA ICE CAMP, 1

Film 16 mm, 1967, 27 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du fim (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 139)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Deux familles inuit construisent un iglou. Plus tard, une femme allume sa lampe à l'huile de phoque, formant avec soin une mèche à l'aide de mousse. L'homme répare ses lunettes à neige. Un autre homme arrive, tirant derrière lui une peau d'ours polaire. Le premier homme sculpte un ours de neige que son garçon utilise comme cible pour s'exercer à lancer son épieu. L'enfant essaie ensuite son arc.

PERTINENCE

Ce document permet de couvrir l'ensemble des objectifs de programme décrits pour la série «Netsilik Eskimo» (voir p. 64). Cependant, par rapport au programme de *Sciences humaines*, (premier cycle, 3.4.4), il pourrait davantage permettre la comparaison des habitations de diverses cultures, puisqu'on y voit la construction d'un iglou à ses diverses étapes.

COMMENTAIRE

Le film met en scène un enfant s'exerçant à un jeu fabriqué par son père. Cela permet aux jeunes élèves de rester attentifs malgré la longueur du document. Voir les autres commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE WINTER SEA ICE CAMP, 3

Film 16 mm, 1967, 30 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 203)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

On construit un iglou communautaire et tous participent au travail: un homme découpe les blocs, un autre les transporte, un troisième les met en place; les femmes empilent la neige sur l'iglou, lançant pelletée après pelletée; les enfants imitent les adultes. Des fenêtres de glace sont installées pour laisser filtrer la lumière à l'intérieur. On perce des ouvertures dans les petits iglous maintenant réunis à l'intérieur de l'iglou communautaire. Puis les hommes et les femmes participent à différents jeux; on fait un repas communautaire, une vieille raconte aux plus jeunes des histoires et une femme dépèce un phoque qu'on partage en plusieurs sacs.

PERTINENCE

Comme tous les autres films de la série «Netsilik Eskimo», ce document peut s'inscrire dans le cadre de divers contenus de programme (voir «Netsilik Eskimo» p. 64). Mais ce film particulier est l'un de ceux qui pourraient le mieux contribuer à la destruction d'une certaine image stéréotypée des Inuit. En effet, on associe souvent les Inuit qui ont précédé l'arrivée des Européens à des humains primitifs, constamment forcés de poursuivre le gibier pour survivre.

Ce film peut illustrer avec éloquence le fait que les Inuit entretenaient des rapports familiaux et sociaux, qu'ils avaient le temps de penser, de créer, de jouer, bref de développer une culture qui dépasse largement la simple technologie de subsistance. À ce titre, il permettrait d'intégrer la perspective amérindienne dans le programme d'*Histoire générale* (2.1.1 et 2.2.1).

Dans le programme de *Sciences humaines* (premier cycle, 3.4.4), on pourrait utiliser ce document pour comparer, en tant qu'édifices publics l'iglou communautaire et les édifices modernes et pour montrer comment ils procèdent de cultures et de rapports sociaux différents.

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

CHASSEURS CRIS DE MISTASSINI (CREE HUNTERS OF MISTASSINI)

Film 16 mm, 1979, 58 min, coul., cri (sous-titres français, anglais)

Production: Office national du film (Boyce Richardson, Tony Ianzelo) (n° 106C 0274 001)

Série **«Challenge for Change»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)
— Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Trois familles cries passent l'hiver sur leur terrain de chasse près de Mistassini, au nord du Québec. Ce document illustre plusieurs aspects de leur mode de vie et de leur culture: le travail des hommes (construction d'un camp, trappe, chasse et pêche, etc.), le travail des femmes (coupe du bois, repas, couture, grattage des peaux, etc.), l'apprentissage des enfants (pose des collets, plumage d'oiseaux, couture, étirage des peaux, etc.); l'attachement à leurs traditions, le respect de l'environnement, leur sens de l'entraide et du partage.

PERTINENCE

Ce film constitue une excellente illustration de la vie semi-sédentaire actuelle des Cris qui «montent» dans le bois pendant la saison de chasse et s'installent au village, l'été. À ce titre, il contribuerait à caractériser les autochtones dans le programme de *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3).

On pourrait l'utiliser à titre d'exemple d'occupation d'un territoire par les autochtones en *Géographie du Québec et du Canada*, et ainsi montrer l'importance du Nord comme partie de territoire à découvrir et à respecter (6.3.2).

COMMENTAIRE

Il serait important de situer ce document dans le temps par rapport au développement de la Baie James et d'informer les élèves sur les transformations survenues depuis la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* dans les conditions de vie des Cris de Mistassini. Il faudra également rester vigilants à l'égard des réactions des élèves devant certaines scènes: femelle d'orignal tuée alors qu'elle porte deux foetus. On peut faire remarquer aux élèves qu'il s'agit pour les autochtones d'une chasse de subsistance et non d'une chasse sportive, que les autochtones ont donc besoin de chasser, même pendant cette période, qu'il peut alors leur arriver d'abattre une femelle portant un foetus mais que s'ils ont le choix, ils éviteront de le faire. On peut ajouter que lorsqu'une mère portant un foetus est tuée, un rituel particulier accompagne la découverte du foetus, rite qui varie d'un groupe culturel à l'autre mais qui est effectué afin de retourner le foetus à son origine et s'assurer que le prochain animal tué sera un animal complet. Ajoutons enfin que le foetus n'est pas consommé par n'importe quel membre du groupe mais par les plus âgés et qu'un traitement spécial est accordé aux os et à la peau de cet animal. Pour ce qui est de la scène du chasseur qui ne se souvient plus lui-même de l'origine du rite qu'il accomplit, on peut faire remarquer qu'il nous arrive aussi d'oublier l'origine de certaines pratiques telle, par exemple, fêter l'Halloween; il nous faut alors avoir recours à des spécialistes pour l'expliquer. D'autre part, la traduction n'est pas toujours complète: les chasseurs parlent longuement et les sous-titres sont brefs; on traduit par «chef» le rôle du

chasseur qui dirige l'expédition de chasse sur son propre territoire, ce qui laisserait peut-être entendre qu'il s'agit d'une structure permanente d'autorité. Bref, les faits son exacts et le document est exempt de stéréotypes, mais, perçu à travers la grille des préjugés, il pourrait être interprété parfois péjorativement. Les enseignants pourraient mettre l'accent sur l'utilisation rationnelle par les Cris des ressources fauniques et renverser la perspective habituelle à ce sujet.

FISHING AT THE STONE WEIR, 1

Film 16 mm, 1967, 30 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 127)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Les tentes de peau sont dressées, puis les hommes vont dans l'eau pour réparer le barrage de pierres. Une femme, après avoir plumé un canard, natte ses cheveux à la mode ancienne, en les tressant serrés autour de bâtonnets. À l'aide d'une vessie, elle fait un ballon pour son enfant. Lorsque les poissons remontent la rivière, ils se prennent à l'intérieur du barrage et les hommes vont pêcher à la foène, enfilant leurs prises sur une lanière de cuir. Les poissons sont ramenés sur la berge; la femme met de la cendre sur les yeux des poissons pour qu'ils ne révèlent pas où ils ont été pris. Un homme répare sa foène pendant que la femme dépèce les poissons.

PERTINENCE

Présentant des scènes variées de la vie quotidienne en été, ce film permet d'atteindre tous les objectifs cités pour la série «Netsilik Eskimo», p. 64. Cependant, la dernière moitié porte principalement sur la pêche à la foène. Cette activité de subsistance pourrait être montrée en *Géographie générale* (5.2.3) et traitée également en relation avec les difficultés socio-politiques reliées à l'occupation du sol (*Géographie du Québec et du Canada*, 4.1.1 et 4.1.3 et *Histoire du Québec et du Canada*, 5.2.3 et 6.1.1).

COMMENTAIRE

Dans ce film, un barrage de pierres permet d'attraper un nombre considérable de poissons. Il faudrait expliquer aux élèves que de telles pêches n'arrivent qu'une fois par année, au moment du frai, et que les poissons sont conservés pour l'hiver. Autrement, on pourrait encourager le préjugé voulant que les autochtones pêchent et chassent au-delà de leurs besoins, sans retenue ni discernement, sans souci de protéger la faune. Voir les autres commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

GROUP HUNTING ON THE SPRING ICE, 2

Film 16 mm, 1967, 28 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 143)

Série «Netsilik Eskimo»

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Des peaux de phoque sont étendues à sécher au soleil. Un tas de mouettes sont plumées et vidées, pour être ensuite jetées dans la marmite où chauffe l'eau recueillie dans un étang libre de glace. On mange, puis on rend visite à un vieil homme dans sa tente. Ensuite, femmes et enfants ramassent du lichen. Une femme dépèce un phoque, d'autres cousent des peaux; puis elles s'amusent à jongler.

PERTINENCE

Centré presque uniquement sur les rapports entre femmes et enfants d'un groupe de chasse (trois à quatre familles), ce film est l'un de ceux qui peuvent le mieux contribuer à la «déconstruction» du préjugé concernant les êtres humains du paléolithique (*Histoire générale*, 2.1 et 2.2), à savoir que leur faible développement technologique leur crée une vie de misère. Les menues tâches quotidiennes sont partagées par tous et laissent au contraire beaucoup de temps pour les loisirs familiaux ou individuels. Les enfants du primaire pourraient établir des comparaisons avec leurs propres formes de loisirs familiaux (premier cycle, 3.4.4). Ce film se prête aussi aux autres possibilités d'exploitation décrites pour la série «Netsilik Eskimo» (p. 64).

COMMENTAIRE

Voir commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

HISTOIRE ÉVÉNEMENTIELLE DES DROITS TERRITORIAUX DES AMÉRINDIENS DU NORD-EST DE L'AMÉRIQUE

Diaporama, 1982, 17 min (125 diap.), coul., français

Production: Vidéanthrop Inc. (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat: 275 $; location: 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Ce document raconte comment les Amérindiens du Nord-Est ont été graduellement dépossédés et déracinés de leurs territoires au cours des siècles et comment les événements qui se sont produits ont occasionné des bouleversements profonds et irréversibles. Il indique de plus que, malgré les conventions, le problème des territoires n'est toujours pas réglé.

PERTINENCE

En *Géographie du Québec et du Canada* (5.2.2), ce diaporama offre l'avantage de parler d'une occupation précolombienne du territoire et de ne pas limiter les facteurs de peuplement aux seuls facteurs ayant déterminé la colonisation. Pour les mêmes raisons, il serait utile pour l'objectif 1.1.2, du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, parce qu'en décrivant les activités des groupes amérindiens, leurs échanges et leurs luttes pour la possession du territoire avant la colonisation, il fait voir les Amérindiens comme des habitants de l'Amérique et non pas comme simples éléments d'un décor où débarquèrent les Européens. Cependant, il couvre bien davantage que la période précolombienne. Sur la question des droits territoriaux, c'est le document audiovisuel le plus complet pour chaque période de l'histoire du Québec: les dates et les événements marquants des luttes pour le territoire y sont commentés jusqu'à l'extinction des droits par la *Convention de la Baie*

James et du Nord québécois (thème d'enrichissement, 4e secondaire, guide). Il pourrait donc servir d'amorce au traitement des répercussions sociales de l'installation de barrages hydroélectriques (3e secondaire, 4.1.1, 4.1.3 et guide pédagogique); il pourrait servir de document de synthèse caractérisant les autochtones d'aujourd'hui (3e secondaire, 5.3.3) ou de document d'information essentiel à la compréhension des revendications contemporaines des Amérindiens (4e secondaire, 7.3.3).

COMMENTAIRE

Le document est court mais très dense. Aussi, peut-on le présenter à la fin d'une étape comme document synthèse. Il est, en effet, indispensable de ne pas lui faire jouer le rôle d'exposé magistral en remplacement de l'enseignant et de travailler d'abord avec les élèves sur la question des droits territoriaux. Cela augmentera la lisibilité du document.

NETSILIK ESKIMO TODAY

Film 16 mm, 1972, 18 min, coul., inuktitut (un peu d'anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Gilles Blais)
(n° 106C 0172 069)

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Après avoir fait des achats au magasin général, l'homme et la femme reviennent à la maison. L'homme sculpte un ours pendant que la femme s'occupe de son enfant, découpe la viande, gratte une peau et coud des bottes. Ensuite, l'homme va à l'église pour la messe et la femme reçoit des soins à l'infirmerie. Enfin, on voit des enfants à l'école dessiner et suivre des cours d'anglais, puis des adolescents, au centre communautaire, s'amuser à différents jeux.

PERTINENCE

Prolongement de la série «Netsilik Eskimo», ce film permet de saisir les nombreuses modifications survenues dans le mode de vie des Inuit en l'espace d'une dizaine d'années. À ce titre, il peut compléter l'étude des adaptations successives des Inuit à leur milieu (*Géographie générale*, 5.3.3) et ouvrir le débat sur les problèmes reliés à la modernisation ainsi que sur les revendications récentes des Inuit (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.3; thème d'enrichissement, guide pédagogique). Document à saveur ethnologique, il ne contient pas d'exposés ou de positions politiques particulières, mais le montage fait nettement ressortir l'idée d'un choc de cultures: transformation des coutumes traditionnelles, changements dans l'habitation, le vêtement et les services communautaires. Au primaire, utilisé seul, il pourrait illustrer quelques traits physiques et humains du paysage de l'Arctique (second cycle, 1.1.5) et permettre de comparer divers milieux à un autre (premier cycle 1.5). Combiné à un film de la série Netsilik Eskimo, il mettrait en lumière les transformations du mode de vie inuit traditionnel (second cycle du primaire, 5.3.4). Enfin, il pourrait caractériser au quotidien un groupe autochtone à l'intérieur du Québec dans le cadre du progamme de *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3; guide pédagogique).

COMMENTAIRE

Le titre porte à faux. Tout comme dans la série «Netsilik Eskimo», le film se déroule en fait dans la langue des Inuit, l'inuktitut, et les images parlent d'elles-mêmes. C'est pourquoi nous n'avons aucune réticence à la proposer à un jeune public francophone, d'autant plus que le film est très court. Rappelons également que la situation des Inuit Netsilik de Pelly Bay (Territoires du Nord-Ouest) ne ressemble pas tout-à-fait à celle des Inuit à l'intérieur du Nouveau-Québec.

NOS TERRES, SOURCE DE VIE (OUR LAND IS OUR LIFE)

Film 16 mm, 1974, 58 min, coul., cri (sous-titre français, anglais)

Production: Office national du film (Boyce Richardson, Tony Ianzelo) (n° 106C 0274 152)

Série **«Challenge for Change»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Les Indiens cris de Mistassini nous sensibilisent aux problèmes apportés par la colonisation: dépossession du territoire, sédentarisation dans les réserves, modification du mode de vie basé sur la chasse, la pêche et la trappe, éloignement des enfants fréquentant les écoles. On assiste à l'organisation politique du groupe contre le projet hydroélectrique de la Baie James et à ses discussions sur les conséquences du barrage et sur les compensations offertes par le gouvernement.

PERTINENCE

Ce film constitue une excellente étude du cas des Cris par rapport à l'ensemble des problèmes reliés à l'occupation du sol. Il permet notamment de faire le lien entre le mode d'occupation du sol (semi-sédentarité) et les modes de vie, les structures sociales et économiques ainsi que les normes de groupes (*Géographie générale*, 5.2). Il met également en relief le rapport à établir entre l'étendue des forêts, les ressources fauniques, l'alimentation et le revenu que les autochtones tirent de ces ressources, de telle sorte qu'en *Géographie du Québec et du Canada*, on pourrait s'en servir pour faire comprendre le rôle de la forêt sur le plan social et économique et la nécessité de la protéger (3.1.2).

Même s'ils se situent au 20e siècle, les événements de ce film permettent de se représenter comment s'est faite l'expansion coloniale au 19e siècle et au début du 20e siècle et l'impact qu'ont eu sur les autochtones l'ouverture de nouveaux territoires par le chemin de fer, l'expansion de la coupe de bois, les débuts de l'industrialisation et l'application de nouvelles lois concernant la chasse et la pêche. Il serait donc intéressant de l'introduire dans le programme d'*Histoire du Québec et du Canada* là où il est question de l'évolution du Québec au sein de la réalité canadienne du 19e siècle et de faire ressortir comment le point de vue des autochtones s'oppose au concept traditionnel d'évolution (5.2.3). Au même objectif intermédiaire, on pourra compléter l'analyse de l'influence religieuse sur la société québécoise en examinant le rôle du clergé, des missionnaires et des écoles sur ces Amérindiens.

Grâce à ce document on assiste à une assemblée regroupant l'ensemble de la communauté crie, à ses débats et à ses modes de prise de décision. En *Histoire générale* (6.3.3), cela permettrait d'exemplifier un modèle démocratique basé sur une forme de consensus particulier aux petits groupes et d'amener les élèves à relativiser le concept de démocratie trop souvent confondu avec le parlementarisme et les élections.

Le fondement même du document, cependant, c'est le conflit entre les Cris et des Québécois à l'occasion du projet de la Baie James: c'est l'occasion d'envisager le problème de la production hydroélectrique dans une perspective de géographie humaine davantage que dans une perspective technologique, en faisant ressortir les conséquences environnementales de l'installation d'une centrale hydroélectrique et ses répercussions sur les habitants du territoire concerné (*Géographie du Québec et du Canada*, 4.1.1 et 4.1.3; guide). Dans le même programme, la présentation de ce film servirait à l'atteinte de l'objectif 6.3.2, puisqu'il touche non seulement à certaines caractéristiques du territoire et à son potentiel de ressources, mais également aux droits et revendications des autochtones et à leurs perspectives d'avenir dans un contexte de développement des territoires nordiques. Ces problèmes sociaux pourraient également caractériser le début du 20e siècle, au moment où l'accélération de l'industrialisation a amené l'exploitation de nouvelles ressources et où les premiers travaux des barrages débutèrent sans consultation des autochtones (*Histoire du Québec et du Canada*, 6.1.1; *Guide pédagogique*). On pourrait alors, dans la même unité, en profiter pour exposer les conditions de vie dans l'arrière-pays et, notamment, celles des Amérindiens (6.1.3). Dans le programme, à l'unité 7.3 (*Guide*

pédagogique, thème d'enrichissement), on pourrait dire que l'extinction des droits cris à la suite des négociations qui ont mené à la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* s'ajoute aux principales transformations survenues au Québec lors de la Révolution tranquille (7.3.1) et l'on pourrait accorder une place aux revendications de droits territoriaux, linguistiques et politiques des Amérindiens dans les grands débats qui ont marqué la Révolution tranquille (7.3.3).

COMMENTAIRE

Le film est construit de manière à vraiment servir la sensibilisation au problème des Cris. Ce sont leurs témoignages et leurs débats qui sont fidèlement reproduits, mais aussi on y donne une vision suffisamment bonne de leurs conditions de vie et de leur culture pour permettre de comprendre leur réaction au projet de la Baie James. D'autre part, le film est divisé en cinq parties, intitulées respectivement «Le conflit», «La chasse, une culture», «L'école», «Le village» et «La lutte pour les terres», si bien que, si un sujet particulier d'un programme doit être traité, on peut aisément préparer la projection en conséquence en avançant le film à l'endroit voulu. Seul inconvénient, traduction réductrice des paroles des chasseurs cris interviewés: on dit moins de choses que les chasseurs ne semblent en exprimer.

ON DISAIT QUE C'ÉTAIT NOTRE TERRE, 4 (NTESI NANA SHEPEN)

Film 16 mm, 1976, 60 min, coul., français, montagnais
Production: Les Ateliers audiovisuels du Québec (Arthur Lamothe)
Série **«Carcajou et le Péril Blanc»**

DISPONIBLE:

Cinéma Libre
(location: 90 $/jr)

RÉSUMÉ

Examen, à l'aide d'expériences vécues à Sept-Îles, des rapports qui régissent la cohabitation des allochtones et des Indiens montagnais. Regard sur le problème du racisme.

PERTINENCE

Polémiques, les scènes et les paroles du film dénoncent avec vigueur le racisme vécu par les Montagnais de Sept-Îles, tant à l'école qu'au travail. Cette situation est, en milieu urbain, assez représentative des conditions réservées aux autochtones pour qu'on présente le document pour caractériser les autochtones d'aujourd'hui en *Géographie du Québec et du Canada*. Pour le même objectif, le film permet notamment de comparer la vie à Sept-Îles autrefois et aujourd'hui à partir de témoignages vivants (5.3.3; guide). Le guide pédagogique accompagnant le programme d'*Histoire du Québec et du Canada* propose de comparer la situation des Indiens au moment de la colonisation et celle qu'ils vivent aujourd'hui (1.1.3; guide). Ce film, présenté à la suite de *Les Algonquiens, société de chasseurs-cueilleurs*, compléterait bien le portrait d'un groupe algonquien, sa culture, les transformations de ses conditions de vie et son impuissance sociopolitique actuelle.

COMMENTAIRE

Les contenus sont très intéressants mais parviennent souvent sous forme d'interviews et de longs exposés. On pourra prévenir les élèves à ce sujet et susciter chez eux la motivation nécessaire à l'écoute des conteurs, par exemple, par des échanges préparatoires sur la discrimination raciale. Certains aspects seraient utiles aux enseignants du primaire notamment pour comparer des collectivités entre elles, mais le film ne pourrait être très compréhensible pour de jeunes élèves.

LA PRÉHISTOIRE DE L'ARCTIQUE CANADIEN (CANADIAN ARCTIC PREHISTORY)

Diapositives, 1980, 30 im., coul., livret commentaires français, anglais
Production: Office national du film (Robert McGhee)
(n° 535C 0380 003)

Série **«Histoire du Canada, en images»**, volume 53

DISPONIBLE:

Multimédia
(achat: 36 $)

RÉSUMÉ

L'auteur retrace le développement des techniques qui ont permis à l'homme de se protéger contre le climat de l'Arctique et de chasser les animaux de la région. Il présente aussi les différentes occupations connues aujourd'hui (périodes Indépendance, Pré-Dorset, Dorset, Thulé) et les méthodes utilisées par les archéologues pour recréer un passé lointain en interprétant les résultats de leurs fouilles (photos de sites d'occupation, d'outils, d'équipements de chasse, de sculptures, etc.).

PERTINENCE

Le document permettra aux enseignants d'expliquer dans le détail les diverses occupations de l'Arctique canadien et d'illustrer par quelques artefacts les cultures qui se sont succédées sur le sol arctique. Les enseignants pourront aborder notamment les divers mouvements migratoires et leur datation (*Géographie générale*, 5.1.2) ainsi que les diverses hypothèses explicatives de ces mouvements (*Géographie générale*, 5.1.2 et *Sciences humaines*, second cycle, 5.2.1 et 5.3.1). Au primaire, les renseignements contenus dans le dit document seraient utiles pour le centre d'intérêt portant sur les «premiers occupants», mais le document d'accompagnement lui-même est illisible pour les élèves. Le document présente aussi un intérêt certain pour qui voudrait, soit décrire plusieurs types de nomadisme selon les ressources et les technologies (*Géographie générale*, 5.2), soit décrire le nomadisme comme principale forme d'occupation du Nord et du Moyen-Nord pendant des siècles (*Géographie du Québec et du Canada*, 5.2.2), soit enfin faire l'histoire des adaptations successives des Inuit aux milieux froids (*Géographie générale*, 5.3.3).

COMMENTAIRE

Les diapositives portent surtout sur des objets trouvés dans des fouilles à travers l'Arctique canadien et, à moins qu'on ne soit déjà spécialiste, ne sont interprétables que grâce au document d'accompagnement, lui-même très spécialisé en archéologie. À cause de cela, les enseignants y trouveront une excellente synthèse des connaissances et des théories actuelles sur le sujet. Mais les élèves pourront également en tirer profit. Le vocabulaire technique pourrait en rebuter certains mais, au deuxième cycle du secondaire, la plupart des élèves intéressés à la question pourraient l'utiliser dans le cadre de travaux de recherche. L'ensemble présente l'avantage d'être peu coûteux et très informatif.

PRÉHISTOIRE DES HABITANTS DU QUÉBEC ARCTIQUE

Diaporama, 1979, 12 min, (80 diap.), coul., français
Production: Vidéanthrop Inc. (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat 250 $; location 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Ce document raconte comment des peuples nomades venus d'Asie environ 3 000 ans avant notre ère sont parvenus à peupler le Grand Nord québécois, à adapter leur mode de vie (moyens de transport, types d'habitation, outils, alimentation) au climat de ces régions et à y survivre durant 5 000 ans.

PERTINENCE

Parce qu'il traite, en première partie, des migrations qui occasionnèrent le peuplement de

l'Arctique canadien et, plus tard, du Nouveau-Québec, ce document pourrait être présenté dans le cadre du programme de *Géographie générale* (5.1) pour distinguer les principaux types de mouvements migratoires (5.1.2). Il servirait alors à illustrer, dans un temps et un espace précis, diverses migrations internes et immigrations successives tout en permettant aux élèves de développer des hypothèses explicatives, comme cela est suggéré dans le guide.

Il serait également pertinent en *Géographie générale* (5.3.3) pour faire connaître diverses formes d'adaptation de l'être humain aux milieux froids (maison de pierres thuléennes, iglou dorsétien, etc.). Le *Guide pédagogique* propose de centrer cet objectif sur les relations entre les éléments physiques et humains et sur les échanges culturels contribuant à l'adaptation aux milieux froids. Le diaporama traite le problème du même point de vue. De plus, il offre l'avantage de présenter une synthèse des adaptations successives des Inuit jusqu'à leur sédentarisation actuelle et de les présenter non pas comme un groupe homogène et monolithique, mais comme des groupes culturels différenciés en fonction des conditions physiques régionales.

En *Géographie du Québec et du Canada* (5.2.2), les élèves doivent associer des zones de peuplement à quelques facteurs de localisation: naturels, géophysiques, humains ou historiques. Puisque le peuplement du Québec remonte à plusieurs milliers d'années et que le nomadisme a continué d'être, jusqu'à tout récemment, la principale forme d'occupation du Nord et du Moyen-Nord, ce diaporama permettrait de traiter cet objectif pour une grande partie du territoire du Québec et du Canada et d'introduire le point de vue des autochtones dans l'explication des facteurs de localisation des zones actuellement réservées aux Inuit.

En *Sciences humaines*, au second cycle, le programme exige que les élèves indiquent l'époque des migrations des premiers hommes en terre d'Amérique (5.2.1) et qu'ils les décrivent depuis l'Asie (5.3.1). Pour le groupe des 10 ans, le *Guide pédagogique* prévoit aussi un centre d'intérêt sur les «Premiers occupants» où cette question est traitée. Quoique pertinent du point de vue du contenu, ce document pourrait se révéler illisible, ou difficilement lisible vu son degré de spécialisation et la rapidité des commentaires. Une préparation préalable devient par conséquent indispensable pour ces élèves, sinon il vaudrait mieux avoir recours à un autre document.

COMMENTAIRE

Même si ce document présente des renseignements variés sur les Inuit et même s'il fait place à d'autres aspects culturels que leur seule technologie ou culture matérielle (habitation, vêtement, outils), il faudrait éviter que l'exploitation du document ne mène les élèves à percevoir tous les Inuit uniquement comme des techniciens extraordinaires ayant su tirer le maximum d'un milieu inhumain.

LE QUÉBEC D'AVANT JACQUES CARTIER

Diaporama, 1977, 11 min, (76 diap.), coul., français
Production: Vidéanthrop Inc. (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat: 250 $; location 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Ce document explique comment l'homme est arrivé en Amérique il y a 40 000 ans et comment, à la suite de migrations successives, il est parvenu à habiter le Québec. Il reconstitue ensuite l'histoire des différents groupes nomades et sédentaires qui ont occupé seuls le Québec pendant environ 10 000 ans.

Parce qu'il traite pour une bonne part des migrations qui occasionnèrent le peuplement de l'Amérique et des migrations internes successives jusqu'aux forêts de l'est, ce diaporama serait utilisable en *Géographie générale* à titre d'exemple (5.1.2) d'immigrations et de migrations internes. Mais il serait sans doute plus efficace en *Histoire générale*, à l'unité 5.2, parce qu'en décrivant la répartition et les activités millénaires des Amérindiens sur l'ensemble du territoire américain avant la colonisation, il permet de modifier le point de vue européen habituel sur l'occupation du territoire. Enfin,

l'ensemble du document s'intègre au programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (1.1.2) par sa description du milieu physique et humain de l'Amérique précolombienne: les groupes amérindiens, leurs activités commerciales basées sur des habitats différents, leurs réseaux de transport, leurs activités de chasse et pêche, les contacts entre les divers groupes.

COMMENTAIRE

Étant donné la qualité et la densité des informations qu'il réunit, ce document devrait surtout être présenté à la fin d'une étape comme document synthèse.

STALKING SEAL ON THE SPRING ICE, 1

Film 16 mm, 1967, 25 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 145)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Le chasseur rampe vers le phoque en imitant ses mouvements et ses bruits. Lorsqu'il est près, le chasseur se lève pour le harponner puis l'assomme, l'attache et le ramène au campement. Avec sa femme, il le dépèce en tranches transversales, enlève la graisse, gratte la peau et la taille en lanières. L'enfant participe au travail en nettoyant les rondelles de peau. La femme poursuit seule le dépeçage, vide les boyaux et les tresse pendant que l'homme étire les lanières et en gratte le poil.

PERTINENCE

Centré principalement sur une forme particulière de chasse au phoque utilisée au printemps, ce film pourrait plus spécifiquement illustrer un mode de subsistance, le nomadisme, dans le cadre d'une unité visant à distinguer divers modes d'occupation du sol en *Géographie générale* (5.2) et à traiter des zones de subsistance par opposition aux zones récréatives (voir «Netsilik Eskimo», p. 64).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

LA TRAITE DES FOURRURES DANS L'OUEST CANADIEN (LIFE IN THE WESTERN CANADA FUR TRADE)

Diapositives, 1978, 30 im., coul., livret-commentaires français, anglais

Production: Office national du film (Sylvia Van Kirk) (n° 535C 0378 003)

Série **«Histoire du Canada en images»** (vol. 34)

DISPONIBLE:

Multimédia
(achat: 36 $)

RÉSUMÉ

Ce document illustre la vie quotidienne des postes de traite, les routes et les moyens de transport, les échanges culturels et commerciaux avec les Indiens et les Métis, les loisirs et la vie de famille.

PERTINENCE

Les diapositives présentent peu de scènes ou d'objets directement reliés aux Amérindiens et le livret d'accompagnement considère la traite

des fourrures à l'époque de l'expansion vers l'Ouest surtout du point de vue des technologies développées pour réaliser ce commerce (réseau de transport et de poste de traite). Cependant, il donne une bonne idée d'ensemble des rapports entre agents du commerce des fourrures et Indiens, des échanges technologiques et culturels entre les deux groupes, de la contribution indispensable des Indiennes et Métis au commerce, de l'adaptation des rites de mariage aux conditions du commerce, et de la conception amérindienne du commerce (rituel exprimant la dimension sociale et sacrée de l'échange commercial), etc. Il permet par conséquent de faire valoir la contribution des Amérindiens au commerce des pelleteries (travail, risques, difficultés de transport, distances à parcourir, conditions d'échange et prix des fourrures) dans l'objectif d'*Histoire du Québec et du Canada* visant à montrer le rôle des divers agents du commerce des fourrures (1.2.2). Compte tenu de la période historique sur laquelle s'étend le document, il pourrait être utilisé en *Histoire du Québec et du Canada* pour décrire le déplacement du commerce des fourrures après la Révolution américaine (3.2.2), les résultats économiques de l'Union des Canadas (4.2.3) et les changements sociaux survenus à la fin du 19e siècle au moment de la croissance du Canada vers l'Ouest (5.2.1).

COMMENTAIRE

L'apparente objectivité du document provient d'une oscillation constante entre l'apologie du progrès technologique suscité par les besoins d'expansion économique et une compréhension honnête, semble-t-il, de la situation faite aux Indiens et aux Métis. Cependant, le document évite complètement le problème des soulèvements métis. L'enseignant devra compléter les informations historiques nécessaires pour mettre en lumière les effets socio-politiques des rapports entre compagnies de fourrures et communautés indiennes et métis qui se sont vues, par la suite, dépossédées des terres sur lesquelles elles habitaient, par les grandes compagnies de fourrure; c'est ce qui entraîna les soulèvements métis. Le document d'accompagnement demeure une source d'information importante sur le commerce des fourrures et pourrait aisément servir pour des recherches individuelles ou en équipe d'élèves intéressés à la question, même si, à première vue, il paraît trop spécialisé pour une présentation collective en classe.

3. DOCUMENTS RECOMMANDÉS

LES ABÉNAQUIS D'ODANAK

Film 16 mm, 1979, 31 min, coul., français
Production: Société Radio-Canada

DISPONIBLE:

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Documentaire sur la vie et la situation sociale, économique et politique des Abénaquis de la réserve d'Odanak; les sentiments qu'ils éprouvent vis-à-vis de leur village, les raisons qui les y retiennent et les problèmes qu'ils rencontrent en voulant y demeurer (principalement le chômage et l'éloignement des écoles pour les jeunes).

PERTINENCE

Ce film, qui est l'un des rares documents sur les Abénaquis, dépeint d'une manière intéressante la situation particulière de ce groupe amérindien dont la réserve s'étend à peine au-delà du territoire du village, et exprime les différents points de vue partagés par les Abénaquis eux-mêmes. En *Géographie du Québec et du Canada* on pourrait, grâce à ce document, caractériser ce groupe autochtone particulier (5.3.3). L'historique des Abénaquis et de leur installation à Odanak est trop succinct pour être utilisé dans le cadre du programme d'histoire, mais les nombreux témoignages soulèvent le problème de l'éloignement des écoles, de l'absence d'activités économiques; ils suggèrent des voies pour le développement économique de la réserve et l'informe sur les associations nationales amérindiennes, autant de sujets importants à introduire dans l'étude de la période de la Révolution tranquille (7.3.3, 4e secondaire, *Histoire du Québec et du Canada*).

COMMENTAIRE

Le document paraît long en raison de la suite d'interviews qu'on y retrouve mais l'information est fidèle, car les Abénaquis parlent français et leur point de vue ne souffre pas d'une traduction. Il faudra préciser aux élèves que, si les Abénaquis ont un niveau de vie comparable à celui des petits villages du Québec, ils ne sont pas représentatifs des groupes installés plus près des villes, comme par exemple les Mohawks de Kanawake tout près de Montréal (les habitants y occupent des emplois semblables à ceux des villes, la réserve bénéficie de services urbains comme en ville), ou comme certains villages cris ou les habitants vivent encore beaucoup de chasse et pêche mais ne bénéficient que de peu de services communautaires.

L'ART GRAPHIQUE ESQUIMAU, 1
(ESKIMO PRINTS, 1)

Diapositives, 1963, 10 im., coul., feuillet-commentaires français, anglais
Production: Office national du film
(n° 505C 0363 003)

DISPONIBLE:

Multimédia
(achat: 15 $)

RÉSUMÉ

Illustration des techniques de gravure sur pierre et sur pochoir en peau de phoque et photos d'oeuvres réalisées par des artistes inuit de Cap Dorset à partir de ces deux techniques.

PERTINENCE

Comme illustration d'oeuvres artistiques, ce document peut être utilisé au primaire pour comparer diverses cultures du point de vue de leurs productions artistiques (premier cycle, 3.4.4) et, d'une manière plus poussée, en *Histoire du Québec et du Canada*, pour montrer la diversité culturelle du Québec (7.3.2). Au secondaire, on tirera aussi profit de l'explication des deux techniques de graphisme apparaissant dans la description des diapositives.

COMMENTAIRE

Il serait préférable de compléter en montrant la deuxième partie où l'on présente plusieurs réalisations graphiques. On peut en profiter pour aborder la question des coopératives d'art comme l'une des principales sources de revenu des Inuit pendant toute une période de transition de leur histoire (1959 à 1975).

L'ART GRAPHIQUE ESQUIMAU, 2 (ESKIMO PRINTS, 2)

Diapositives, 1963, 10 im., coul., feuillet-commentaires français, anglais
Production: Office national du film
(n° 505C 0363 004)

DISPONIBLE:

Multimédia
(achat: 15 $)

RÉSUMÉ

Gravures sur pierre et sur pochoir en peau de phoque, représentant des scènes variées de la vie quotidienne et de la mythologie inuit, réalisées par divers artistes inuit associés au Centre d'art coopératif de Cap Dorset.

PERTINENCE

Centrée sur les réalisations artistiques elles-mêmes et beaucoup moins sur des renseignements d'ordre technique, cette suite de diapositives offre les mêmes possibilités d'exploitation que la première partie et gagnerait à être présentée à la suite.

COMMENTAIRE

Il serait préférable de compléter en montrant la première partie où l'on présente les deux techniques de gravures. On peut en profiter pour aborder la question des coopératives d'art comme l'une des principales sources de revenu des Inuit pendant toute une période de transition de leur histoire (1959 à 1975).

L'ART SCULPTURAL ESQUIMAU, 1 (ESKIMO SCULPTURE, 1)

Diapositives, 1963, 10 im., coul., feuillet-commentaires français, anglais
Production: Office national du film
(n° 505C 0363 005)

DISPONIBLE:

Multimédia
(achat: 15 $)

RÉSUMÉ

Sculptures inuit de diverses époques (dorsétienne, thuléenne, historique, actuelle), représentant différents objets (figurines, masques, couteau à neige, cabillot, foret à tourniquet, lunettes de soleil, bouton) fabriqués en ivoire à partir de défenses de morse, en bois et en stéatite.

PERTINENCE

Les moyens d'expression et de communication des autochtones (art, artisanat, chant, danse) sont à comparer à ceux d'autres collectivités afin d'amener les élèves à relativiser leur point de vue sur la culture (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4). En tant que manifestation artistique contribuant à la diversité culturelle du Québec et à son originalité, la sculpture inuit est un phénomène intéressant à étudier en *Histoire du Québec et du Canada* (7.3.2).

COMMENTAIRE

La deuxième partie n'a pu être visionnée parce qu'elle n'était pas disponible chez le distributeur au moment de l'étape du visionnement.

AT THE AUTUMN RIVER CAMP (PART 1)

Film 16 mm, 1967, 26 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 131)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Des Inuit se construisent deux karmaks (abris aux murs de neige et à la toiture de peau) et utilisent aussi un ancien karmak devenu de glace. Un homme fabrique un traîneau jouet miniature; ensuite, les hommes vont à la pêche sous la glace à l'aide d'une ligne et d'une fcène. Les femmes, pendant ce temps, s'occupent des enfants, vont chercher du lichen, assouplissent des peaux, préparent un feu et font cuire du poisson. Une cache est utilisée pour conserver le poisson en surplus et le protéger des animaux.

PERTINENCE

Outre les objectifs de programme pour lesquels on peut utiliser l'ensemble de la série «Netsilik Eskimo», (p. 64), ce film permet de comparer quelques caractéristiques du mode de vie inuit à celles d'autres collectivités (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4), notamment l'habitation (karmak fait de neige et de peaux), le chauffage et l'éclairage (lichen et huile de phoque).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE CARIBOU CROSSING PLACE, 1

Film 16 mm, 1967, 30 min, coul., inuktitut (texte de présentation en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 125)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Un garçon s'entraîne avec sa fronde pendant que sa mère étire une peau de caribou pour la mettre à sécher. Le garçon cueille des baies sauvages, puis les hommes arrivent en kayak avec deux caribous. Un des hommes et la femme les dépècent. Ensuite, la femme nettoie une peau; un homme se fabrique un arc; l'enfant tue une mouette prise au collet, s'amuse avec les pattes de l'oiseau et le panache d'un caribou.

PERTINENCE

Scènes de la vie quotidienne pertinentes pour l'atteinte des objectifs décrits pour l'ensemble de la série «Netsilik Eskimo», (p. 64). Les rapports homme-femme et parents-enfants ainsi que l'alimentation sont les thèmes les plus susceptibles d'être abordés à partir de ce document (*Géographie générale*, 5.3.3).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE SPRING SEA ICE CAMP, 3

Film 16 mm, 1967, 27 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 141)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Un homme voyage seul dans un traîneau tiré par des chiens. Il trappe un lemming au collet, puis il se rend à une cache de poissons, en charge son traîneau après en avoir donné quelques morceaux à ses chiens. À l'iglou, la femme s'occupe des enfants, coud des bottes, nettoie et fait sécher du poisson. Au retour de l'homme, on se prépare pour le départ: on vide l'iglou, nettoie le poêle, puis range les provisions, les peaux et les outils sur le traîneau.

PERTINENCE

Voir les possibilités d'exploitation décrites pour la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE WINTER SEA ICE CAMP, 1

Film 16 mm, 1967, 36 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 201)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

On construit un iglou. Les hommes réparent leur harpon, puis ils partent à la chasse en traîneau sur la glace. Les chasseurs se séparent et les chiens cherchent les trous d'aération faits par les phoques. Lorsqu'un trou a été repéré et dégagé, le chasseur prépare ses appâts et pose les «telltales», faits de duvet d'eider ou de boucles de poils attachées à un os, qui l'avertissent quant un phoque remonte pour respirer. Après une longue attente, il lance son harpon et sort le phoque de l'eau. Il le dépèce et en distribue aux autres chasseurs. Pendant ce temps, à l'iglou, les femmes s'occupent des enfants, alimentent le feu et assouplissent des peaux.

PERTINENCE

Ce film montre bien l'utilisation que l'on fait des chiens dressés pour repérer les trous de phoque et saisit sur le vif une capture de phoque assez spectaculaire. Comme pour les autres techniques de chasse de subsistance développées par les Inuit, celle-ci permet aussi de traiter du nomadisme comme mode d'occupation du sol (*Géographie générale*, 5.2.3). Les quelques autres scènes de la vie quotidienne en font un document pertinent pour l'étude des objectifs de programmes signalés pour la série «Netsilik» (voir «Netsilik Eskimo», p. 64).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE WINTER SEA ICE CAMP, 2

Film 16 mm, 1967, 36 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 202)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Les hommes attendent patiemment, sur la mer gelée, le moindre signe de la présence d'un phoque, pendant qu'à l'iglou, les femmes s'amusent avec les adolescentes (à frapper une balle de fourrure avec un os comme bâton), font de la couture et réparent le haut de l'iglou. Puis on ramène un phoque, qu'une femme dépèce. On mange et on s'amuse à différents jeux: jongler avec des pierres, attraper des osselets au collet dans un sac, former des motifs variés avec une ficelle.

PERTINENCE

Tout en couvrant les possibilités d'exploitation décrites pour la série «Netsilik Eskimo», (p. 64), ce film serait plus propice à la comparaison des loisirs familiaux de communautés différentes (*Sciences humaines*, 3.4.4).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

AT THE WINTER SEA ICE CAMP, 4

Film 16 mm, 1967, 35 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 204)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film (emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal (location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Dans l'iglou, les enfants grattent le givre qui se forme dans la fenêtre de glace. Un homme fore, à l'aide d'un foret à archet, l'auge de pierre qu'il est à fabriquer. Les enfants s'amusent avec un chiot. Une femme presse le barbotteur de la lampe pour en dégager l'huile. Des hommes s'amusent à piquer dans un objet tendu entre deux cordes et des femmes jouent avec un bilboquet. On fabrique un tambour; des hommes y jouent à tour de rôle, tandis que tout le monde chante. Puis les traîneaux sont chargés pour le départ.

PERTINENCE

Scènes très variées, propices au traitement des éléments de programmes communs à l'ensemble des films de la série (voir «Netsilik Eskimo», p. 64). On peut insister sur des éléments de culture matérielle (fenêtre de glace, auge de pierre, foret à archet, lampe à l'huile) tout en montrant la variété des loisirs familiaux et des modes d'expression culturelle (chants, tambour).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

CÉSAR ET SON CANOT D'ÉCORCE (CESAR'S BARK CANOE)

Film 16 mm, 1971, 57 min, coul., sous-titres français, anglais, attikamek
Production: Office national du film (Bernard Gosselin)
(n° 106C 0371 074)

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

César Newashish, un Indien Attikamek de la réserve de Manouane, au nord de Montréal, construit un canot selon d'anciennes méthodes, n'utilisant que de l'écorce de bouleau, des planchettes de sapin, des racines et de la résine d'épinette. On voit les différentes étapes de son travail: application de l'écorce sur des formes, couture, préparation des serres, mise en place des traverses, membrage des varanges, lattage, décoration, gommage.

PERTINENCE

Il est difficile de ne pas parler de ce savoir-faire pratiquement perdu, même si peu d'occasions de le faire sont prévues dans les nouveaux programmes de sciences humaines. À la fois objet d'art et objet utilitaire, ce canot de fabrication artisanale montre que l'esthétique pouvait aussi faire partie intégrante de la culture matérielle quotidienne chez les Amérindiens. Ce sujet est exploitable en *Histoire du Québec et du Canada* à l'objectif 7.3.2.

COMMENTAIRE

Le film est très long et risque d'intéresser davantage les spécialistes ou les enseignants que les élèves. L'identification des diverses opérations est cependant très facile, les prises de vue et les séquences choisies étant particulièrement réussies. C'est surtout son faible degré de pertinence par rapport aux programmes et aux guides pédagogiques qui en font un document non prioritaire.

CHARPENTIER DU CIEL (HIGH STEEL)

Film 16 mm, 1965, 14 min, coul., français, anglais
Production: Office national du film (Don Owen)
(n° 106C 0265 111)

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Les Indiens mohawks de Kahnawake (Caughnawaga), près de Montréal, sont renommés pour leurs aptitudes à ériger les charpentes de métal des gratte-ciel. On voit l'un d'eux à l'oeuvre à plus de cent mètres au-dessus de la rue à New York; il nous parle de son travail et de la vie sur la réserve, dont on présente quelques scènes.

PERTINENCE

Au risque de devoir intervenir pour ne pas confirmer le stéréotype de l'Indien génétiquement sans peur et sans vertige, l'enseignant d'*Histoire du Québec et du Canada* a intérêt à présenter ce document pour marquer la participation de Mohawks à l'effort ouvrier depuis la fin du 19e siècle jusqu'à nos jours (6.1.1 et 7.3.2). C'est là une contribution particulière et relativement connue, mais peu de documents font état de l'apport économique contemporain des Amérindiens. Aussi pourrait-il également compléter le portrait des autochtones à l'intérieur du Québec dans le programme de *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3).

COMMENTAIRE

La situation de la réserve et des ouvriers de l'acier a évolué depuis 1965. Ajouter les précisions nécessaires.

DEBOUT SUR LEURS TERRES

Film 16 mm, 1982, 116 min, coul., français

Production: Production française, Office national du film (Maurice Bulbulian),
(n° 106C 0282 037)

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Description et illustration du mode de vie surtout actuel des Inuit dissidents, c'est-à-dire de ceux qui ont refusé d'adhérer à la *Convention de la Baie James et du Nord québécois*: chasse au phoque, au caribou, à la baleine selon les différentes saisons. Expression par les dissidents de leur point de vue sur le modernisme (consommation, individualisme, conflits entre générations), l'acculturation, le concept de propriété, les questions territoriales et linguistiques. Expression de leurs revendications et de la légitimité de ces dernières.

PERTINENCE

Ce film allie les caractéristiques du document d'ethnographie et du film à thèse. On y voit des activités de subsistance actuelles des Inuit (chasse au phoque d'octobre, chasse à la baleine de novembre, chasse au caribou de février) marquées par le modernisme (baleiniers, fusils, motoneiges, etc.). En même temps, on assiste à des interviews ou des exposés radiophoniques par lesquels des Inuit expriment leur point de vue sur l'occupation de leur territoire et la *Convention de la Baie James et du Nord québécois*. En tant qu'illustration de l'impact de la culture européenne sur les activités de subsistance traditionnelles, ce film peut s'intégrer dans le programme de *Géographie générale* (5.3.3), comme cela est proposé dans le *Guide pédagogique*, pour montrer les adaptations récentes aux milieux froids et les revendications reliées à la rencontre des cultures. Dans le programme de géographie de 3e secondaire, le guide suggère également de traiter, à l'objectif (5.3.3), des principales activités et des principales revendications des Inuit.

Mais la question des problèmes et des perspectives d'avenir, en ce qui concerne le développement des territoires nordiques peut également être abordée en classe à partir du visionnement de ce film (6.3.2). L'importance du Nord comme territoire à exploiter à cause de son potentiel de ressources naturelles et comme territoire à développer dans le respect des autochtones qui l'occupent constitue un problème de taille pour la société québécoise et sa résolution marquera l'avenir du Québec.

Il convient cependant de préciser que le point de vue présenté est celui des dissidents de la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* ce qui représente trois des onze villages inuit du Nouveau-Québec (soit le tiers de la population). Il vaut mieux recourir au vidéo *Les Inuit* pour avoir tous les points de vue sur cette question: celui des dissidents, des signataires de la convention et des représentants gouvernementaux dans le Nord. Ce film illustre bien par ailleurs la conception que se font les dissidents du nationalisme et de l'auto-détermination à travers des discussions sur leur revendication d'un gouvernement régional. Illustrant un débat québécois actuel, il peut assister l'enseignant en vue de l'atteinte de l'objectif 7.3.3 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*.

COMMENTAIRE

Le rythme du film illustre très bien la vie du milieu, mais le film est presque trop long pour être présenté en classe dans le cadre des horaires actuels, à moins d'avoir des heures jumelées. Cependant, une certaine redondance et un découpage saisonnier permettront aux enseignants d'utiliser séparément les différentes parties du film.

En effet, dans le premier quart, on donne une description du territoire et montre la capture d'un phoque; de plus Tamusi Kumak, leader in-

tellectuel de la dissidence, donne le point de vue des dissidents à la radio et, avec d'autres Inuit, il regarde un film où des Inuit trouvent des preuves archéologiques de leur occupation millénaire du territoire.

Le deuxième quart est d'abord centré sur un sculpteur parlant du conflit des générations, puis sur Tamusi Kumak qui parle de l'élaboration de son dictionnaire de l'inuktitut; et, après une chasse à la baleine et une remise de médaille par un officier de l'armée canadienne, Tamusi Kumak parle du sens de la propriété chez les Inuit d'autrefois et d'aujourd'hui.

Le troisième quart traite du conflit entre générations, du modernisme, de l'isolement des femmes, de la pêche au filet et de la chasse au caribou.

La dernière partie se prête davantage à une exploitation dans le cadre de l'objectif 7.3.3, du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, car après une chasse au phoque on y établit une comparaison entre l'alimentation des autres Québécois et celle des Inuit, on y entend un exposé radiophonique de Kumak sur l'autonomie comme fondement du concept de gouvernement régional et on y assiste à divers autres témoignages de dissidents.

Dans ce film, une scène porte sur une chasse à la baleine pendant laquelle des Inuit tirent plusieurs coups de fusil. Il faudrait expliquer aux élèves qu'il s'agit d'une technique de chasse qui permet de diriger les baleines vers un endroit où les chasseurs pourront plus facilement en tuer une. Autrement on pourrait encourager le préjugé voulant que les autochtones pêchent et chassent au-delà de leurs besoins, sans retenue ni discernement, sans souci de protéger la faune.

Enfin, d'autres scènes présentent des Inuit mangeant de la viande crue; elles risquent d'entrainer des réactions chez les élèves, d'autant plus que ces scènes suivent des expéditions de chasse et des scènes de dépeçage. Il importe non pas d'ignorer ces réactions mais plutôt d'en tirer partie en amenant les élèves à dépasser ces premiers mouvements d'offuscation ou de dégoût. L'enseignant peut les aider à constater que chaque peuple a ses habitudes et que la façon de s'alimenter peut être fortement tributaire du milieu. Une recherche par les élèves ou quelques exemples, par l'enseignant, sur les divers modes de préparation de la nourriture à travers le monde, y compris l'attrait des steaks tartares et de la viande saignante chez-nous, leur permettrait de relativiser sur ce sujet. Ajoutons enfin que ce n'est pas la seule façon pour les Inuit de manger de la viande et que c'est davantage à l'extérieur qu'elle est mangée crue.

N.B.: Demander la ciné-fiche qui doit accompagner ce document.

FISHING AT THE STONE WEIR, 2

Film 16 mm, 1967, 27 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 128)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Trois hommes, une femme et un adolescent attrapent du poisson à la foène, au barrage de pierres. Les enfants sur la rive imitent leurs mouvements. La prise est bonne. Avec un foret à archet, deux hommes font du feu, sur lequel ils font cuire du poisson dans une auge de pierre. On mange. Puis un homme et une femme dépècent les poissons. Les hommes fabriquent une cache de pierres pour conserver les poissons en surplus; après les avoir déposés, on les recouvre de pierres afin de les protéger des animaux.

PERTINENCE

Rien de particulier ne distingue ce film de la série (voir «Netsilik Eskimo», p. 64). Combiné à la partie 1, il éviterait sans doute l'ancrage du

préjugé habituel sur la conservation de la faune (à savoir que les autochtones pêchent et chassent sans discernement, au-delà de leurs besoins), puisqu'on y voit la préparation du poisson et son stockage.

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

GROUP HUNTING ON THE SPRING ICE, 1

Film 16 mm, 34 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 142)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Une femme rapporte au camp de la mousse, pendant qu'un homme fabrique un jouet pour son garçon. Ensuite, il se fabrique un arc et une femme découpe une peau et de la chair de phoque, puis la femme souffle dans la vessie pour en faire un ballon avec lequel un enfant s'amuse. Une autre femme tresse des tendons pour en faire des cordes, puis mâche des peaux pour les assouplir, pendant qu'un homme dépèce un phoque. Enfin, les hommes s'exercent à lancer leurs flèches sur une cible de neige après quoi ils partent ensemble à la chasse.

PERTINENCE

Au primaire, en *Sciences humaines* (premier cycle, 3.4.4), les enfants verront sans doute avec plaisir et intérêt comment les parents inuit fabriquaient des jouets pour leurs enfants et pourront comparer avec les leurs. Les autres événements présentés peuvent contribuer à l'exploitation des contenus de programmes indiqués pour la série (voir «Netsilik Eskimo», p. 64).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

GROUP HUNTING ON THE SPRING ICE, 3

Film 16 mm, 1967, 33 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)

Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 144)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Les hommes se déplacent sur la glace qui recouvre la mer, la sondant pour éviter les endroits dangereux, et tentent de repérer les trous d'aération des phoques. Puis ils s'installent et attendent. L'un d'eux lance son harpon et les autres approchent pour observer sa prise. On boit du sang chaud et on se partage le foie. Plus tard, d'autres chasseurs attrapent des phoques. On retourne au campement, où les femmes préparent le repas; ensuite, ces dernières remplissent une vessie de phoque de sa graisse et la dépose dans une cache de pierres construite par les hommes. La cache est entière-

ment recouverte de gravier pour protéger les provisions, des animaux.

PERTINENCE

Les commentaires sur la pertinence de l'ensemble de la série s'appliquent ici (voir «Netsilik Eskimo», p. 64). Il y aurait peut-être lieu de signaler pourquoi les abats du phoque sont mangés immédiatement et de commenter le mode de conservation particulier de la viande de phoque. On pourrait profiter de l'illustration d'un mode de chasse de subsistance pour montrer comment l'exploitation d'une ressource du territoire (le phoque) et son mode d'exploitation déterminent une forme particulière d'occupation du sol (*Géographie générale*, 5.2.3). Le *Guide pédagogique*, d'ailleurs, propose l'étude de cas comme moyen d'apprentissage des facteurs caractérisant l'occupation du sol.

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

HABITER DANS LE GRAND NORD AMÉRICAIN

Diapositives, 1982, 12 im., coul., livret commentaires français

Production: Ministère de l'Éducation (D.G.M.E.) et La Documentation française

Série **«L'homme dans les pays froids»**

DISPONIBLE:

Éditeur officiel du Québec
(achat: 12.25 $)

RÉSUMÉ

Illustrant surtout la vie actuelle, les photos montrent principalement différentes habitations (tente, iglou, maison, comptoir de traite) et différents villages du Grand Nord canadien (Pond Inlet, Frobisher Bay, Nanisivik, Kuujjuaq). L'on y perçoit quelques activités économiques de cette région: télécommunications, exploitation minière, port, traite des fourrures.

PERTINENCE

Commentées en termes simples dans le document d'accompagnement, ces diapositives montrent le peuplement inuit actuel, font la relation entre les aspects physiques et humains du paysage arctique (*Sciences humaines* second cycle, 1.3) et couvrent une variété d'activités économiques (second cycle, 1.1.5; guide pédagogique). On y montre surtout l'habitat inuit d'hier et d'aujourd'hui et, plus indirectement, les activités économiques du territoire arctique; mais il est intéressant de voir autant des tentes que des iglous, des campements que des villages, une grande ville avec une installation de télécommunications des plus modernes et, à côté, des activités de chasse. C'est une vision beaucoup moins parcellaire et stéréotypée de la vie en Arctique que ce que l'on est habitué de voir; cette vision servira la compréhension des enjeux actuels dans le Nord (*Géographie générale*, 5.3.3) et celle des problèmes et perspectives d'avenir du développement nordique (*Géographie du Québec et du Canada*, 6.3.2).

COMMENTAIRE

Le document d'accompagnement pour l'ensemble didactique «L'homme dans les pays froids» est également disponible chez l'Éditeur officiel du Québec (9,50 $). Il comprend des renseignements d'ordre scientifique mis à jour et relativement complet sur le relief, l'hydrographie, le climat, la végétation et les sources de subsistance (pêche, chasse) dans l'Arctique canadien et les ressources naturelles convoitées dans les régions nord-circumpolaires (hydroélectricité, mines, pétrole). La lecture de photos prisent par satellite, de climatogrammes et d'autres cartes peut être aride pour les élèves du primaire et du premier cycle du secondaire. Ces instruments propres à la géographie peuvent par ailleurs servir à familiariser les élèves de 3e secondaire avec les méthodes récentes des géographes. D'autre part, ce document contribue à la compréhension des problèmes et perspectives d'avenir du développement nordique (*Géographie du Québec et du Canada*, 6.3.2). On pourrait l'utiliser également pour illustrer les changements dans l'occupation du sol au cours des temps, puisque l'ancien et le moderne s'y côtoient (*Sciences humaines*, 2e cycle, 5.1.2).

LE HIBOU ET LE CORBEAU: UNE LÉGENDE ESKIMO (THE OWL AND THE RAVEN: AN ESKIMO LEGEND)

Film 16 mm, 1973, 7 min, coul., français, anglais

Production: Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et Office national du film (Co Hoedeman)
(n° 106C 0273 589)

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Un jour que le hibou et le corbeau s'amusaient à décorer leur plumage avec de la suie, le hibou impatient versa le contenu du seau sur la tête du corbeau. Depuis ce temps, le corbeau est tout noir.

PERTINENCE

Chez tous les peuples du monde, les légendes sont des récits transmis, d'abord oralement, de génération en génération, pour communiquer divers enseignements: règles de survie, comportements sociaux, connaissances sur la faune et la flore, etc. Cette légende servirait sans doute mieux, étant donné sa fonction, les objectifs des programmes de morale ou de français (discours de type informatif, incitatif ou expressif). En *Sciences humaines*, elle a pourtant sa place. Elle peut servir à comparer des collectivités du point de vue culturel et à exemplifier la diversité culturelle du Québec (premier cycle du primaire, 3.4.4 et *Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), d'autant plus qu'elle a été mise en scène (décor, marionnettes, animation) et réalisée par des Inuit). Elle constitue de ce fait une manifestation artistique des Inuit d'aujourd'hui.

COMMENTAIRE

On peut tirer plusieurs enseignements de cette courte légende. Pour ne pas restreindre l'interprétation du film à un seul, on pourrait demander aux élèves d'expliquer quelles leçons ils en tirent pour eux-mêmes et de se représenter quelle importance pouvait avoir cette leçon pour un jeune Inuk, étant donné son environnement et son mode de vie.

LE HIBOU ET LE LEMMING: UNE LÉGENDE ESKIMO (THE OWL AND THE LEMMING: AN ESKIMO LEGEND)

Film 16 mm, 1971, 6 min, coul., français, anglais

Production: Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et Office national du film (Co Hoedeman)
(n° 106C 0271 049)

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Le hibou, qui cherchait de la nourriture pour lui et sa famille, réussit à capturer un lemming. Ce dernier le félicite de sa victoire et, pour célébrer ses mérites, l'invite à danser en regardant le ciel. Le hibou s'exécute; puis, étourdi, il tombe sur le dos permettant ainsi au lemming de s'enfuir.

PERTINENCE

Chez tous les peuples du monde, les légendes sont des récits transmis, d'abord oralement, de génération en génération, pour communiquer divers enseignements: règles de survie, comportements sociaux, connaissances sur la faune et la flore, etc. Cette légende servirait sans doute mieux, étant donné sa fonction, les objectifs des programmes de morale ou de français (discours de type informatif, incitatif ou expressif). En *Sciences humaines*, elle a pourtant sa place. Elle peut servir à comparer des collec-

tivités du point de vue culturel et à exemplifier la diversité culturelle du Québec (premier cycle du primaire, 3.4.4 et *Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), d'autant plus qu'elle a été mise en scène (décor, marionnettes, animation) et réalisée par des Inuit. Elle constitue de ce fait une manifestation artistique des Inuit d'aujourd'hui.

COMMENTAIRE

On peut tirer plusieurs enseignements de cette courte légende. Pour ne pas restreindre l'interprétation du film à un seul, on pourrait demander aux élèves d'expliquer quelles leçons ils en tirent pour eux-mêmes et de se représenter quelle importance pouvait avoir cette leçon pour un jeune Inuk, étant donné son environnement et son mode de vie.

LES INUIT

Vidéo-cassette, 1981, 58 min, coul., français
Production: Radio-Québec (Nicole Nolet),
(n° 1330-73)
Série **«L'Objectif»**

DISPONIBLE:

Radio-Québec
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Reportage sur l'impact de la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* sur les Inuit: point de vue de signataires de la Convention, de communautés dissidentes et de représentants gouvernementaux (dont le responsable des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit).

PERTINENCE

Ce vidéo exemplifierait bien les incidences biogéographiques découlant de la modification des limites territoriales au Nouveau-Québec et des enjeux en présence dans le développement du Nord (*Géographie du Québec et du Canada*, 1.1.3). En *Histoire du Québec et du Canada*, à l'objectif 7.3.1, il couvre plusieurs aspects du programme. Il permettrait d'intégrer le point de vue des Amérindiens et des Inuit concernant les principales transformations survenues au Québec depuis 1960, notamment la nationalisation de l'électricité, l'extinction des droits des Cris et des Inuit (Guide pédagogique, thème d'enrichissement). D'autre part, il fait connaître aussi bien les revendications des Inuit en ce qui concerne leurs droits politiques (position des dissidents) que les attitudes gouvernementales face aux revendications territoriales, à travers les diverses conceptions de «gouvernement régional» débattues (7.3.3; du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* et *Guide pédagogique*). Il permettrait également aux élèves de démarrer une recherche ou un débat sur les éléments traditionnels de la culture québécoise sous-jacents à la question des droits des autochtones: dépossession unilatérale des territoires et abolition des droits territoriaux en faveur de l'expansion économique, sédentarisation et acculturation par l'école, conception restreinte du rôle de l'État et impact sur les Inuit (7.2.2 et *Guide pédagogique*).

COMMENTAIRE

Il s'agit ici d'un document de type journalistique; il en comporte donc les désavantages. L'information présentée est ponctuelle; on ne traite pas de l'ensemble de la situation des Inuit d'aujourd'hui; or, la situation évolue rapidement. Le document ne contient pas de raffinements cinématographiques non plus: le montage est un peu décousu et le commentaire parfois confus. Mais c'est le seul qui parle d'un ensemble d'aspects politiques récents de la vie des Inuit, y compris celui de la dissidence. Les références nombreuses à des structures de coopération ou d'administration municipales et régionales exigent des élèves une compréhension adéquate des événements historiques et des intérêts en présence, dans la mesure où l'objectif est d'expliciter les facteurs contribuant à la complexité de la situation politique actuelle. On peut aussi utiliser ce document en tant qu'amorce: il servirait alors à mettre le doigt sur des incompréhensions, que la recherche ou les cours devraient faire disparaître par la suite.

LES IROQUOIENS, PREMIERS AGRICULTEURS DU NORD-EST

Diaporama, 1979, 12 min (80 diap.), coul., français
Production: Vidéanthrop Inc (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat: 250 $; location: 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Ce document retrace les origines des Iroquoiens et montre comment ils en sont venus à développer un mode de vie basé sur l'agriculture (maïs, courge, haricot). Il traite brièvement de leur organisation politique, sociale et économique telle qu'elle existait au début de leurs contacts avec les Européens et avant cela.

PERTINENCE

Cette illustration d'un mode de vie lié étroitement à l'exploitation d'une ressource et caractérisant une forme d'occupation du sol peut servir d'exemple en *Géographie générale* (5.2.3) pour les zones de subsistance, la semi-sédentarité ou encore l'agriculture de subsistance (5.2.1). Le document est plus pertinent, cependant, pour la description de l'univers culturel des Iroquoiens (*Histoire du Québec et du Canada*, 1.1.3 ou, préférablement 1.2.3), notamment pour la description de leur culture matérielle. Pour l'étude de leur organisation sociale, il faudra compléter par l'utilisation d'un autre diaporama *L'organisation sociale et politique des Iroquoiens.*

COMMENTAIRE

Beaucoup de photos ou de dessins illustrant la culture matérielle des Iroquoiens sont utilisés. Le rythme et la quantité d'informations rendent ce document moins lisible s'il est présenté en lieu et place de l'exposé du professeur et si les élèves ne sont pas préparés. Il serait plus efficace de l'utiliser à la fin d'une étape comme document synthèse.

JIGGING FOR LAKE TROUT

Film 16 mm, 1967, 32 min, coul., inuktitut (seuls le titre et le texte de présentation sont en anglais)
Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 133)

Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Une famille arrive en traîneau. L'homme et la femme construisent un karmak (abri aux murs de neige et à la toiture de peau) et y placent les fourrures, les ustensiles pour la cuisson et d'autres objets. Puis l'homme s'en va à la pêche. Il avance sur la glace du lac et y fore un trou. Il appâte sa ligne et la plonge dans l'eau en la faisant sautiller pour attirer le poisson. Sa femme, qui est allée le rejoindre, fait de même à un autre trou. Ils attrapent plusieurs poissons, puis ils s'en vont au moment où une tempête se lève.

PERTINENCE

Avec ce film, on pourrait particulièrement comparer le karmak avec d'autres types d'habitation (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4), ou encore montrer la contribution de la femme à la pêche de subsistance, tout en abordant les facteurs déterminant un mode d'occupation du sol (*Géographie générale*, 5.2.3). Voir les autres possibilités d'exploitation de la série «Netsilik Eskimo», p. 133.

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 135.

LUMAAQ, UNE LÉGENDE ESKIMO (LUMAAQ: AN ESKIMO LEGEND)

Film 16 mm, 1975, 8 min, n/b, inuktitut (texte de présentation en français)

Production: Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et Office national du film (Co. Hoedeman)
(n° 106B 0275 689)

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Un jeune Inuk aveugle défend sa famille en tuant un ours. Sa mère lui dit qu'il a raté et tué un chien; puis elle s'enfuit avec sa jeune soeur en emportant l'ours. Sa soeur lui sauve la vie en lui apportant de la viande en cachette. Puis le jeune aveugle appelle les huards à son secours. En l'immergeant trois fois dans l'eau, ils lui permettent de recouvrer la vue. Ensuite, il retrouve sa mère et se venge.

PERTINENCE

Chez tous les peuples du monde, les légendes sont des récits transmis, d'abord oralement, de génération en génération, pour communiquer divers enseignements: règles de survie, comportements sociaux, connaissances sur la faune et la flore, etc. Cette légende servirait sans doute mieux, étant donné sa fonction, les objectifs des programmes de morale ou de français (discours de type informatif, incitatif ou expressif). En *Sciences humaines*, elle a pourtant sa place. Elle peut servir à comparer des collectivités du point de vue culturel et à exemplifier la diversité culturelle du Québec (premier cycle du primaire, 3.4.4 et *Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), d'autant plus qu'elle a été mise en scène (décor, marionnettes, animation) et réalisée par des Inuit. Elle constitue de ce fait une manifestation artistique des Inuit d'aujourd'hui.

COMMENTAIRE

On peut tirer plusieurs enseignements de cette courte légende. Pour ne pas restreindre l'interprétation du film à un seul, on pourrait demander aux élèves d'expliquer quelles leçons ils en tirent pour eux-mêmes et de se représenter quelle importance pouvait avoir cette leçon pour un jeune Inuk, étant donné son environnement et son mode de vie.

Il serait important de lire le résumé de l'histoire aux élèves avant de leur faire visionner la légende pour leur donner le maximum de chance de la comprendre. Pendant que les enfants exprimeront leurs avis sur le sens de cette légende, il faudra s'assurer qu'elle n'a pas contribué à renforcer des préjugés. Certains pourraient conclure que, les Inuit étant primitifs, il n'est pas étonnant qu'ils se débarrassent de leurs handicapés ou encore que leur vie est tellement difficile qu'ils n'ont pas le choix de faire autrement.

LE MARIAGE DU HIBOU, UNE LÉGENDE ESKIMO (THE OWL WHO MARRIED A GOOSE: AN ESKIMO LEGEND)

Film 16 mm, 1974, 8 min, coul., inuktitut

Production: Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et Office national du film (Caroline Leaf, Co Hoedeman)
(n° 106C 0274 583)

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Un hibou épouse une oie; elle lui donne une progéniture. Les oies se promènent sur le lac, mais le mâle ne peut les suivre; il ne mange pas non plus de poissons comme elles. Puis, quand

vient le temps pour les oies d'écouter la nature qui les appelle à la migration, le mâle suit difficilement sa famille en vol et, lorsque les oies s'arrêtent sur le lac pour se reposer, ne pouvant flotter, il se noie.

PERTINENCE

Chez tous les peuples du monde, les légendes sont des récits transmis, d'abord oralement, de génération en génération, pour communiquer divers enseignements: règles de survie, comportements sociaux, connaissances sur la faune et la flore, etc. Cette légende servirait sans doute mieux, étant donné sa fonction, les objectifs des programmes de morale ou de français (discours informatif, incitatif ou expressif). En *Sciences humaines*, elle a pourtant sa place. Elle peut servir à comparer des collectivités du point de vue culturel et à exemplifier la diversité culturelle du Québec (premier cycle du primaire, 3.4.4 et *Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), d'autant plus qu'elle a été mise en scène (décor, marionnettes, animation) et réalisée par des Inuit. Elle constitue de ce fait une manifestation artistique des Inuit d'aujourd'hui.

COMMENTAIRE

On peut tirer plusieurs enseignements de cette courte légende. Pour ne pas restreindre l'interprétation du film à un seul, on pourrait demander aux élèves d'expliquer quelles leçons ils en tirent pour eux-mêmes et de se représenter quelle importance pouvait avoir cette leçon pour un jeune Inuk, étant donné son environnement et son mode de vie.

Il serait important de lire le résumé de l'histoire aux élèves avant de leur faire visionner la légende pour leur donner le maximum de chance de la comprendre.

LES MÉTIS ET INDIENS SANS STATUT, 1

Vidéo cassette, 1982, 28 min, coul., français

Production: Radio-Québec Outaouais (Roger Gauthier)
(n° 1599-11)

DISPONIBLE:

Radio-Québec
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Ce document décrit la situation des Métis et Indiens sans statut de Fort Coulonges; on y explique en particulier les problèmes vécus par des femmes indiennes qui épousent un non-Indien, un Indien sans statut ou un Métis.

PERTINENCE

On ne pourrait caractériser les populations autochtones à l'intérieur du Québec (*Géographie*, 3e secondaire, 5.3.3) et la diversité sociale, politique et économique du Québec contemporain (*Histoire du Québec et du Canada*, 4e secondaire, 7.3.3) sans parler de la situation très particulière des Métis et des Indiens sans statut. Dans leur cas, ils ne sont pas régis par la loi des Indiens, une loi qui, entre autres, décrète qui peut jouir des territoires des réserves et en hériter. Dans ce film, c'est la situation des femmes perdant leur statut lors de leur mariage avec un non-Indien qui est au centre du débat.

COMMENTAIRE

Le vidéo comprend une simulation qui n'est pas indiquée comme telle et qui est réalisée par des Indiens. L'amateurisme de cette partie du document, combiné à quelques difficultés techniques, pourrait distraire des objectifs poursuivis; mais une exploitation en classe visant à faire ressortir la condition des femmes indiennes rétablira aisément la situation, le document étant parfaitement compréhensible. Aucun autre document ne traite de cette question. Il serait bon, avant le visionnement, d'étudier avec les élèves la loi des Indiens, de commenter les développements récents sur cette question et, surtout, d'imaginer avec eux l'impact que pourrait avoir l'abolition de l'article concernant l'exclusion des femmes lors du mariage avec des non Indiens. Les différentes positions adoptées par les conseils de bande à travers le Canada seront mieux comprises avec cet éclairage.

LES MÉTIS ET INDIENS SANS STATUT, 2

Vidéo-cassette, 1982, 29 min, coul., français
Production: Radio-Québec Outaouais (Roger Gauthier)
(n° 1599-12)

DISPONIBLE:

Radio-Québec
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Ce document décrit la situation socio-économique des Métis et Indiens sans statut de Fort-Coulonges; on y explique en particulier le cas des trappeurs qui se sont vu retirer leurs territoires par le ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche.

PERTINENCE

Peu de documents portent sur les Métis et Indiens sans statut. Aussi peut-on utiliser ce vidéo pour caractériser les autochtones à l'intérieur du Québec (*Géographie du Québec et du Canada*, 5.3.3) ou la diversité sociale, politique et économique du Québec contemporain (*Histoire du Québec et du Canada*). Mais le document traite surtout d'un problème très actuel: il parle de la dernière en date d'une longue série d'interventions gouvernementales entraînant la dépossession de territoires par la modification de leur vocation économique. Cependant, il pourrait tout aussi bien servir en *Géographie du Québec et du Canada* pour illustrer les problèmes qu'entraîne le développement des territoires nordiques, particulièrement de leurs ressources fauniques; l'enseignant pourrait ensuite amener les élèves à s'interroger sur les perspectives d'avenir de ces territoires, qu'il faut apprendre à découvrir, à exploiter et à respecter (6.3.2). Ici, on voit l'effort des Métis pour empêcher que leurs territoires de trappe ne deviennent des zones récréatives pour la trappe sportive. Il faut mettre ce vidéo au nombre des instruments permettant d'opposer zones récréatives et zones de subsistance (*Géographie générale*, 5.2.3) et de montrer l'actualité de la lutte quotidienne que doivent mener les Amérindiens et Métis pour leur survie à travers des batailles pour leurs droits territoriaux (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.3).

COMMENTAIRE

Le vidéo fait appel à une simulation clairement identifiée comme telle, simulation qui, par son côté caricatural, est très efficace pour dépeindre le rôle joué (dans ce débat) par la bureaucratie gouvernementale et son idéologie scientifique. Il faudrait cependant préciser aux élèves que la situation du trappeur métis ne s'applique en aucun cas à celle des nombreux Métis installés dans les régions urbaines de l'Ouest du Canada.

MIROSKAMIN, LE PRINTEMPS (MIROSKAMIN, SPRING)

Film 16 mm, 1983, 25 min, coul., français, anglais
Production: Films d'Ici Inc. (Pierre Dinel, Pierre Hivon)
Série «Les six saisons attikamek»

DISPONIBLE:

Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(emprunt gratuit

RÉSUMÉ

C'est le printemps, la saison du voyage pour les hommes et les animaux. On pêche au filet, on trappe, on parcourt le territoire pour faire l'inventaire des ressources fauniques. C'est aussi le temps de la cueillette des atocas, avec lesquels les Attikameks font des confitures.

PERTINENCE

Seul ou combiné avec les autres documents de la série, ce film permet de rendre compte de connaissances et d'une technologie encore utilisée de nos jours par la vieille génération des Attikameks. Pour dépeindre un aspect de la vie en réserve dans le Québec actuel, en *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3) ou en

Histoire du Québec et du Canada (7.3.3), ce film est d'autant plus pertinent qu'il recrée bien l'atmosphère entourant les activités de subsistance reliées à un mode de vie nomade dont ces vieux Attikameks restent les dépositaires. Au primaire, il pourrait servir à comparer des collectivités aux cultures différentes pour relativiser le point de vue des enfants sur la culture (premier cycle, 3.4.4 et 2e cycle, 2.3.2), notamment sur la question de la médecine et de l'alimentation (*Sciences humaines*).

COMMENTAIRE

Il faudra préciser aux élèves que ce film n'est pas représentatif de tous les aspects du vécu des Attikameks. On remarque une certaine tendance à l'esthétisme qui enjolive la réalité et frôle le mythe du «bon sauvage». Mais le dosage équilibré de l'information, l'originalité et la grande lisibilité du document en font, même au primaire, un excellent document d'enseignement. Il faudra toutefois veiller à compléter l'information sur les Attikameks: autres groupes d'âge, autres modes de vie, autres conceptions du monde.

N.B.: Demander le guide d'exploitation pédagogique qui est gratuit.

NIPIN, L'ÉTÉ (NIPIN, SUMMER)

Film 16 mm, 1982, 25 min, coul., français, anglais
Production: Films d'Ici Inc. (Pierre Dinel, Pierre Hivon)
Série **«Les six saisons attikamek»**

DISPONIBLE:

Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

C'est l'été, la saison de la chasse, de la pêche, de la cueillette des plantes médicinales et de petits fruits dont le bleuet, qui est le dessert de la saison. On voit le prélèvement de l'écorce de bouleau, la confection des paniers et la cueillette des bleuets, dont on remplit les paniers. Puis c'est la préparation de la pâte de bleuets, qui se conservera au-delà de l'hiver.

PERTINENCE

Seul ou combiné avec les autres documents de la série, ce film permet de rendre compte de connaissances et d'une technologie encore utilisée de nos jours par la vieille génération des Attikameks. Pour dépeindre un aspect de la vie en réserve dans le Québec actuel, en *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3) ou en *Histoire du Québec et du Canada* (7.3.3), ce film est d'autant plus pertinent qu'il recrée bien l'atmosphère entourant les activités de subsistance reliées à un mode de vie nomade dont ces vieux Attikameks restent les dépositaires. Au primaire, il pourrait servir à comparer des collectivités aux cultures différentes pour relativiser le point de vue des enfants sur la culture (premier cycle, 3.4.4 et 2e cycle, 2.3.2), notamment sur la question de la médecine et de l'alimentation (*Sciences humaines*).

COMMENTAIRE

Il faudra préciser aux élèves que ce film n'est pas représentatif de tous les aspects du vécu des Attikameks. On remarque une certaine tendance à l'esthétique qui enjolive la réalité et frôle le mythe du «bon sauvage». Mais le dosage équilibré de l'information, l'originalité et la grande lisibilité du document en font, même au primaire, un excellent document d'enseignement. Il faudra toutefois veiller à compléter l'information sur les Attikameks: autres groupes d'âge, autres modes de vie, autres conceptions du monde.

N.B.: Demander le guide d'exploitation pédagogique qui est gratuit.

ON DISAIT QUE C'ÉTAIT NOTRE TERRE, 2 (NTESI NANA SHEPEN)

Film 16 mm, 1976, 81 min, coul., français
Production: Les Ateliers audiovisuels du Québec (Arthur Lamothe)
Série «Carcajou et le Péril Blanc»

DISPONIBLE:

Cinéma Libre
(location: 120 $/jr)

RÉSUMÉ

Deux Montagnais de la réserve Maliotenam (Sept-Îles) échangent leurs points de vues sur la dépossession territoriale dont ils ont été victimes. Ensuite, Marcel Jourdain, tout en parcourant son territoire de chasse, enseigne à son petit fils comment faire un piège à martre, un collet à lièvre, comment placer un piège en fer et comment lire les messages de piste que les chasseurs laissent en chemin pour ceux qui les suivent. Enfin, on voit comment l'exploitation forestière à grande échelle viendra mettre fin à ce mode de vie.

PERTINENCE

Pratiquement tous les problèmes reliés à l'occupation du sol et à la dépossession territoriale sont abordés par les deux Montagnais qui échangent leurs vues pendant la première moitié du film: ravages causés par l'industrie minière, absence de retombées économiques pour les Montagnais malgré leur contribution indispensable à la prospection et à l'exploitation des ressources minières, pollution de l'air, du sol et pollution par le bruit, surexploitation anarchique des forêts par l'industrie forestière, etc. On pourrait donc utiliser ce document à l'occasion de l'étude des ressources minières, en 3e secondaire (*Géographie du Québec et du Canada*), notamment en abordant les questions relatives à la main-d'oeuvre (2.2.2).

Ce document pourrait aussi illustrer les conséquences environnementales de l'exploitation forestière. L'élève pourrait comparer la forêt comme moyen de subsistance et comme moteur de l'économie, (*Géographie du Québec et du Canada*, 3.1.2; Guide) et discuter de la nécessité de protéger cette ressource naturelle à cause de son impact sur les ressources fauniques. La deuxième partie du film donne l'exemple d'une exploitation rationnelle de la forêt par les Montagnais tout en examinant de plus près les techniques de trappe qu'ils ont développées. L'enseignant devrait en profiter pour souligner les rôles particulièrement importants qu'ont joué les Amérindiens dans l'exploitation du bois.

L'ensemble du film sert très bien l'étude de nombreux débats qui ont marqué la Révolution tranquille (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.3), notamment sur les questions écologiques et les revendications des Amérindiens quant au choix de leurs activités économiques et quant au développement de leur propre territoire.

COMMENTAIRE

La première partie, sous forme d'échanges entre Montagnais, pourra sembler longue et démotivante. Une bonne préparation des élèves à l'écoute du point de vue des Montagnais augmentera certainement l'intérêt du film. Les scènes finales sont particulièrement percutantes et lourdes de sens.

L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE DES IROQUOIENS

Diaporama, 1982, 12 min (90 diap.), coul., français
Production: Vidéanthrop Inc. (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat: 250 $; location: 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Ce document montre les comportements individuels et collectifs des Iroquoiens à travers leurs gestes quotidiens, leurs croyances, leurs structures familiales et leurs activités guerrières, comme cela se passait du début de notre ère jusqu'au 17e siècle environ.

PERTINENCE

L'organisation sociale et politique des Iroquoiens est l'un des thèmes à aborder en *Histoire du Québec et du Canada* (1.1.3 ou, préférablement, 1.2.3) en comparaison avec celle des Algonquiens. Ce diaporama peut cependant servir d'autres fins. Par exemple, l'étude du régime politique iroquoien en *Histoire générale* (5.2.2) ferait mieux comprendre les conséquences économiques et sociales de la venue des Européens et mettrait en lumière la nature des relations entre conquérants et autochtones ainsi que les facteurs ayant contribué à la victoire des Européens. D'autre part, en *Histoire du Québec et du Canada*, on pourrait tenter, dans le deuxième module (2.2.1), d'établir des liens entre les structures politiques développées dans la colonie par opposition à celles de la métropole et l'influence des régimes politiques amérindiens. Le document parle aussi d'une influence possible sur les théories marxistes du 19e siècle et du 20e siècle.

COMMENTAIRE

La quantité et la qualité de la documentation de ce court montage ne le rendent pas très lisible pour des auditeurs non avertis. Il serait bon de le présenter à la fin d'une étape comme document synthèse. Il faudrait aussi prêter attention aux réactions des élèves: le mythe du bon sauvage communautaire est un résultat possible de l'audition de ce diaporama.

L'OURS ÉTANT MORT... OU LE SENS DES RITUELS ALGONQUIENS ENVERS LES ANIMAUX

Diaporama, 1980, 18 min (125 diap.), ccul., français
Production: Vidéanthrop Inc. (Marc Laberge)

DISPONIBLE:

Vidéanthrop Inc.
(achat: 275 $; location 30 $/jr, 90 $/semaine)

RÉSUMÉ

Après avoir raconté un récit de chasse à l'ours suivi d'un festin ritualisé, ce document tente d'expliquer les rapports que les Algonquiens ont développés et entretenus avec les animaux au cours des générations (gestes, règles, tabous, offrandes).

PERTINENCE

Parce que davantage centré sur les rituels algonquiens reliés aux rapports avec les animaux, ce diaporama occupe une bien petite partie du programme d'histoire en 4e secondaire (1.1.3 ou 1.2.3) qui permet de traiter des Algonquiens, mais en comparaison avec les Iroquoiens et de tous les aspects de leur culture, autant matérielle que spirituelle. Mais en admettant que la synthèse sur le mode de vie des Algonquiens soit réalisée sous une autre forme (exposé, recherche, lecture), ce diaporama viendrait compléter très efficacement la compréhension de l'univers culturel des Algonquiens. Cette conception du monde a encore cours chez certains groupes Algonquiens actuels et pourrait aussi servir à caractériser les autochtones d'aujourd'hui (***Géographie du Québec et du Canada***, 5.3.3).

COMMENTAIRE

Étant donné la qualité des informations et l'organisation des données, il serait bon de le présenter à la fin d'une étape comme document synthèse.

PIPON, L'HIVER (PIPON, WINTER)

Film 16 mm, 1983, 25 min, coul., français, anglais
Production: Films d'Ici Inc. (Pierre Dinel, Pierre Hivon)
Série **«Les six saisons attikamek»**

DISPONIBLE:

Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

C'est l'hiver, on pêche sous la glace avec un filet. On voit deux hommes creuser cinq trous pour faire glisser sous la glace une perche à laquelle est attachée une corde suivie du filet. On enterre les trous, on tend le filet et on revient plus tard ramasser les poissons. Au campement, une femme prépare les peaux d'orignal pour fabriquer la babiche qui servira ensuite au tressage des raquettes.

PERTINENCE

Seul ou combiné avec les autres documents de la série, ce film permet de rendre compte de connaissances et d'une technologie encore utilisée de nos jours par la vieille génération des Attikameks. Pour dépeindre un aspect de la vie en réserve dans le Québec actuel, en *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3) ou en *Histoire du Québec et du Canada* (7.3.3), ce film est d'autant plus pertinent qu'il recrée bien l'atmosphère entourant les activités de subsistance reliées à un mode de vie nomade dont ces vieux Attikameks restent les dépositaires. Au primaire, il pourrait servir à comparer des collectivités aux cultures différentes pour relativiser le point de vue des enfants sur la culture (premier cycle, 3.4.4 et 2e cycle, 2.3.2), notamment sur la question de la médecine et de l'alimentation (*Sciences humaines*).

COMMENTAIRE

Il faudra préciser aux élèves que ce film n'est pas représentatif de tous les aspects du vécu des Attikameks. On remarque une certaine tendance à l'esthétique qui enjolive la réalité et frôle le mythe du «bon sauvage». Mais le dosage équilibré de l'information, l'originalité et la grande lisibilité du document en font, même au primaire, un excellent document d'enseignement. Il faudra toutefois veiller à compléter l'information sur les Attikameks: autres groupes d'âge, autres modes de vie, autres conceptions du monde.

N.B.: Demander le guide d'exploitation pédagogique qui est gratuit.

PITCI PIPON, LE PRÉ-HIVER (PITCI PIPON, ONSET OF WINTER)

Film 16 mm, 1983, 25 min, coul., français, anglais
Production: Films d'Ici Inc. (Pierre Dinel, Pierre Hivon)
Série **«Les six saisons attikamek»**

DISPONIBLE:
Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

C'est le pré-hiver, la saison de la trappe du castor, de la martre et des lièvres. On voit les hommes repérer la cabane à castors, puis mettre en place leur technique de trappe, qui permet à l'un d'eux d'attraper un castor sous l'eau avec ses mains. De retour au campement, on apprête les peaux. Enfin, avec des lanières de peaux de lièvres tressées, des femmes confectionnent un manteau.

PERTINENCE

Seul ou combiné avec les autres documents de la série, ce film permet de rendre compte des connaissances et d'une technologie encore utilisée de nos jours par la vieille génération des Attikameks. Pour dépeindre un aspect de la vie en réserve dans le Québec actuel, en *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3) ou en Histoire du Québec et du Canada (7.3.3), ce film est d'autant plus pertinent qu'il recrée bien l'atmosphère entourant les activités de subsistance reliées à un mode de vie nomade dont ces vieux Attikameks restent les dépositaires. Au primaire, il pourrait servir à comparer des collectivités aux cultures différentes pour relativiser le point de vue des enfants sur la culture (premier cycle, 3.4.4 et 2e cycle 2.3.2), notamment sur la question de la médecine et de l'alimentation (*Sciences humaines*).

COMMENTAIRE

Il faudra préciser aux élèves que ce film n'est pas représentatif de tous les aspects du vécu des Attikameks. On remarque une certaine tendance à l'esthétisme qui enjolive la réalité et frôle le mythe du «bon sauvage». Mais le dosage équilibré de l'information, l'originalité et la grande lisibilité du document en font, même au primaire, un excellent document d'enseignement. Il faudra toutefois veiller à compléter l'information sur les Attikameks: autres groupes d'âge, autres modes de vie, autres conceptions du monde.

N.B.: Demander le guide d'exploitation pédagogique qui est gratuit.

POTERIE MOHAWK, AVEC SARAH SMITH (SARAH SMITH MOHAWK POTTER)

Film 16 mm, 1981, 18 min, coul., français, anglais, mohawk
Production: North American Indian Film Inc.
Série **«Art et artisanat indien»**

DISPONIBLE:

North American Indian Film Inc.
(achat: 360 $; location 36 $/jr)

RÉSUMÉ

Sarah Smith, une Mohawk de la réserve des Six Nations, près de Brantford (Ontario) confectionne des poteries avec des méthodes et un outillage modernes, mais en s'inspirant des motifs ornementaux de la culture iroquoise traditionnelle. Elle nous explique les différentes étapes de son travail: pétrir et tourner l'argile, dégrossir, sécher, décorer, cuire et glacer.

PERTINENCE

Peu de place est faite dans les programmes pour les activités économiques des Amérindiens d'aujourd'hui. Sans doute, ce travail artisanal pourrait-il permettre de comparer des collectivités sur le plan de l'expression artistique (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4) ou encore d'illustrer la diversité culturelle du

Québec (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), mais il serait bon de montrer que ces activités artisanales ont été longtemps une source importante de revenu pour certains groupes amérindiens (Abénaquis, Micmacs) et sont encore à mettre au nombre des activités économiques (*Géographie*, 3e secondaire, 5.3.3 et *Histoire*, 4e secondaire, 7.3.2).

COMMENTAIRE

Il est à noter que les éléments traditionnels iroquois sont surtout dans les motifs décoratifs et non dans la technique de fabrication elle-même. Pour une meilleure compréhension de la technique artisanale, il faudrait recourir au document *Poterie iroquoise*, par Bill Parker, de la même série.

LES RAQUETTES DES ATTIKAMEKS

Film 16 mm, 1973, 36 min, coul., français, attikamek
Production: Office national du film (Bernard Gosselin)
(n° 106C 0273 045)

DISPONIBLE:

Office national du film
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Les époux Jacob, des Attikameks de la réserve de Manouane, fabriquent, avec les outils les plus simples et une économie de gestes, des raquettes solides et légères à la fois. On les voit effectuer les différentes étapes de leur travail: tailler, mesurer, assouplir et plier le bois; tailler et ajuster les barres latérales; gratter la peau, découper des lanières et tresser; poser l'attelage et appliquer un apprêt sur les lanières.

PERTINENCE

Uniquement centré sur la fabrication des raquettes, ce film ne peut caractériser qu'une activité économique des Amérindiens d'aujourd'hui (*Géographie du Québec et du Canada*, 5.3.3), mais il montre indirectement les conditions de travail et le savoir-faire de ce couple attikamek, dont on pourrait évaluer l'investissement par rapport au revenu. Malgré que le film soit un peu long ou spécialisé pour le primaire, il fait l'histoire d'un bien de consommation, de sa fabrication à la mise en marché, et pourrait permettre d'introduire une contribution amérindienne dans l'illustration de moyens utilisés par une société pour satisfaire ses besoins (premier cycle 3.1.6).

COMMENTAIRE

Il faudrait rectifier les données quant aux coûts de fabrication et au prix actuel des raquettes, qui a plus que doublé.

LA RIVIÈRE SÈCHE (PAQUASHIPU)

Film 16 mm, 1976, 55 min, coul., français
Production: Les Ateliers audiovisuels du Québec (Arthur Lamothe)
Série «Carcajou et le Péril Blanc»

DISPONIBLE:

— Cinéma Libre
(location: 115 $/jr)
— Ministère des Communications (Québec)
(n° 8542) (emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Un groupe d'Indiens montagnais quittent leur réserve pour aller camper queique temps à la manière traditionnelle sur les rives de la rivière Paquashipu. Après avoir installé les tentes, on les voit préparer un repas (composé de porc-épic et de banique) tout en parlant de leur mode de vie ancien.

PERTINENCE

Ce film permet surtout, en *Géographie du Québec et du Canada*, de caractériser un groupe amérindien à l'intérieur du Québec, les Monta-

gnais (5.3.3). Il est cependant représentatif davantage des Montagnais vivant sur les réserves éloignées de la Côte-Nord que de ceux qui sont installés à Sept-Îles, Betsiamites et Ouiatchouan (Pointe-Bleue). Il comprend des informations intéressantes sur les origines de la population vivant à la réserve de Saint-Augustin et des témoignages sur la vie d'avant la réserve, mais il manifeste surtout comment ce groupe résiste à la sédentarisation forcée à Saint-Augustin. L'attachement à leur mode de vie traditionnel s'exprime à travers des scènes de la vie quotidienne en forêt, là où la contribution de chacun des membres du groupe, même des enfants, est essentielle. Le film pourrait par conséquent offrir aux élèves l'occasion de percevoir de quel point de vue les Amérindiens luttent contre la dépossession de leurs territoires, quel choc culturel ils vivent en période de transition de la vie nomade à la vie sédentaire; il constitue, à ce titre, un préalable à l'étude de la question des droits territoriaux en *Histoire du Québec et du Canada* (7.3.3).

COMMENTAIRE

Le film est surtout conçu comme un documentaire ethnologique dans lequel on est témoin du vécu quotidien des Montagnais, mais il est interrompu à l'occasion par de brefs commentaires sur la détérioration des conditions sociales et économiques des Montagnais.

LE SERPENT DES NEIGES (RACE OF THE SNOWSNAKES)

Film 16 mm, 1972, 8 min, coul., français, anglais
Production: AKO Production
(n° 106C 0272 538)

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Les serpents des neiges sont de fins bâtons de bois à pointe de métal, d'environ deux mètres de long. Au cours des compétitions, ils sont lancés dans des sillons creusés dans la neige tassée et peuvent parcourir jusqu'à 1.6 kilomètre de distance. Lancés avec adresse, ils peuvent atteindre près de 120 kilomètres à l'heure. Al Porter, de la réserve des Six Nations, près de Brantford (Ontario), nous explique la confection du serpent des neiges et les règles de ce sport ancien, pratiqué par les Iroquois.

PERTINENCE

Ce petit film démontre avec quelle sophistication ce jeu sportif et compétitif s'est développé chez les nations iroquoises. On peut l'utiliser pour illustrer l'un des loisirs hivernaux des Iroquoiens en *Histoire du Québec et du Canada* (4e secondaire, 1.1.3 ou, préférablement, 1.2.3) ou pour parler de la diversité culturelle au Québec dans le même programme (7.3.2).

COMMENTAIRE

Même s'il couvre peu d'éléments de programme, ce document offre l'avantage d'être très court et divertissant. Il permet de ne pas réduire les loisirs des Iroquois à la crosse, plus connue parce qu'associée à l'héritage culturel québécois.

SIKON, LE PRÉ-PRINTEMPS (SIKON, THE SUGAR MAPLE TIME)

Film 16 mm, 1983, 25 min, coul., français, anglais
Production: Films d'Ici Inc. (Pierre Dinel, Pierre Hivon)
Série **«Les six saisons Attikameks»**

DISPONIBLE:

Ministère des Communications, (Québec et Montréal)
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

C'est le pré-printemps, le temps des érables. On fabrique des paniers d'écorce pour recueillir l'eau d'érable et pour servir de moule à sa cristallisation. Les érables sont entaillés, l'eau est recueillie et bouillie dans des chaudrons. Pour patienter, on mange un peu de tire, puis on est prêt pour le sucre d'érable.

PERTINENCE

Seul ou combiné avec les autres documents de la série, ce film permet de rendre compte de connaissances et d'une technologie encore utilisée de nos jours par la vieille génération des Attikameks. Pour dépeindre un aspect de la vie en réserve dans le Québec actuel, en *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3) ou en *Histoire du Québec et du Canada* (7.3.3), ce film est d'autant plus pertinent qu'il recrée bien l'atmosphère entourant les activités de subsistance reliées à un mode de vie nomade dont ces vieux Attikameks restent les dépositaires. Au primaire, il pourrait servir à comparer des collectivités aux cultures différentes pour relativiser le point de vue des enfants sur la culture (premier cycle, 3.4.4 et 2e cycle, 2.3.2), notamment sur la question de la médecine et de l'alimentation (*Sciences humaines*).

COMMENTAIRE

Il faudra préciser aux élèves que ce film n'est pas représentatif de tous les aspects du vécu des Attikameks. On remarque une certaine tendance à l'esthétisme qui enjolive la réalité et frôle le mythe du «bon sauvage». Mais le dosage équilibré de l'information, l'originalité et la grande lisibilité du document en font, même au primaire, un excellent document d'enseignement. Il faudra toutefois veiller à compléter l'information sur les Attikameks: autres groupes d'âge, autres modes de vie, autres conceptions du monde.

N.B.: Demander le guide d'exploitation pédagogique qui est gratuit.

STALKING SEAL ON THE SPRING ICE, 2

Film 16 mm, 1967, 34 min, coul., inuktitut (seul le titre est en anglais)
Production: Education Development Center Inc en association avec Office national du film (Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière) (n° 106C 0167 146)
Série **«Netsilik Eskimo»**

DISPONIBLE:

— Office national du film
(emprunt gratuit)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)

RÉSUMÉ

Un homme fabrique une pointe de harpon avec un foret à archet et une femme coud des mitaines. L'homme part ensuite à la chasse au phoque: il met ses lunettes de soleil, attache une peau de fourrure à son bras et une autre à sa jambe, puis il rampe doucement vers le phoque en imitant ses cris et ses mouvements. Il tente de le harponner, mais sans succès. Il attend alors près du trou d'aération que le phoque réapparaisse. Après plusieurs heures d'attente, il tente de le harponner mais rate à nouveau. Il s'en va donc vers des falaises où logent des centaines de mouettes et on le voit cueillir des oeufs en rampant près des nids. Enfin, il revient à la tente.

PERTINENCE

La fabrication d'outils et les scènes de vie quotidienne rendent ce document pertinent pour tous les thèmes de programmes retenus pour la série (voir «Netsilik Eskimo», p. 64). La technique de chasse au phoque particulière qui y est illustrée en fait une bonne occasion pour étudier les liens entre les ressources d'un territoire, les modes d'exploitation et la forme particulière d'occupation du sol que ces liens déterminent (*Géographie générale*, 5.2.3; guide pédagogique). Dans le cadre du même programme, on peut en profiter pour parler d'alimentation, la cueillette des oeufs de mouettes remplaçant ici le phoque qu'on n'a pas pu capturer (5.3.3).

COMMENTAIRE

Voir les commentaires sur la série «Netsilik Eskimo», p. 64.

TAKWAKIN, L'AUTOMNE (TAKWAKIN, FALL)

Film 16 mm, 1983, 25 min, coul., français, anglais
Production: Films d'Ici Inc. (Pierre Dinel, Pierre Hivon)
Série **«Les six saisons attikamek»**

DISPONIBLE:

Ministère des Communications, (Québec et Montréal)
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

C'est l'automne; des hommes chassent l'orignal et pêchent du corégone, ce poisson blanc qui a donné son nom aux Attikameks. On les voit dépecer, puis fumer la viande pour la conserver.

PERTINENCE

Seul ou combiné avec les autres documents de la série, ce film permet de rendre compte de connaissances et d'une technologie encore utilisée de nos jours par la vieille génération des Attikameks. Pour dépeindre un aspect de la vie en réserve dans le Québec actuel, en *Géographie du Québec et du Canada* (5.3.3) ou en *Histoire du Québec et du Canada* (7.3.3), ce film est d'autant plus pertinent qu'il recrée bien l'atmosphère entourant les activités de subsistance reliées à un mode de vie nomade dont ces vieux Attikameks restent les dépositaires. Au primaire, il pourrait servir à comparer des collectivités aux cultures différentes pour relativiser le point de vue des enfants sur la culture (premier cycle, 3.4.4 et 2e cycle, 2.3.2), notamment sur la question de la médecine et de l'alimentation (*Sciences humaines*).

COMMENTAIRE

Il faudra préciser aux élèves que ce film n'est pas représentatif de tous les aspects du vécu des Attikameks. On remarque une certaine tendance à l'esthétisme qui enjolive la réalité et frôle le mythe du «bon sauvage». Mais le dosage équilibré de l'information, l'originalité et la grande lisibilité du document en font, même au primaire, un excellent document d'enseignement. Il faudra toutefois veiller à compléter l'information sur les Attikameks: autres groupes d'âge, autres modes de vie, autres conceptions du monde.

N.B.: Demander le guide d'exploitation pédagogique qui est gratuit.

UN PLATEAU DE BALANCE MICMAC EN VANNERIE (MICMAC SCALE BASKET)

Film 16 mm, 1977, 12 min, coul., français, anglais, micmac
Production: North American Indian Film Inc.
Série **«Art et artisanat indien»**

DISPONIBLE:

— North American Indian Film Inc.
(achat: 240 $; location: 24 $/jr)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)
— Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(n° 8695) (emprunt gratuit)
— Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
(emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Rita et Noël Michael, des Indiens micmacs de Shubenacadie (Nouveau-Brunswick), fabriquent des paniers en éclisse de frêne noir et créent des styles différents selon les besoins. Ils nous expliquent les différentes étapes de leur travail: prélever une partie du tronc d'arbre, la découper et la marteler pour obtenir des lanières, tresser, ajuster et décorer.

PERTINENCE

Peu de place est faite dans les programmes pour les activités économiques des Amérindiens d'aujourd'hui. Sans doute, ce travail artisanal pourrait-il permettre de comparer des collectivités sur le plan de l'expression artistique (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4) ou encore d'illustrer la diversité culturelle du Québec (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), mais il serait bon de montrer que ces activités artisanales ont été longtemps une source importante de revenu pour certains groupes amérindiens (Abénaquis, Micmacs) et sont encore à mettre au nombre des activités économiques (*Géographie*, 3e secondaire, 5.3.3 et *Histoire*, 4e secondaire, 7.3.2).

COMMENTAIRE

Même s'il s'agit de Micmacs à l'intérieur du Nouveau-Brunswick, en dehors de quelques différences dans les opérations de fabrication, la technique de vannerie présentée dans ce film peut être considérée comme représentative de l'artisanat des groupes occupant le territoire du Québec. Il est à noter que ce film et tous ceux de la série ont été réalisés par des Amérindiens à l'intérieur du Canada.

UNE PAIRE DE MOCASSINS, PAR MARY THOMAS (A PAIR OF MOCASSINS BY MARY THOMAS)

Film 16 mm, 1977, 15 min, coul., français, anglais
Production: North American Indian Films Inc.
Série **«Art et artisanat indien»**

DISPONIBLE:

— North American Indian Films Inc.
(achat: 300 $; location: 30 $/jr)
— Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(n° 8694) (emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Mary Thomas, une indienne salish de l'intérieur du Canada, confectionne des mocassins. Elle nous explique les différentes étapes de son travail: préparer et tanner les peaux, fabriquer un patron, tailler, assembler et décorer.

PERTINENCE

Peu de place est faite dans les programmes pour les activités économiques des Amérindiens d'aujourd'hui. Sans doute, ce travail artisanal pourrait-il permettre de comparer des collectivités sur le plan de l'expression artistique (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4)

ou encore d'illustrer la diversité culturelle du Québec (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), mais il serait bon de montrer que ces activités artisanales ont été longtemps une source importante de revenu pour certains groupes amérindiens (Abénaquis, Micmacs) et sont encore à mettre au nombre des activités économiques (*Géographie*, 3e secondaire, 5.3.3 et *Histoire*, 4e secondaire, 7.3.2).

COMMENTAIRE

Le document est court et les opérations très bien décrites par l'artisane elle-même. Il est produit par un groupe d'Amérindiens à l'intérieur du Canada.

UNE POUPÉE EN FEUILLES DE MAÏS, PAR DEANA SKYE (A CORN HUSK DOLL BY DEANA SKYE)

Film 16 mm, 1977, 11 min, coul., français, anglais, cayuga
Production: North American Indian Film Inc.
Série **«Art et artisanat indien»**

DISPONIBLE:

— North American Indian Film Inc.
(achat: 220 $; location: 22 $/jr)
— Cinémathèque de la Ville de Montréal
(location: résident 1 $/jr; non-résident 2 $/jr)
— Ministère des Communications (Québec et Montréal)
(n° 1753) (emprunt gratuit)

RÉSUMÉ

Deanna Skye, une indienne cayuga, fabrique des poupées en feuilles de maïs. Elle nous explique les différentes étapes de son travail: entretenir les feuilles de maïs, confectionner chaque partie du corps, habiller, orner et fixer la poupée.

PERTINENCE

Peu de place est faite dans les programmes pour les activités économiques des Amérindiens d'aujourd'hui. Sans doute, ce travail artisanal pourrait-il permettre de comparer des collectivités sur le plan de l'expression artistique (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4) ou encore d'illustrer la diversité culturelle du Québec (*Histoire du Québec et du Canada*, 7.3.2), mais il serait bon de montrer que ces activités artisanales ont été longtemps une source importante de revenu pour certains groupes amérindiens (Abénaquis, Micmacs) et sont encore à mettre au nombre des activités économiques (*Géographie*, 3e secondaire, 5.3.3 et *Histoire*, 4e secondaire, 7.3.2).

COMMENTAIRE

L'exploitation du maïs sous toutes ses formes est caractéristique des groupes iroquoiens et il est intéressant de montrer que même les jouets étaient tributaires de la culture du maïs. Le film, réalisé par des Amérindiens à l'intérieur du Canada, offre l'avantage d'expliquer le sens pour les Iroquois de certaines caractéristiques de ces poupées.

LA VIE QUOTIDIENNE (DAILY LIFE)

Film fixe, 1982, 59 im., coul., français, anglais

Production: Office national du film (Kate Jansen) (n° 215C 0282 003)

Série «Les Hurons»

DISPONIBLE:

Multimédia
(achat: 30 $)

RÉSUMÉ

À partir de la dramatisation d'une tranche de vie d'un jeune garçon et de son chien, lors d'une chasse à l'ours, ce document nous renseigne sur l'organisation sociale et matérielle des Hurons (activités des hommes, des femmes et des enfants, jeux, rites, alimentation, vêtement, habitation), telle qu'elle était avant l'arrivée des Européens.

PERTINENCE

La trame du diaporama, l'histoire d'un petit garçon huron et de son chien, est finalement prétexte à une reconstitution de l'univers familial et social des groupes hurons à partir de fouilles archéologiques. Convenant surtout pour le primaire, il pourrait être utilisé pour dépeindre une collectivité à travers la perspective d'un enfant et amener les élèves à comparer ce mode de vie avec des éléments de leur propre culture (1er cycle, 3.4.4).

COMMENTAIRE

Les renseignements sur la vie matérielle des Hurons semblent justes et le livret d'accompagnement explique plusieurs détails susceptibles d'intéresser les jeunes enfants, notamment sur les chiens et les jeux. Il est à noter toutefois que les dessins, de l'avis même des auteurs, idéalisent quelque peu la réalité et que l'on cite une description des cabanes huronnes, tirée des *Relations des Jésuites*, qui peut encourager le préjugé de la saleté légendaire des Indiens.

4. NOTE EXPLICATIVE SUR LA SÉRIE «NETSILIK ESKIMO»

SÉRIE «NETSILIK ESKIMO»

— **At the Autumn River Camp,** 1,2
— **At the Caribou Crossing Place,**1,2
— **At the Spring Sea Ice Camp,** 1,2,3
— **At the Winter Sea Ice Camp,** 1,2,3,4
— **Building a Kayak,** 1,2
— **Fishing at the Stone Weir,** 1,2
— **Group Hunting on the Spring Ice,** 1,2,3
— **Jigging for Lake Trout**
— **Stalking Seal on the Spring Ice,** 1,2

RÉSUMÉ

Cette série de films sur les Netsilik de Pelly Bay a été réalisée en 1967. Comme ce groupe d'Inuit, à cause de son éloignement, a été le dernier à prendre contact avec les Euro-Canadiens (aux environs de 1923), il a maintenu jusque dans les années soixante la majeure partie de ses coutumes ancestrales. Il a suffi de peu de scénarisation pour reconstituer, avec son concours, le mode de vie nomade des chasseurs de l'Arctique. Il s'agit donc d'une série essentiellement ethnographique, caractérisée par l'absence d'intervention au niveau du commentaire. Les scènes s'y déroulent dans la langue Inuit.

PERTINENCE

Les films de la série sont de valeur inégale pour les programmes de Sciences humaines. Mais tous se prêtent aux possibilités d'exploitation décrites ici.

Parce qu'ils illustrent chacun des technologies développées par les Inuit pour assurer leur subsistance et leur confort, ces films offrent une multitude d'exemples d'adaptation aux milieux froids (*Géographie générale*, 5.3.3). En tant que reproductions fidèles du mode de vie nordique antérieur à la présence active des Euro-Canadiens, ils peuvent dans une certaine mesure, illustrer des activités des Inuit du Québec au cours des derniers siècles (*Sciences humaines*, second cycle, 5.3.2, notamment le centre d'intérêt «Premiers occupants» pour le groupe des 10 ans, dans le *Guide pédagogique*). Par ailleurs, comme ils mettent en scène un mode de vie relié à un mode particulier d'occupation du sol, le nomadisme, ils peuvent contribuer à caractériser ce qu'on entend par zone de subsistance par opposition aux espaces urbains et ruraux (*Géographie générale*, 5.2.3). Dans le même programme, à l'unité 5.1, on demande d'identifier quelques aspects de la diversité culturelle de la population mondiale (5.1.1): l'inuktitut, langue des Inuit, pourrait contribuer à illustrer sa diversité linguistique.

Au primaire, les élèves doivent pouvoir comparer les conditions de vie de diverses collectivités pour relativiser leur point de vue sur la culture; la plupart des films de la série «Netsilik Eskimo» seraient efficaces à cet effet (*Sciences humaines*, premier cycle, 3.4.4); les contenus spécifiques à comparer (habitation, loisirs familiaux, etc.) sont indiqués dans la description de chaque film, s'il y a lieu.

Le visionnement d'un ou de plusieurs films de la série, suivi du film *The Netsilik Eskimo Today*, permettrait de faire ressortir les principales transformations survenues dans le mode de vie traditionnel des Inuit (habitation, alimentation, vêtements, technologie, us et coutumes). Le programme du primaire, d'ailleurs (*Sciences humaines*, second cycle, 5.3.4), suggère d'utiliser pour ce faire des représentations de scènes de la vie quotidienne de deux familles inuit vivant l'une au 19e siècle et l'autre au 20e siècle. Ces films sont à considérer comme relativement représentatifs de l'une et de l'autre époque. La même combinaison de documents contribuerait également à caractériser les autochtones à l'intérieur du Québec (*Géographie du Québec et du Canada*, 5.3.3) pourvu qu'on ne veuille pas s'en tenir à l'image d'Inuit sédentarisés et sans activité de subsistance qu'offrent des documents plus récents.

COMMENTAIRE

Malgré les titres anglais et un texte d'introduction en anglais identique pour chaque film, tous les documents sont uniquement en inuktitut. Ils s'adressent donc avec un maximum de lisibilité aussi bien à des francophones qu'à des anglophones. Ce sont les images qui parlent.

Quel que soit l'auditoire ou les objectifs poursuivis dans l'exploitation de ces documents ou d'un seul d'entre eux, il importe cependant de préparer les élèves aux attitudes d'écoute nécessaires à l'efficacité du visionnement. Étant familiers culturellement avec des documents audiovisuels servant davantage le divertissement que l'apprentissage, les élèves

auront peut-être de la difficulté à s'ajuster au rythme des films (rythme qui respecte la vie du milieu), car ni l'action précipitée ni le spectaculaire ne viendra soutenir leur attention. Le fait de savoir à quel type de document ils ont affaire, quels objectifs ils poursuivent à travers le visionnement, les motivera et soutiendra leur intérêt au cours du visionnement.

Quant aux contenus, il faut bien préciser (surtout si ces films sont les seuls à être présentés sur les Inuit) aux élèves qu'ils ne représentent pas la vie des Inuit d'aujourd'hui, ni même parfaitement celle des Inuit de l'époque vivant au Nouveau-Québec. Le Nord n'est pas un vaste territoire indifférencié, et les Inuit vivant dans des zones avec une flore et une faune différentes ont développé des caractéristiques particulières. Il y avait donc quelques différences culturelles entre les Netsilik et le groupe des Inuit à l'intérieur du Nouveau-Québec. Cependant, comme il s'agit des seuls documents couvrant la vie nomade avant l'époque du contact, ils peuvent être utilisés avec profit pour les Inuit à l'intérieur du Québec.

Par ailleurs, il faudra veiller à ce que les élèves ne concluent pas que les Inuit d'aujourd'hui ne recourent plus à la chasse et à la pêche de subsistance et qu'ils sont des Québécois comme tous les autres: ce serait nier leur spécificité.

Enfin, en questionnant les élèves ou en échangeant librement des idées avec eux après le visionnement, il faut rester vigilant. Même si la série ne véhicule pas de stéréotype, les enfants peuvent conclure que les Inuit n'existent plus, ou qu'ils vivent très loin, ou qu'ils sont dans la misère constante, etc.

III DOCUMENTS RECOMMANDÉS AVEC RÉSERVE OU NON PERTINENTS

1. UTILISATION PÉDAGOGIQUE DE CES DOCUMENTS

Parmi les documents moins recommandés, compte tenu des objectifs du présent guide, on compte des documents à propos desquels nous formulons quelques réserves et des documents dont les contenus sont nettement inacceptables. Leur évaluation globale est fondée sur les critères ayant servi à évaluer l'ensemble de la documentation audiovisuelle; nous avons formulé ces critères, au nombre de six, de la manière suivante:

Le document:

— est-il compatible avec les contenus des programmes?

— est-il compréhensible ou lisible pour les effectifs scolaires visés?

— comprend-t-il des inexactitudes sur les Amérindiens et les Inuit?

— véhicule-t-il des stéréotypes sur les Amérindiens et les Inuit?

— parle-t-il suffisamment des autochtones ou seulement à l'occasion?

— est-il moins utile ou moins utilisable qu'un autre sur le même sujet?

Dans la présentation synoptique des résultats de cette section et pour chaque document, nous indiquerons quel(s) critère(s) fut (furent) déterminant(s) dans les résultats de l'évaluation. Et, par des remarques, nous préciserons en quoi il ne rencontre pas les exigences de ce(s) critère(s).

Comme l'indiquent les catégories retenues, tous les documents peu recommandés ne sont pas nécessairement inacceptables. Certains ne traitent des Amérindiens qu'au passage, tout en étant utilisables en sciences humaines. D'autres sont si longs qu'ils ne sauraient trouver une place dans le cadre des programmes ou du régime pédagogique actuel; ou encore, étant donné le temps alloué à la question autochtone au cours d'une année scolaire, ils sont peu informatifs compte tenu de leur durée. La production amateur et la production professionnelle très spécialisées peuvent l'une et l'autre avoir été jugées illisibles pour des effectifs scolaires donnés ou pour des groupes d'âge, des classes ou des cycles différents. Par contre, la grande majorité des documents non recommandés ont été classés ainsi parce qu'ils présentent une vision réductrice et biaisée des réalités amérindiennes et inuit ou parce qu'ils sont hors programme.

Ce n'est pas simplement pour rendre compte de l'ensemble de la recherche que nous tenons à présenter ces résultats. Nous croyons fournir ainsi un soutien aux enseignants qui voudraient remettre en question la documentation qu'ils utilisent déjà concernant les autochtones. Nous voulons également susciter des pratiques d'enseignement visant le développement d'attitudes critiques chez les élèves.

Pourquoi développer des attitudes critiques?

Du point de vue des processus d'apprentissage, rien n'indique qu'il faille «préserver» les enfants et les adolescents des stéréotypes pour empêcher qu'il n'adoptent les préjugés habituellement répandus. Les préjugés, raciaux, sexistes ou autres, font partie du quotidien scolaire et parascolaire

des jeunes et si l'école, par le truchement des nouveaux programmes, veut jouer un rôle prépondérant dans l'élimination de ces préjugés, l'investissement à la fois le plus économique et le plus efficace à long terme consisterait à développer le sens critique chez les enfants et les adolescents.

Il ne s'agit pas ici d'encourager la production de documents biaisés ou d'entériner l'utilisation de tels documents sans intervention appropriée pour en montrer les inexactitudes. Il s'agit de profiter d'un matériel préanalysé sur une question déterminée pour offrir aux élèves l'occasion de développer leur habileté à remettre en question leurs sources de documentation, les sources de documentation audiovisuelle en particulier, et leur habileté à reconnaître les stéréotypes, notamment les diverses manifestations de racisme dirigées contre les autochtones. Ces habiletés seront éventuellement transférées aux activités extrascolaires, de la publicité aux westerns, et l'école pourra alors prétendre contribuer au changement des mentalités: les connaissances sur les Amérindiens et les Inuit ne constitueront plus seulement une nouvelle norme à mémoriser pour les fins de l'évaluation.

Reconnaître les stéréotypes

Les documents contenant de l'information biaisée sur les Amérindiens et les Inuit peuvent servir à reconnaître la structure générale des stéréotypes, quel que soit le groupe marginalisé concerné. Qu'il s'agisse des Inuit, des femmes, des homosexuels ou des assistés sociaux, on peut identifier des catégories communes de stéréotypes:

— des sous-groupes culturels particuliers sont niés au profit d'un archétype culturel inexistant;

— les individus d'un groupe sont qualifiés par une série de traits de caractère, péjoratifs ou mélioratifs, indépendamment des différences individuelles;

— quelques faits sociaux ou culturels particuliers sont généralisés à l'ensemble des groupes;

— les valeurs, les caractéristiques d'un groupe culturel sont jugés en fonction d'une autre culture, d'autres valeurs;

— la complexité de ce que ces groupes ou ces individus vivent est réduite à des simplifications outrancières;

— les manifestations de coopération chez ces groupes sont taxées de naïveté et attribuées à l'ignorance au lieu d'être considérées comme le résultat de la découverte d'un intérêt;

— leurs manifestations de mécontentement tiennent de l'hystérie ou de l'infantilisme plutôt que d'une compréhension adéquate de la situation;

— leur différence culturelle est le résultat de leur mésadaptation à la culture dominante et non d'un cheminement ou d'une évolution autonome ou particulière;

— etc[13].

(13) Direction du matériel didactique, *Grille d'analyse des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique imprimé* (édition revisée), Québec, ministère de l'Éducation, 28 mars 1982, code A 1-82-03-05.

Pour les Amérindiens et les Inuit, ces structures générales de stéréotypes s'actualisent dans des énoncés particuliers: «L'Indien, c'est connu, est sauvage, cruel, naturellement belliqueux ou hostile, bref il est primitif, ce qui, n'est-ce pas, est la conséquence inévitable de son nomadisme». De plus, dès que les Européens mirent le pied en terre d'Amérique, ils purent les évangéliser, les coloniser, les civiliser, les utiliser comme alliés ou les combattre comme ennemis; «les pauvres ignorants se laissaient manipuler si aisément par la science, la technologie, la spiritualité de la culture européenne, naturellement supérieure, que c'était inévitable». «D'ailleurs, la supériorité de la civilisation européenne était telle que les Indiens furent vite éclipsés de l'histoire, à laquelle ils n'apportèrent qu'une mince contribution, celle de figurants dans un décor pittoresque que défièrent d'intrépides explorateurs et aventuriers. Les Indiens sont si près de la nature qu'il n'est pas étonnant qu'ils se fondent avec elle!» Quand aux Métis, on leur accorde si peu de spécificité historique ou culturelle qu'ils n'existent pratiquement pas; et les Inuit, qui étaient barbares comme leur pays l'était, ils ne sont plus maintenant que des sculpteurs. «Tous ces autochtones, bien sûr, sont alcooliques et vivent maintenant du bien-être social». Et on pense d'eux, comme des assistés sociaux, qu'ils sont paresseux et dépendants.

Ceci peut paraître une charge. Malheureusement, ce n'est pas le cas. C'est de cette manière que les manuels scolaires ont présenté les autochtones jusqu'à tout récemment[14] et c'est ainsi également que la documentation audiovisuelle visée par le présent chapitre tend à les présenter.

L'articulation des stéréotypes dans l'audiovisuel

Dans un document audiovisuel, les stéréotypes s'articulent dans les combinatoires multiples des langages et nécessitent une lecture particulière pour être décodés et critiqués. Parfois, le scénario est imaginé sans consultation des autochtones et sans vérification de la justesse des faits présentés, si bien que les autochtones apparaissant sur les images ne sont en fait que les acteurs «pittoresques» d'un récit collé à l'univers culturel des autres Québécois. Sous prétexte de cinéma-vérité, la caméra reste parfois braquée sur des autochtones apparemment libres de s'exprimer mais, en fait, «traqués» par la situation de tournage. Ailleurs, sous couvert de respecter des documents d'époque, on présente des peintures et des gravures illustrant le point de vue des nouveaux venus de l'époque de la colonisation: on montre donc des Indiens massacrant, torturant, scalpant, sans situer les événements représentés ou le point de vue des artistes, ni expliquer les enjeux politiques et les intérêts en présence. On trouve aussi des images authentiques desservies par des commentaires biaisant complètement leur signification.

On rencontre également deux autres manières de tronquer la réalité, mais dans l'intention expresse de rendre parfaitement compte de la réalité autochtone ou de la faire respecter. Dans certains cas, on donne trop d'importance à une tranche d'histoire complète et véridique mais peu représentative du cheminement historique d'un groupe et on crée une fausse im-

(14) Plus de précisions et de détails sur les stéréotypes concernant les Amérindiens et les Inuit sont donnés dans Arcand, Bernard et Sylvie Vincent, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec. Comment les Québécois ne sont pas des Sauvages*, collection «Cultures amérindiennes» Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise H.M.H., 1979, 334 p.

pression chez les spectateurs. D'autres films ne retiennent systématiquement que des images positives (celles qui correspondent à des valeurs rattachées à une autre culture) d'une réalité beaucoup plus complexe et diversifiée et donnent dans le contre-stéréotype de l'Indien naturaliste compétent, pharmacien et guérisseur chevronné, dépositaire d'une culture merveilleuse aux valeurs égalitaires, etc. Ces images peuvent ou non être enjolivées grâce à des filtres ou à d'autres jeux d'éclairage ou être montées en alternance avec de belles séquences de nature, pour accentuer encore davantage la même image idéalisée et romantique de l'Indien.

Comme la manière dont le stéréotype est construit dans un document audiovisuel particulier détermine en partie l'intervention pédagogique à adopter, il est important de lire les remarques accompagnant l'évaluation de chaque document, de bien comprendre le processus de perception critique et de visionner attentivement les documents avant d'en déterminer une utilisation particulière en classe.

Devenir critique

Le processus de perception critique reste fondamentalement le même, quels que soient l'âge, l'expérience ou le degré de scolarisation. Il peut se résumer ainsi:

> c'est l'attitude qui consiste à interroger l'information textuelle, visuelle ou auditive — on peut ajouter olfactive, gustative et tactile — , à ne pas tenir pour acquis qu'elle est automatiquement vraie et crédible.

Ce processus ne varie pas avec le canal utilisé par l'information. On peut douter de ses perceptions visuelles autant que de l'interprétation d'un texte, parce que le sens est construit par celui qui perçoit, en fonction de ses expériences et connaissances antérieures et en fonction de ses intentions. Ce qui varie selon les supports de l'information, c'est le mode d'interrogation du support lui-même en fonction de son code particulier. S'il s'agit de comprendre directement la réalité, on peut s'en remettre à l'empirisme, à l'expérimentation. Ainsi, vérifier que l'amiante est ignifuge est à la portée de presque tous. Cependant, vérifier qu'il provoque le cancer du poumon suppose des moyens fort complexes et fort coûteux. Aussi doit-on généralement s'en remettre à d'autres pour la vérification de certaines données: on doit laisser aux spécialistes le soin de vérifier expérimentalement les différentes hypothèses. Si interroger l'information, c'est interroger la source et le codage de cette information, l'objectif à poursuivre devient une approximation le plus juste possible de la réalité. La personne critique se donne la possibilité de choisir, entre plusieurs hypothèses, plusieurs informations, plusieurs points de vue, celui ou celle qui correspond le mieux à sa perception de la réalité.

Interroger l'audiovisuel en classe

Interroger la source d'information est un travail important: cet auteur, ce cinéaste est-il bien placé pour affirmer ce qu'il avance à propos des Amérindiens? A-t-il eu recours à des consultants crédibles sur cette question? Propose-t-il sa vision des choses ou laisse-t-il les principaux intéressés s'exprimer à leur manière et dire ce qu'ils souhaitent? A-t-il intérêt à avancer cet hypothèse? Quel avantage en tire-t-il? Au deuxième cycle du secondaire, les élèves peuvent maîtriser les ressources et la méthodologie nécessaire pour interroger les sources d'information grâce à des critères généraux.

Il existe une méthode de base utilisable en tout temps pour interroger l'information: la comparaison des données combinées avec l'objectivation de

ses propres intérêts personnels. Pour apprécier les données audiovisuelles sur les Amérindiens et les Inuit, il est possible de comparer un film ou un diaporama considéré comme juste et sans stéréotype avec l'un de ceux traitant du même sujet et jugé inexact ou contenant des stéréotypes. Il est possible également, en utilisant la méthode historique, de comparer des événements de périodes historiques différentes. On peut juger de cette manière, par exemple, des effets de la colonisation et comprendre les revendications actuelles des Amérindiens. Il est possible de faire une recherche préalable sur une question précise et, après s'être construit une perception bien documentée de la question, projeter un document audiovisuel qui affirme le contraire; cela permettrait de relever dans le document audiovisuel les aspects visuels ou sonores qui faussent la réalité et sa représentation. Si les images sont authentiques et les commentaires inexacts ou déviants par rapport à la réalité amérindienne et inuit, on peut projeter le document sans utiliser le son, pour ensuite le projeter avec la bande sonore: il est intéressant de comparer avec les élèves les perceptions que les deux modalités de présentation suggèrent.

En ce qui concerne les principaux stéréotypes, même au primaire, chaque fois que l'enseignant ne dispose pas d'un matériel adéquat pour comparer un document avec un document non pertinent, il peut avoir recours à des discussions préliminaires au cours desquelles il inviterait les élèves à imaginer la culture autochtone à partir de leur vécu: s'ils ne sont pas tous forts, gentils, courageux, paresseux, alcooliques, riches, criminels, délinquants ou sans emploi, pourquoi les Indiens ou les Inuit seraient-ils tous identiques? S'ils n'entretiennent pas tous les mêmes rapports interpersonnels, familiaux et sociaux, pourquoi les Indiens entretiendraient-ils tous les mêmes types de rapports? Ainsi, après avoir projeté la vision de leur propre communauté sur celle des communautés amérindiennes, les élèves pourront mieux juger d'un document audiovisuel affirmant des lieux communs qu'ils ne voudraient pas se voir appliquer à eux-mêmes.

À la suite d'une comparaison de points de vue, des élèves pourraient également être amenés à se demander quel intérêt ils ont, eux, à trouver quelqu'un ignorant, méchant, etc., et pourquoi certains documents tendent à présenter les autochtones de cette manière. On peut établir des liens entre certains intérêts individuels, les intérêts des commerçants de fourrure d'antan et ceux des compagnies minières et forestières d'aujourd'hui.

2. DOCUMENTS RECOMMANDÉS AVEC RÉSERVE

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
L'ARGENT DE TROC DANS LA CULTURE INDIENNE Diaporama, 1974, 30 im., Office national du film (ONF) N. Jaye Goossen, Multimédia (série «Histoire du Canada en images»)	X			X			Thème très spécialisé par rapport aux programmes. Quelques commentaires paternalistes dans le document d'accompagnement. Bien documenté et intéressant pour les enseignants.
AT THE SPRING SEA ICE CAMP, 2 Film 16 mm, 1967, 37 min, Education Development Center et ONF, Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière, ONF (série «Netsilik Eskimo»)		X					Exige une excellente connaissance des technologies pour être lisible. Trame sonore en inuktitut, sans traduction.
L'AUTRE MONDE (KUESTETSHESKAMIT) Film 16 mm, 1976, 55 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Carcajou et le Péril Blanc»)		X					Document trop long pour la quantité d'information. Explication de rites traditionnels par de vieux Montagnais; plus à la portée des enseignants que des élèves.
BUILDING A KAYAK 1, 2 Film 16 mm, 1967, 65 min, Education Development Center et ONF, Asen Balikci, Guy-Marie Rousselière, ONF (série «Netsilik Eskimo»)	X	X					Trame sonore en inuktitut, sans traduction. Sujet très spécialisé et exigeant une excellente connaissance des technologies pour que le document soit lisible. Parties 1 et 2 inséparables, donc document très long.
CAMPEMENT D'HIVER OÙ EST TENDU LE FILET (PUKUANIPANIN) Film 16 mm, 1979, 100 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Innu Asi») N.B.: Existe en version de 45 minutes.		X				X	Excellente illustration du dépeçage du caribou et de la pêche sous la glace. Très informatif pour les enseignants, mais trop long pour des élèves. (Voir *Pipon, l'hiver.*)

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LE CANOT Film fixe, 1972, 88 im., ONF Multimédia (série «Manouan»)		X				X	Opérations non suffisamment lisibles parce que le canot est miniaturisé. Pour mieux comprendre les techniques traditionnelles encore maîtrisées par Cesar Newashish, voir *Le canot d'écorce.*
LES CHIENS DE TRAIT ESQUIMAUX Diaporama, 1969, 10 im., ONF Multimédia	X					X	Aborde un sujet très restreint; par ailleurs traité par de nombreux autres documents tels *At the Spring Sea Ice Camp,* 3 et *Debout sur leurs terres.*
COMMENT CONSTRUIRE UN IGLOO Film 16 mm, 1950, 11 min, ONF Douglas Wilkinson	X					X	Aborde un sujet très restreint; par ailleurs traité dans *At the Winter Sea Ice Camp,* 1, 3 et *At the Spring Sea Ice Camp,* 1.
COMMENT CONSTRUIRE UN IGLOO Diaporama, 1969, 10 im., ONF Multimédia	X					X	Aborde un sujet très restreint; par ailleurs traité dans *At the Winter Sea Ice Camp,* 1, 3 et *At the Spring Sea Ice Camp,* 1.
ESQUIMAUX Film 16 mm, 1971, 48 min, ONF Gilles Blais.						X	Représente une période de transition (cinq ans) pendant laquelle les Inuit n'auraient eu aucune activité économique significative. *Debout sur leurs terres, Les Inuit* et *Netsilik Eskimo Today* risquent moins d'entretenir des stéréotypes.
ETHNOCIDE DÉLIBÉRÉ? (INNIUN NIPATAKANU) Film 16 mm, 1980, 98 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Innu Asi») N.B.: Existe en version de 60 minutes.		X					Analyse de la discrimination raciale à l'école, du déchirement des jeunes Indiens entre deux cultures et des revendications des Montagnais sur le plan scolaire. Non représentatif de l'ensemble des Montagnais; trop long, mais utile aux enseignants.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
L'EXPANSION DU VILLAGE Film fixe, 1982, 60 im., ONF Multimédia (série «Les Hurons»)	X						Reconstitution plausible à partir de fouilles et faits généralement exacts. Quelques omissions importantes. Traitement d'un aspect très restreint par rapport aux programmes.
LA FAMILLE PAPATI Film 16 mm, 1979, 25 min, Via le Monde, Daniel Bertolino, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC) (série «Défi»)				X			Illustration intéressante de l'écart entre la vie scolaire et la vie nomade. Vision romantique de la vie en forêt. Aucune scène de la vie en réserve. La solution proposée est discutable.
GOD HELP THE MAN WHO WOULD PART WITH HIS LAND Film 16 mm, 1971, 47 min, ONF George C. Stoney		X					Compte-rendu d'une lutte opposant les Mohawks de Saint-Régis et un promoteur immobilier concernant la propriété d'une île. Point de vue des différents intervenants. Intéressant pour l'enseignant mais exige une bonne connaissance de l'anglais.
LA GRANDE RIVIÈRE (MISTASHIPU) Film 16 mm, 1976, 79 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc. Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Carcajou et le Péril Blanc») N.B.: Existe en version de 55 minutes.		X					Longs témoignages, parfois uniquement en montagnais, donc relativement illisibles et démotivants pour des élèves. Par ailleurs, explications très réussies du territoire montagnais à l'aide de cartes. Dans l'ensemble, plus profitable aux enseignants qu'aux élèves.
L'HISTOIRE DE MANOUAN, 1, 2 Film fixe, 1972, 220 im., ONF, Multimédia (série «Manouan»)		X					Passage d'anecdotes, à légendes, à histoires vraies, et passage de l'ancien au moderne rendent l'information confuse. Rapport texte-images inadéquat.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
L'HOMME DE LA TOUNDRA (MUSHUAU INNU) Film 16 mm, 1979, 85 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Innu Asi») N.B.: Existe en version de 60 minutes.		X				X	Présentation claire mais longue de la fabrication traditionnelle des raquettes chez les Montagnais. Sur le même sujet, utiliser un document plus court *Les raquettes des Attikameks.*
L'HOMME ET LE GÉANT Film 16 mm, 1975, 8 min, ONF et MAINC, Co. Hoedeman	X	X					Sans narration française, cette légende entretient un rapport complexe avec la réalité inuit et est difficilement intégrable en sciences humaines.
LES INDIENS DU QUÉBEC Vidéo, 1980, 59 min, Radio-Québec Pierrette Villemaire (série «L'Objectif»)		X	X				Reportage très ponctuel sur une réalité régionale qui évolue très vite, donc peu représentatif. L'imprécision et l'inexactitude de certains faits combinées à un montage boiteux créent de la confusion.
JOE JACOB, SCULPTEUR Film 16 mm, 1977, 10 min, North American Indian Films (NAIF) (MAINC) (série «Art et artisanat indien»)		X				X	Par la grande quantité de documents traitant de l'art, ceux qui traitent d'artisanat d'Indiens à l'intérieur du Québec ont été privilégiés. Par ailleurs, les opérations sont décrites d'une manière plus ou moins claire.
MANOUAN AUX BOIS, 1, 2 Film 16 mm, 1976, 52 min, Gilbert Gratton, MAINC		X					Expérience d'apprentissage relative à la culture indienne par des jeunes Attikameks. Relativement illisible pour des élèves francophones, faute de traduction des dialogues et d'images autosuffisantes.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
MÈRE DE TANT D'ENFANTS Film 16 mm, 1978, 50 min, ONF Alanis Obomsawin		X	X				Structure relativement décousue. Généralisation du rôle de la femme iroquoise à l'ensemble des Indiennes. Les Indiennes à l'intérieur du Québec sont relativement peu représentées. Information inédite et intéressante. Très long.
MOTIFS MORDILLÉS SUR ÉCORCE DE BOULEAU Film 16 mm, 1975, 6 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)		X				X	Parmi la grande quantité de documents traitant de l'art, ceux qui traitent d'artisanat d'Indiens à l'intérieur du Québec ont été privilégiés. Par ailleurs, les opérations sont décrites d'une manière plus ou moins claire.
LA NOËL MONTAGNAISE D'AUTREFOIS Vidéo, 1982, 55 min, Direction générale de l'éducation des adultes		X					Production présentant quelques problèmes de structure notamment dans le rapport texte-images. Cependant, l'information est originale.
NOTRE TERRE (NINAN NITASSINAN) Film 16 mm, 1979, 140 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Innu Asi») N.B.: Existe en version de 60 minutes.		X					Longues explications difficiles à suivre. Ton du commentateur plus violent à l'égard des Québécois que celui des Indiens eux-mêmes. Bonne représentation de la dépossession graduelle des territoires. Utile aux enseignants.
LE NOUVEAU QUÉBEC COOPÉRATIF Diaporama, 1980, 14 min, Coopératives et Institutions financières, Denis Beaulieu, ministère des Finances, Direction des Associations de coopératives		X	X	X			Omissions et erreurs dans l'information contribuant à montrer la coopération comme seule voie d'autonomisation, escamotant ainsi les débats politiques actuels dans le Nord. Problème de correspondance images-texte. Stéréotype de l'Inuit éloigné et démuni.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
ON DISAIT QUE C'ÉTAIT NOTRE TERRE, 1(NTESI NANA SHEPEN) Film 16 mm, 1976, 56 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Carcajou et le Péril Blanc»)		X					Bon essai de représentation de l'univers spirituel montagnais et exemple de conflit entre Indiens et grandes compagnies forestières à propos des territoires de chasse. Très long; structure décousue. Plus à la portée des enseignants que des élèves.
ON DISAIT QUE C'ÉTAIT NOTRE TERRE, 3 (NTESI NANA SHEPEN) Film 16 mm, 1976, 55 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Carcajou et le Péril Blanc»)	X					X	Plus proche des sciences de la nature que des sciences humaines. Pour les rites reliés à l'ours, voir *L'ours étant mort ou le sens des rituels algonquiens envers les animaux*.
THE OTHER SIDE OF THE LEDGER: AN INDIAN VIEW OF THE HUDSON'S BAY COMPANY Film 16 mm, 1972, 42 min, ONF, Martin Defalco, Willie Dunn		X					Long commentaire en anglais. Porte surtout sur les Indiens du centre et de l'Ouest du Canada. Excellente analyse des rapports de colonisation entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Indiens. Très utile aux enseignants mais exige une bonne connaissance de l'anglais.
OÙ SONT ALLÉS LES DORSETIENS Film 16 mm, 1962, 56 min, Adlanut Thomas Cadieux		X				X	Porte sur des fouilles archéologiques. Commentaires très spécialisés. La nature des connaissances transmises, la terminologie et la longueur du document rendent peu profitable son visionnement en 1ère secondaire. Voir plutôt *Préhistoire de l'Arctique canadien*.
LE PASSAGE DES TENTES AUX MAISONS Film 16 mm, 1976, 55 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, Cinéma Libre (série «Carcajou et le Péril Blanc»)	X	X					Explication technique apparentée au cours magistral et trop spécialisée par rapport aux programmes du primaire et du secondaire. Pour un public plus averti.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
POTERIE IROQUOISE TRADITIONNELLE Film 16 mm, 1981, 18 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)						X	Commentaire centré davantage sur le traditionalisme que sur la technique elle-même. (Voir sur le même sujet *Poterie mohawk avec Sarah Smith*.)
QUÉBEC, DES HOMMES ET DES SIÈCLES Film 16 mm, 25 min, ministère des Affaires culturelles, ministère des Communications	X				X	X	Plus centré sur les fouilles archéologiques que sur leur interprétation par rapport à la culture indienne. (Utiliser plutôt *À la recherche des Iroquoiens*.
LA RIVIÈRE AUX SERPENTS Film 16 mm, 1975, 15 min, Kinetic Film, Antony Hall, MAINC			X				Certaines informations historiques inexactes et incomplètes. Inutilisable seul parce que le point de vue n'est représentatif que d'une partie des habitants du Village des Hurons.
LE SCULPTEUR DE FORT ALBANY Film 16 mm, 1981, 14 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)						X	Le commentaire peut entretenir des préjugés auprès des élèves.
LE SOUFFLE DU NORD Film 16 mm, 1981, 25 min, Société de développement audiovisuel (SDA) et DGME, Multimédia (série «L'homme dans les pays froids»)				X			Ton et contenu du commentaire empreints de paternalisme. La mention de la situation de Kuujjuaq comme représentative de l'ensemble des Inuit est erronée. Élude les grands débats politiques qui marquent le développement du Nord.
UN CALICE D'ARGENT Film 16 mm, 1977, 10 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)		X				X	Parmi la grande quantité de documents traitant de l'art, ceux qui traitent de techniques artisanales utilisées par les Indiens à l'intérieur du Québec ont été privilégiés. Par ailleurs, les opérations sont décrites d'une manière plus ou moins claire.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
UN DÉCOR EN PIQUANTS DE PORC-ÉPIC Film 16 mm, 1977, 10 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)						X	Parmi la grande quantité de documents traitant de l'art ceux qui traitent des techniques artisanales utilisées par les Indiens à l'intérieur du Québec ont été privilégiés.
UNE PIPE CÉRÉMONIALE Film 16 mm, 1977, 10 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)		X					Bien que traitant de techniques artisanales utilisées par les Indiens à l'intérieur du Québec, les opérations sont décrites d'une manière plus ou moins claire.
VANNERIE FANTAISIE MALECITE Film 16 mm, 1977, 12 min, NAIF (série «Art et artisanat indien»)						X	Parmi la grande quantité de documents traitant de l'art, ceux qui traitent des techniques artisanales utilisées par les Indiens à l'intérieur du Québec ont été privilégiés. Par ailleurs, cette technique artisanale est mieux expliquée dans *Plateau de balance micmac en vannerie*.
LA VIE QUOTIDIENNE D'UNE PETITE INDIENNE Film fixe, 1964, 48 im., ONF Multi-Média			X				Insiste sur le primitivisme et la misère des Indiens nomades. Touche une période transitoire peu représentative.
LA VIE QUOTIDIENNE D'UN PETIT INDIEN Film fixe, 1964, 47 im., ONF Multimédia			X				Insiste sur le primitivisme et la misère des Indiens nomades. Touche une période transitoire peu représentative.
YOU ARE ON INDIAN LAND Film 16 mm, 1970, 37 min, ONF, Mort Ransen, ONF (série «Challenge for Change»)		X					Compte rendu d'une manifestation des Mohawks de Saint-Régis pour faire respecter un traité international (frontières États-Unis-Canada). Utile aux enseignants pour comprendre les intérêts en présence mais nécessite la connaissance de l'anglais.

3. DOCUMENTS NON PERTINENTS

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LES ALGONQUIENS DES FORÊTS DE L'EST Film fixe, 1969, 52 in., ONF Multimédia (série «Les Indiens du Canada»)		X	X	X		X	Informations inexactes, mal structurées, incomplètes et véhiculant plusieurs stéréotypes, entre autre de l'Algonquien belliqueux. Utiliser plutôt *Les Algonquiens société de chasseurs-cueilleurs.*
LES AMÉRINDIENS DES FORÊTS DE L'EST DEPUIS L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS Film fixe, 1975, 14 min, Moreland-Latchford Multimédia (série «Les Amérindiens»)		X	X	X			Confusion générale liée au montage et au type de commentaires. Distinctions entre Algonquiens et Iroquoiens mal établies. Stéréotype de l'Indien proche de la nature et animiste.
LES AMÉRINDIENS DES FORÊTS DE L'EST JUSQU'À L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS Film fixe, 1975, 14 min, Moreland-Latchford, Multimédia (série «Les Amérindiens»)		X	X	X			Confusion générale liée au montage et au type de commentaires. Distinctions entre Algonquiens et Iroquoiens mal établies. Stéréotype de l'Indien proche de la nature. Présentation réductrice de l'impact de l'arrivée des Européens.
L'AMIE RETROUVÉE Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc sans rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
ANGOTI, L'ENFANT ESQUIMAU Film 16 mm, 1953, 31 min, ONF Douglas Wilkinson			X			X	Projection de l'univers familial d'autres Québécois sur celui des Inuit. Meilleure représentation des rapports hommes-femmes et parents-enfants dans la série «Netsilik Eskimo».

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LES ANNANACKS Film 16 mm, 1964, 29 min, Crawley Film, René Bonnière, ONF				X			Point de vue sudiste dans la description des interventions fédérales visant la création des premières coopératives. Les Inuit y paraissent peu évolués et manipulables.
L'APPEL À L'ORIGNAL Film fixe, 1972, 34 im., ONF Multimédia (série «Manouan»)	X						Sujet très restreint par rapport aux programmes.
L'ARCTIQUE ET L'HOMME Film 16 mm, 1972, 25 min, Canadian Television Network (CTV) Multimédia (série «Le monde en liberté»)	X			X			Plus en rapport avec les sciences de la nature que les sciences humaines. Vision sudiste des Inuit insistant sur leur hospitalité légendaire et leur attirance pour le modernisme.
ARCTIQUE: VOIE OUVERTE Film 16 mm, 1967, 24 min, ONF David Bairstow					X		Centré sur le travail de topographes dans l'Arctique canadien, donc peu en rapport avec les programmes.
ATTIKAMEK DIT TÊTE DE BOULE Vidéo, 1971, 25 min, Gilles Blanchet, Vidéographe		X					Structure faible et mauvaise qualité technique nuisant à la compréhension.
ATTIUK Film 16 mm, 1963, 29 min, Crawley Film, René Bonnière, ONF			X	X			Commentaires projetant une vision déformée, notamment de l'univers spirituel des Montagnais. Images exactes et intéressantes. Tendance au mythe du bon sauvage.
AU-DELÀ DE GLOOSCAP Film 16 mm, 1974, 25 min, Preece MAINC				X			Document gouvernemental centré sur quelques réussites de Micmacs à l'intérieur des Maritimes. Insiste sur l'Indien dépendant des Services de l'État.
AU TOUT DÉBUT Diaporama, 9 min, Moreland Latchford, Multi-Média (série «Légendes amérindiennes»)	X		X				Adaptation très éloignée de la légende originale, sans rapport avec les contenus de programme.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
L'AUTOMNE ET LA CHASSE Film fixe, 1975, 43 im., ONF Douglas Wilkinson Multimédia (série «Le legs du Grand Nord»)		X				X	Explications insuffisantes et rapport texte-images souvent inadéquat. Voir *At the Autumn River Camp*, 1, 2 et *Debout sur leurs Terres*.
AVANT DE JUGER L'INDIEN, CHAUSSE SES MOCASSINS Film 16 mm, 1972, 29 min, Office de radiodiffusion et de télévision française (ORTF) et ONF		X	X	X			Portrait incomplet et mal structuré de divers groupes amérindiens à l'intérieur du Québec. Interview véhiculant quelques commentaires péjoratifs.
BAIE JAMES: 5 000 ANS D'HISTOIRE Film 16 mm, 1982, 28 min, ministère des Affaires culturelles, ministère des Communications.		X			X		Plutôt centré sur les fouilles. Confusion issue du montage et d'un certain nombre d'omission dans l'information.
BECAUSE THEY ARE DIFFERENT Film 16 mm, 1964, 28 min, ONF		X		X			Expression de points de vue sur l'Indien pauvre, peu débrouillard, vivant d'assistance sociale.
LA BOÎTE MAGIQUE Film 16 mm, 1981, 25 min, Via le Monde, Daniel Bertolino, Multimédia (série «Légendes indiennes du Canada»)	X		X				Réorganisation substantielle de la légende d'origine qui correspond à un autre univers culturel que celui de ces autochtones.
LE BOUC A UNE CORNE Diaporama, 10 min, Moreland-Latchford, Multi-Média (série «Légendes amérindiennes»)	X	X	X	X			Adaptation très éloignée de la légende originale sans rapport avec les contenus de programme. Utilisation d'illustrations présentant des stéréotypes.
BY INSTINCT A PAINTER Film 16 mm, 1976, 24 min, Radio-Canada, William Zborowski, ONF		X			X		Centré sur un artiste cri de l'Ouest. Point de vue de non-autochtones sur ses réalisations artistiques. Nécessite une connaissance de l'anglais.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LE CALUMET SACRÉ Film 16 mm, 1980, 27 min, Radio-Canada, Léo Foucault, ONF	X						Point de vue réducteur sur la solution aux problèmes actuels des Indiens. Information peu représentative des Indiens à l'intérieur du Québec.
LA CARAVANE DU PRINTEMPS Film fixe, 1975, 40 im., ONF Douglas Wilkinson, Multimédia, (série «Le legs du Grand Nord»)		X				X	Explications insuffisantes et rapport texte-images souvent inadéquat. Voir *At the Spring Sea Ice Camp*, parties 1 et 3, *Stalking Seal on the Spring Ice*, 1 et 2 et *Group Hunting on the Spring Ice*, 1, 2, 3...
LE CAUCHEMAR Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc sans rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
CAUGHNAWAGA, LACHINE Film 16 mm, 1971, 28 min, Radio-Canada, René Avon, Cinémathèque de la Ville de Montréal (série «Le vieux Montréal»)		X	X				Explication historique confuse. Rapport texte-images inadéquat.
CHASSEURS DU PÔLE NORD Film 16 mm, 1950, 10 min, ONF Cinémathèque de la Ville de Montréal				X			Seul document présentant une chasse au morse et à l'ours polaire. Mais trop de références péjoratives: à l'éloignement, à la misère et aux conditions de vie nomade des Inuit.
LE CHASSEUR SOLITAIRE Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
LE COLLET À LIÈVRE Film 16 mm, 1978, 10 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, MAINC (série «How to Do It»)		X				X	En montagnais, s'adressant à des Montagnais. (Voir *On disait que c'était notre terre*, 2 que le commentaire français rend plus lisible).

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
COMMENT L'OURS PERDIT SA QUEUE Film fixe, 1966, 33 im., ONF Ella E. Clark, Multimédia (série «Légendes indiennes»)	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne; inutilisable en sciences humaines.
CO-PARTICIPATION Film 16 mm, 10 min, MAINC				X	X		Document du gouvernement fédéral insistant sur ses propres réalisations à travers les réserves canadiennes. Stéréotype de l'Indien ayant des difficultés à se prendre en main.
LA CRÉATION DES OISEAUX Film 16 mm, 1977, 10 min, Radio-Canada, Frédéric Back, ONF	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines.
THE CREE OF PAINTS HILLS Film 16 mm, 1976, 57 min, Radio-Canada, Diederick d'Ailly, ONF		X				X	Hormis deux activités de subsistance, même contenu que dans *Chasseurs cris de Mistassini*, qui est en français; celui-ci nécessite la connaissance de l'anglais.
LES CRIS DE LA EASTMAIN Film 16 mm, 1977, 8 min, Roger Murray, ministère des Communi*cations*		X				X	Pauvreté technique. Pas suffisamment explicatif; utiliser plutôt *Chasseurs cris de Mistassini.*
DÉFENSE DE LA NOUVELLE-FRANCE: «LA PETITE GUERRE» Diaporama, 1979, 30 im., ONF, Bernard Pothier, Multimédia (série «Histoire du Canada en images»)	X			X			Thème trop spécialisé par rapport au contenu des programmes, mais production très bien documenté. Véhicule le préjugé de l'Indien cruel.
LE DERNIER COUREUR DES BOIS Film 16 mm, 1979, 54 min, Vidéodio, Jean-Claude Labrecque, Multimédia.	X				X		Centré sur la vie de Paul Provencher.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LES DROITS DES INDIENS Vidéo, 1973, 30 min, Ginette Benoit, Vidéographe		X					Points de vue et contenus intéressants, mais difficultés techniques importantes. Production amateur.
THE EARLY JOURNEYS OF VILHJAMUR STEFANSSON Film 16 mm, 1963, 27 min, ONF, Trevor Lloyd, ONF	X	X			X		Centré sur les explorations de Vilhjamur Stefansson en Arctique. Nécessite la connaissance de l'anglais.
EDDY ET LES TEMPS MODERNES Vidéo, 1979, 28 min, ministère de la Justice		X	X				Vision réductrice d'une réalité beaucoup plus complexe, celle de la cohabitation multiethnique à Kuujjuarapik. Montage découpé.
LES ENFANTS AU JEU Diaporama, 1972, 10 im., ONF, Multimédia (série «Manouan»)	X	X					Aspect mineur d'un programme. La moitié des photos sont sans rapport avec le thème traité.
LES ESQUIMAUX Diaporama, 1973, 12 im., Diapo Film	X				X		Fort peu informatif. La série «Netsilik Eskimo» est plus efficace.
L'ESQUIMAU MODERNE DU CANADA, 1, 2, Diaporama, 1967, 20 im., ONF Multimédia				X			Insiste sur l'Inuk primitif et peu propre. Le nomadisme est perçu comme la cause de sa misère; il occasionnerait, en outre, l'éloignement de ses enfants qui doivent fréquenter des écoles.
L'ESQUIMAU PRIMITIF Film fixe, 1962, 38 min, ONF Stanley Cameron, Multimédia			X	X			Informations fausses et discours tendant à dévaluer la culture inuit au profit de celle d'autres Québécois.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
L'ESQUIMAU PRIMITIF, 1, 2 Diaporama, 1963, 20 im., ONF Multimédia			X	X			Informations fausses et discours tendant à dévaluer la culture inuit au profit de celle d'autres Québécois.
L'ÉTOILE D'OR Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
LA FAMILLE HURONNE-IROQUOISE, INDIENS DES FORÊTS DE L'EST Film fixe, 1969, 57 im., ONF (série «Les Indiens du Canada»)		X	X			X	Informations inexactes, mal structurées, incomplètes. Utiliser plutôt *À la recherche des Iroquoiens.*
LE FESTIN DES MORTS Film 16 mm, 1965, 79 min, ONF Fernand Dansereau, ONF			X	X			Reconstitution théâtrale de l'épisode des martyrs canadiens. Scènes de torture. Centré sur les réflexions d'un missionnaire de l'époque. Préjudiciable aux enfants d'âge scolaire.
LE FESTIVAL DES PHOQUES Diaporama, 8 min, Moreland-Latchford, Multimédia (série «Légendes amérindiennes»)	X	X					Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
LE FRÈRE ET LA SOEUR Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
GLOOSCAP ET LES QUATRE VOEUX Film fixe, 1966, 34 im., ONF Ella E. Clark, Multimédia (série «Légendes indiennes»)	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines. Stéréotype de l'Indien guerrier.
GLOOSCAP NOUS A DONNÉ L'ÉTÉ Diaporama, 10 min, Moreland-Latchford, Multimédia (série «Légendes amérindiennes»)	X		X	X			Adaptation très éloignée de la légende originale. Sans rapport avec les contenus du programme.
LE GOÛT DE LA FARINE Film 16 mm, 1977, 108 min, ONF Pierre Perrault		X			X		Nombreux dialogues pris sur le vif entre spécialistes non autochtones de la question amérindienne: peu didactique.
LA GRANDE MAISON Film 16 mm, 1951, 23 min, ONF Tom Daly			X	X			Information incomplète, confuse et stéréotypée sur la religion traditionnelle des Iroquois. Stéréotype de l'Indien primitif proche de la nature et animiste.
GRANDS-PÈRES DU SOLEIL LEVANT Vidéo, 1980, 29 min, Radio-Québec Pauline Voisard, Radio-Québec (série «Chacun son tour»)		X	X			X	Erreurs et confusion dans l'explication historique. Confusion créée par le montage des images et des commentaires. Voir *Les Abénaquis d'Odanak*.
LES GUERRES HURONNES Film fixe, 1982, 61 im., ONF Multimédia (série «Les Hurons»)	X						Sujet restreint par rapport aux programmes. Bien documenté. Peut contribuer à entretenir des préjugés; idéalisation de l'univers huron.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
L'HISTOIRE RACONTE, 1, 2 Vidéo, 1975, 46 min, DGME	X				X		Interprétation des légendes inuit selon un mode d'expression propre à une autre culture, peu en rapport avec la réalité inuit.
L'HOMME INVISIBLE Film 16 mm, 1982, 25 min, Via le Monde, Daniel Bertolino Multimédia (série «Légendes indiennes du Canada»)	X	X					Réorganisation substantielle de la légende d'origine, qui correspond à un autre univers culturel que celui des autochtones.
THE HUNTERS (ASIVAQTIIN) Film 16 mm, 1977, 13 min, ONF MAINC, Mosha Michael		X					Faiblesse technique rendant ce document sur la chasse au phoque peu utilisable.
ICI TRÈS AUTREFOIS Film 16 mm, 1975, 11 min, DGME Multimédia (série «La conservation des aliments»)	X				X		Mise en scène avec enseignant et élèves non autochtones. Information disparate sur la culture matérielle des Indiens.
INDIAN DIALOGUE Film 16 mm, 1967, 28 min, ONF David Hughes		X					Discussion entre Amérindiens à l'intérieur du Canada sur la menace qui pèse sur leur culture. Intéressant pour l'enseignant. Nécessite une connaissance de l'anglais.
LES INDIENS DES RÉGIONS SUBARCTIQUES Film fixe, 1969, 51 im., ONF Multimédia (série «Les Indiens du Canada»)		X	X				Renseignements imprécis et incomplets. Choix des images et rapport texte-images inadéquats.
INON OU LA CONQUÊTE DU FEU Film 16 mm, 1977, 10 min, Radio-Canada, Frédérick Back, ONF	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines.
JÉRIMI QUITICH À LA MAISON Diaporama, 1972, 10 im., ONF Multimédia (série «Manouan»)	X	X					Aspect mineur d'un programme. Photos disparates sans liens entre elles.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LE JOUR OÙ L'OIE VOLA LE SOLEIL Film fixe, 1966, 27 im., ONF Ella E. Clark, Multimédia (série «Légendes indiennes»)	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines.
KATAK ET KUKTUK Film 16 mm, 1971, 24 min, Office du film du Québec (OFQ), Richard Lavoie, ministère des Communications	X						Inuit traqués par la situation de tournage; à cause de cela, peu informatif sur l'expression artistique traditionnelle des Inuit. Peut contribuer à entretenir des préjugés auprès des élèves.
KÉNOJOUAK — ARTISTE ESQUIMAU Film 16 mm, 1964, 20 min, ONF John Feeney				X		X	La sélection faite des commentaires de l'artiste dans l'introduction peut encourager les stéréotypes. De plus, certains éléments du discours prêté à Kénojouak ne sont pas authentiques. Pour comprendre l'art inuit, voir *L'art graphique esquimau*, 1 et 2.
LÉGENDES ET RÉALITÉS INUIT Film 16 mm, 1978, 58 min, ONF Richard Robesco			X	X			Explication réductrice de cinq légendes inuit, par ailleurs plus utiles isolément que groupées. Voir *Le hibou et le lemming, Le hibou et le corbeau, Le mariage du corbeau, Lumaaq*. Stéréotype de l'Inuit isolé, ignorant et naïf.
LE LEGS AMÉRINDIEN Film 16 mm, 1976, 28 min, Vidéodio, Fernand Dansereau, Multimédia, (série «Un pays, un goût, une manière»)		X		X			Ambiguïté des témoignages et des points de vue. Insiste sur l'Indien jadis guerrier et maintenant ignorant. Mauvaise structuration de l'information. Énumération intéressante de nombreux produits d'origine amérindienne.
MÉMOIRE INDIENNE Film 16 mm, 1967, 18 min, ONF Michel Regnier	X	X					Davantage centré sur le pavillon de l'Expo à Montréal. Structure et images ambiguës.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LA MENACE VENUE DES EAUX Vidéo, 1980, 29 min, Radio-Québec André Dudemaine, Radio-Québec, (série «Chacun son tour»)					X		Dossier intéressant sur une lutte menée par des Algonquins et d'autres Québécois du Témiscamingue concernant un réservoir. Peu d'information sur la participation des Indiens.
MESSAGES DE PISTE Film 16 mm, 1978, 10 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, MAINC (série «How to Do it»)		X				X	En Montagnais, s'adressant à des Montagnais. (Voir *On disait que c'était notre terre*, 2 que le commentaire français rend plus lisible.)
MISTASSINI Film 16 mm, 1971, 7 min, OFQ Roger Cardinal, ministère des Communications	X	X		X			Peu informatif et ambigu. Contient des stéréotypes.
MON PAYS EST MA VIE Film 16 mm, 1977, 23 min, MAINC René Fumoleau, ONF	X			X			Vision romantique des Dénés. Stéréotype de l'Indien proche de la nature. Peu en rapport avec les programmes.
LE MONDE VA NOUS PRENDRE POUR DES SAUVAGES Film 16 mm, 1964, 9 min, ONF Jacques Godbout	X			X	X		Peu informatif. Images de pauvreté et de délabrement. Pratiquement sans lien avec la question autochtone.
MONTAGE DE LA TENTE Film 16 mm, 1978, 15 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe (série «How to Do It»)		X				X	En montagnais, s'adressant à des Montagnais. (Voir *La rivière sèche* que le commentaire français rend plus lisible.)
LES MONTAGNAIS Film 16 mm, 1979, 55 min, Vidéodio, Jean Claude Labrecque, Multimédia				X			Documents d'archives sur les Montagnais datant des années 30 et contenant des jugements paternalistes caractéristiques de l'époque.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
MOOWIS, OÙ ES-TU MOOWIS? Film 16 mm, 1982, 25 min, Via le Monde, Daniel Bertolino (série «Légendes indiennes du Canada»)	X		X				Réorganisation substantielle de la légende d'origine, qui correspond à un autre univers culturel que celui des autochtones.
LA MOUETTE ET LA BALEINE Film fixe, 1966, 32 im., ONF Ella E. Clark, Multimédia (série «Légendes indiennes du Canada»)	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc sans rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines.
NATSIK HUNTING Film 16 mm, 1975, 8 min, ONF Mosha Michael, ONF	X	X					Peu informatif, nécessite la connaissance de l'anglais.
NOTRE PARENTÉ Film 16 mm, 1979, 27 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, ONF	X	X			X		Plusieurs interviews en anglais, sans traduction. Traite de groupes défavorisés, amérindiens et autres. Peu en rapport avec les programmes.
OUR DEAR SISTERS Film 16 mm, 1975, 15 min, ONF Kathleen Shannon			X	X			Exposé trop global sur l'indianité nuisant à la compréhension de la situation de la femme des différents groupes amérindiens.
L'OURS ET LE RENARD Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
PAIN À L'INDIENNE Film 16 mm, 1977, 15 min, MAINC Arthur Lamothe	X						Reconstitution artificielle pouvant contribuer à entretenir des préjugés auprès des enfants. Information claire.
LE PAIN ET LES CÉRÉALES Film 16 mm, 1978, 25 min, Gilles Ste-Marie, ONF (série «Bonjour, comment mangez-vous?»)				X	X		Centré sur l'alimentation en général; l'alimentation traditionnelle des Inuit sert d'exemple. Ton paternaliste.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LA PARESSEUSE Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
LE PAYS DE LA TERRE SANS ARBRE Film 16 mm, 1980, 110 min, ONF Pierre Perreault	X				X		Centré sur une expédition de spécialistes non autochtones. Les Amérindiens y apparaissent comme des figurants.
PAYS DE L'EAU ROUGE: FAÇADES DE LA BAIE JAMES Film 16 mm, 1966, 34 min, Centre d'études nordiques, Université Laval		X		X			Aperçu trop rapide, de style touristique. Quelques stéréotypes dont celui de l'Indien animiste et superstitieux.
PEAUX-ROUGES EN VITRINE OU L'AMÉRINDIEN IMAGINÉ Diaporama, 1980, 14 min, Vidéanthrop, Marc Laberge	X	X					Rapport indirect avec les programmes. Peu didactique, faute d'une explication du concept de stéréotype et de quelques écarts entre l'image et le commentaire. Vue partielle du problème.
LA PÊCHE HISTORIQUE Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
THE PEOPLE OF THIS LAND Film 16 mm, 1978, 86 min, Radio-Canada, ONF		X					Analyse bien documentée de différents groupes Indiens à l'intérieur du Canada, de leur histoire et de leurs problèmes actuels; influence considérable des conditions de vie de chacun des groupes. Utile aux enseignants mais nécessite une bonne connaissance de l'anglais.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LE PIÈGE À MARTRE Film 16 mm, 1978, 15 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, MAINC (série «How to Do It»)		X				X	En montagnais, s'adressant à des Montagnais. (Voir *On disait que c'était notre terre*, 2 que le commentaire français rend plus lisible.)
LE PIÈGE EN FER Film 16 mm, 1978, 10 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, MAINC (série «How to Do It»)		X				X	En montagnais, s'adressant à des Montagnais. (Voir *On disait que c'était notre terre*, 2 que le commentaire français rend plus lisible.)
LES PIQUANTS DU PORC-ÉPIC Film fixe, 1966, 29 im., ONF Ella E. Clark, Multimédia (série «Légendes indiennes du Canada»)	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines.
1716, LE POSTE DE TRAITE: DIPLOMATIE FRANÇAISE ET ALLIANCES AVEC LES INDIENS Film 16 mm, 1980, 14 min, Entre amis, Multimédia (série «Témoins d'un siècle de transition»)				X	X		Reconstitution d'époque centrée sur le point de vue des Français. Stéréotype de l'Indien aisément manipulable.
PREMIÈRE CHASSE Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
QUARTIERS D'HIVER Film fixe, 1975, 43 im., ONF Douglas Wilkinson, Multimédia (série «Le legs du Grand Nord»)		X				X	Explications insuffisantes et rapport texte-images souvent inadéquat. Cependant, les nombreuses activités d'enfants représentés intéresseraient des élèves du primaire. Voir *At the Winter Sea Ice Camp*, parties 1, 2, 3 et 4 et *Debout sur leurs terres.*

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LA RAQUETTE Film 16 mm, 1978, 15 min, Ateliers audiovisuels du Québec Inc., Arthur Lamothe, MAINC (série «How to Do It»)		X				X	En montagnais, s'adressant à des Montagnais. (Voir sur le même sujet *Les raquettes des Attikameks.)*
LES RAQUETTES Film fixe, 1972, 50 im., ONF Multimédia (série «Manouan»)		X				X	Omissions d'étapes et images pas toujours claires. (Voir *Les raquettes des Attikameks.)*
LE REMÈDE DE LA VIE Diaporama, 8 min, Moreland-Latchford, Multimédia (série «Légendes amérindiennes»)	X		X				Adaptation très éloignée de la légende originale. Sans rapport avec les contenus de programmes. Images farfelues des vêtements et de l'habitation des Indiens.
RÉSERVES INDIENNES Diaporama, 1976, 20 im., Eliefsen-Beauchemin	X	X					Incomplet et peu représentatif des réserves. Peu d'information significative en relation avec les programmes.
LE RETOUR DE L'ENFANT Film 16 mm, 1982, 25 min, Via le Monde, Daniel Bertolino, Multimédia (série «Légendes indiennes du Canada»)	X		X				Réorganisation substantielle de la légende d'origine, qui correspond à un autre univers culturel que celui des autochtones.
SEDNA, REINE DE LA MER Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
LES SEPT PETITES ÉTOILES Film fixe, 1965, 25 im., ONF Ella E. Clark, Multimédia (série «Légendes indiennes»)	X		X				Interprétation déviante de la légende indienne d'origine, donc peu en rapport avec la réalité indienne. Inutilisable en sciences humaines.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
SI QUÉBEC M'ÉTAIT CONTÉ (KEBECKOOTUT) Film 16 mm, 1976, 90 min, Ciné Mundo, Ambroise Lafortune				X	X		Les Amérindiens et les Inuit sont présentés comme les premiers occupants du Québec, puis sont pratiquement exclus de son histoire. La présence des Indiens dans le Québec moderne est réduite à un héritage matériel.
LES SORTIES DU CASTOR (AMESHKUATAN) Maurice Bulbulian	X	X				X	Peu informatif. Dialogues en montagnais non traduits. Sur le même sujet, voir *Chasseurs cris de Mistassini*.
SPIRIT IN A LANDSCAPE: THE PEOPLE BEYOND Film 16 mm, 1976, 57 min, Radio-Canada, Carol Myers, ONF		X		X			Long commentaire en anglais sur le mode de vie des Inuit et sur l'explosion de l'expression artistique chez eux. Plus ou moins relié à une suite d'images représentant des objets d'art inuit. Présente une vision romancée de leur «génie».
STEFANSSON: EXPLORATEUR DE L'ARCTIQUE Film 16 mm, 1965, 16 min, ONF John Kemeny					X		Centré sur les explorations de Vilhjamur Stefansson.
TAMUSI ET MARCOSI Film 16 mm, 1976, 28 min, Radio-Canada, Daniel Bertolino ONF (série «Défi»)			X	X			Scénarisation tronquant divers aspects des rapports familiaux et culturels des Inuit; projection de l'univers culturel des autres Québécois sur ces rapports. Stéréotype de l'Inuit merveilleusement adapté à la rigueur de son pays.
THESE ARE MY PEOPLE Film 16 mm, 1969, 13 min, ONF Michael Mitchell		X					Document intéressant sur la religion iroquoise Long House mais présenté sous forme d'exposés, et omettant suffisamment d'explications pour que le sens soit confus.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
LA TROISIÈME SAISON Film 16 mm, 6 min, Magic Lantern Multimédia	X		X				Interprétation déviante de la légende originale, donc peu en rapport avec la réalité inuit. Inutilisable en sciences humaines.
TUKTU ET L'ARC MAGIQUE Film 16 mm, 1968, 15 min, Education Development Center et ONF, Lawrence Hyde (série «Les récits du Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET SES BEAUX HABITS NEUFS Film 16 mm, 1968, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LA CHASSE AU CARIBOU Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET SES CHIENS ESQUIMAUX Film 16 mm, 1966, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LES ÉPREUVES DE FORCE Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
TUKTU ET LE GRAND KAYAK Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LE GRAND PHOQUE Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LES GRANDS SECRETS Film 16 mm, 1968, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LES JEUX D'INTÉRIEUR Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LE PALAIS DE GLACE Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LA PÊCHE À LA FOÈNE Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
TUKTU ET LES PETITS ANIMAUX Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (série «Les récits de Tuktu»)			X	X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
TUKTU ET LE PRÉSENT DE LA MER Film 16 mm, 1967, 14 min, Education Development Center et ONF Lawrence Hyde (séries «Les récits de Tuktu»)				X			Images excellentes tirées de la série «Netsilik Eskimo» et réunies en de courts montages. Commentaires dénaturant le sens des images. Se référer plutôt à la série d'origine ou utiliser sans son.
LA VIE EN ÉTÉ Film fixe, 1975, 43 im., ONF Douglas Wilkinson. Multimédia (série «Le legs du Grand Nord»)		X				X	Explications insuffisantes et rapport texte-images souvent inadéquat. Voir *Fishing at the Stone Weir*, partie 1 et 2 et *At the Caribou Crossing Place*, parties 1 et 2.
LA VIE QUOTIDIENNE D'UN VILLAGE ESQUIMAU Diaporama, 1965, 20 im., Diapo-film, Multimédia		X		X			Peu de liens significatifs entre les commentaires et les images. Stéréotype de l'Inuit éloigné et solitaire.
VILLAGE ARCTIQUE Film 16 mm, 1960, 10 min, ONF, John Feeney				X	X		Centré sur la population non autochtone d'un village arctique et sur leur point de vue; privilégie une vision de l'Inuit dépendant de leur aide et de leur technologie.
VILLAGE HURON, 1, 2 et 3 Diaporama, 1969, 30 im., ONF, Multimédia		X		X			Information très technique et parfois confuse. Images statiques mais intéressantes d'une reproduction de village huron. Stéréotype de l'Indien superstitieux et peu propre.

TITRE DU DOCUMENT	PEU PERTINENT DANS LE CONTEXTE DES PROGRAMMES	PROBLÈMES DE LISIBILITÉ	INEXACTITUDE DES FAITS	PRÉSENCE DE STÉRÉOTYPES	CONTENU AUTOCHTONE INSUFFISANT	AUTRE DOCUMENT PLUS PERTINENT	REMARQUES
WAPISTAN ET LES OISEAUX D'ÉTÉ Film 16 mm, 1978, 30 min, Via le Monde, Daniel Bertolino, MAINC	X		X				Réorganisation substantielle de la légende d'origine, qui correspond à un autre univers que celui des autochtones.
WHALE HUNTING (QILALUGANIATUT) Film 16 mm, 1977, 10 min, ONF et MAINC, Mosha Michael		X					Production qui présente des faiblesses techniques importantes sur la chasse du beluga. Peu utilisable en salle de classe.
WHO WERE THE ONES? Film 16 mm, 1972, 7 min, ONF, Michael Mitchell		X	X	X			Version indienne réductrice des échanges entre Euro-Canadiens et Indiens pendant la colonisation. Version romancée. Mythe du bon sauvage. Cultures indiennes indifférenciées.

ANNEXES

(ANNEXE 1) INDEX PAR PROGRAMMES DES DOCUMENTS SÉLECTIONNÉS

1. SCIENCES HUMAINES, PREMIER CYCLE

		PAGE
3.1.6	Les raquettes des Attikameks	57
3.4.4	L'art graphique esquimau, 1	36
	L'art graphique esquimau, 2	37
	L'art sculptural esquimau, 1	37
	At the Autumn River Camp, 1	37
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Le hibou et le lemming: une légende eskimo	46
	Jigging for Lake Trout	48
	Lumaaq, une légende eskimo	49
	Le mariage du hibou: une légende eskimo	49
	Miroskamin, le printemps	51
	Nipin, l'été	52
	Pipon, l'hiver	55
	Pitci pipon, le pré-hiver	56
	Poterie mohawk, *avec Sarah Smith*	56
	Sikon, le pré-printemps	59
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59
	Takwakin, l'automne	60
	Un plateau de balance micmac en vannerie	61
	Une paire de mocassins	61
	Une poupée en feuilles de maïs	62
	La vie quotidienne	63

2. SCIENCES HUMAINES, 2IÈME CYCLE

		PAGE
1.1.5	Habiter dans le Grand Nord américain	45
1.3	Habiter dans le Grand Nord américain	45
2.3.2	Miroskamin, le printemps	51
	Nipin, l'été	52
	Pipon, l'hiver	55
	Pitci pipon, le pré-hiver	56
	Sikon, le pré-printemps	59
	Takmakin, l'automne	60
5.2.1	La préhistoire de l'Arctique canadien	31
5.3.1	La préhistoire de l'Arctique canadien	31
5.3.2	At the Autumn River Camp, 1	38
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Jigging for Lake Trout	48
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59
5.3.4	At the Autumn River Camp, 1	38
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40

2. SCIENCES HUMAINES, 2IÈME CYCLE (suite)

		PAGE
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Jigging for Lake Trout	48
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59

3. GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

5.1	Préhistoire des habitants du Québec arctique	31
5.1.1	At the Autumn River Camp, 1	38
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Jigging for Lake Trout	48
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59
5.1.2	À la recherche des Iroquoiens	21
	La préhistoire de l'Arctique canadien	31
	Le Québec d'avant Jacques Cartier	32
5.2	Fishing at the Stone Weir, 1	21
	Nos terres, source de vie	29
	La préhistoire de l'Arctique canadien	31
	Le Québec d'avant Jacques-Cartier	32
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
5.2.1	À la recherche des Iroquoiens	21
	Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-Est	48
5.2.3	At the Autumn River Camp, 1	38
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24

3. GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE (suite)

		PAGE
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-Est	48
	Jigging for Lake Trout	48
	Les Métis et Indiens sans statut, 1	51
	Les Métis et Indiens sans statut, 2	51
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59
5.3.3	At the Autumn River Camp, 1	38
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
	Debout sur leurs terres	42
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Habiter dans le Grand Nord américain	45
	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	Jigging for Lake Trout	48
	La préhistoire des habitants du Québec arctique	31
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59

4. HISTOIRE GÉNÉRALE

2.1	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
2.2	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
5.2	À la recherche des Iroquoiens	21
	Le Québec d'avant Jacques-Cartier	32
5.2.2	L'organisation sociale et politique des Iroquoiens	54
6.3	Nos terres, source de vie	29

5. GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

		PAGE
1.1.3	Les Inuit	47
2.2.2	On disait que c'était notre terre, 2 (Ntesi Nana Shepen)	53
3.1.2	Nos terres, source de vie	29
	On disait que c'était notre terre, 2 (Ntesi Nana Shepen)	53
4.1.1	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	Nos terres, source de vie	29
4.1.3	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	Nos terres, source de vie	29
5.2	À la recherche des Iroquoiens	21
5.2.2	À la recherche des Iroquoiens	21
	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	La préhistoire de l'Arctique canadien	31
	Préhistoire des habitants du Québec arctique	31
5.3.3	Les Abénaquis d'Odanak	35
	At the Autumn River Camp, 1	38
	At the Autumn River Camp, 2	22
	At the Caribou Crossing Place, 1	38
	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
	At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
	At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
	At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
	At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
	Charpentier du ciel	41
	Chasseurs cris de Mistassini	25
	Debout sur leurs terres	42
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Fishing at the Stone Weir, 2	43
	Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
	Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
	Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
	Habiter dans le Grand Nord américain	45
	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	Jigging for Lake Trout	48

5. GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC ET DU CANADA (suite)

		PAGE
	Les Métis et Indiens sans statut, 1	51
	Les Métis et Indiens sans statut, 2	51
	Miroskamin, le printemps	51
	Nipin, l'été	52
	On disait que c'était notre terre, 4 (Ntesi Nana Shepen)	30
	L'ours étant mort... ou le sens des rituels algonquiens envers les animaux	54
	Pipon, l'hiver	55
	Pitci pipon, le pré-hiver	56
	Les raquettes des Attikameks	57
	La rivière sèche (Paquashipu)	57
	Sikon, le pré-printemps	59
	Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
	Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59
	Takwakin, l'automne	60
6.3.2	Chasseurs cris de Mistassini	25
	Debout sur leurs terres	42
	Habiter dans le Grand Nord américain	45
	Métis et Indiens sans statut, 2	51
	Nos terres, source de vie	29

6. HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA

1.1	À la recherche des Iroquoiens	21
1.1.2	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	Le Québec d'avant Jacques Cartier	32
1.1.3	Les Algonquiens: société de chasseurs-cueilleurs	22
	Les Iroquoiens: premiers agriculteurs du nord-est	48
	On disait que c'était notre terre, 4 (Ntesi Nana Shepen)	30
	L'organisation sociale et politique des Iroquoiens	54
	L'ours étant mort... ou le sens des rituels algonquiens envers les animaux	54
1.2.2	La traite des fourrures dans l'Ouest canadien	33
2.2.1	L'organisation sociale et politique des Iroquoiens	54
3.2.2	La traite des fourrures dans l'Ouest canadien	33
4.2.3	La traite des fourrures dans l'Ouest canadien	33

6. HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA (suite)

		PAGE
5.2.1	La traite des fourrures dans l'Ouest canadien	33
5.2.3	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Nos terres, source de vie	29
6.1.1	At the Caribou Crossing Place, 2	23
	Charpentier du ciel	41
	Fishing at the Stone Weir, 1	26
	Nos terres, source de vie	29
6.1.3	Nos terres, source de vie	29
7.2.2	Les Inuit	47
7.3.1	Les Inuit	47
	Nos terres, source de vie	29
7.3.2	L'art graphique esquimau, 1	36
	L'art graphique esquimau, 2	37
	L'art sculptural esquimau, 1	37
	César et son canot d'écorce	41
	Charpentier du ciel	41
	Le hibou et le corbeau: une légende eskimo	46
	Le hibou et le lemming: une légende eskimo	46
	Lumaaq, une légende eskimo	49
	Le mariage du hibou: une légende eskimo	49
	Poterie mohawk avec Sarah Smith	56
	Le serpent des neiges	58
	Un plateau de balance micmac en vannerie	61
	Une paire de mocassins	61
	Une poupée en feuilles de maïs	62
7.3.3	Les Abénaquis d'Odanak	35
	Debout sur leurs terres	42
	Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
	Les Inuit	47
	Les Métis et Indiens sans statut, 1	51
	Les Métis et Indiens sans statut, 2	51
	Miroskamin, le printemps	51
	Nipin, l'été	52
	Nos terres, source de vie	29
	Pipon, l'hiver	55
	Pitci pipon, le pré-hiver	56
	La rivière sèche (Paquashipu)	57
	Sikon, le pré-printemps	59
	Takwakin, l'automne	60

(ANNEXE 2) INDEX PAR THÈMES TRAITÉS DANS LES DOCUMENTS SÉLECTIONNÉS

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

	PAGE
— À la recherche des Iroquoiens	21
— Charpentier du ciel	41
— Habiter dans le Grand Nord américain	45
— Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
— Les Iroquoiens: premiers agriculteurs du Nord-Est	48
— On disait que c'était notre terre, 2 (Ntesi Nana Shepen)	53
— Le Québec d'avant Jacques-Cartier	32
— Les raquettes des Attikameks	57
— La traite des fourrures dans l'Ouest canadien	33

ART, ARTISANAT

— L'art graphique esquimau, 1	36
— L'art graphique esquimau, 2	37
— L'art sculptural esquimau, 1	37
— César et son canot d'écorce	41
— Poterie mohawk, avec Sarah Smith	56
— Un plateau de balance micmac en vannerie	61
— Une paire de mocassins	61
— Une poupée en feuilles de maïs	62

COLONISATION ET REVENDICATIONS ACTUELLES

— Debout sur leurs terres	42
— Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27
— Les Inuit	47
— Les Métis et Indiens sans statut, 1	51
— Les Métis et Indiens sans statut, 2	51
— The Netsilik Eskimo Today	28
— Nos terres, source de vie	29
— On disait que c'était notre terre, 2 (Ntesi nana shepen)	53

COLONISATION ET REVENDICATIONS ACTUELLES (suite)

	PAGE
— On disait que c'était notre terre, 4 (Ntesi nana shepen)	30
— L'organisation sociale et politique des Iroquoiens	54

MODES D'OCCUPATION DU SOL ET PROBLÈMES SOCIO-POLITIQUES AFFÉRENTS

— At the Autumn River Camp, 1	38
— At the Autumn River Camp, 2	22
— At the Caribou Crossing Place, 1	38
— At the Caribou Crossing Place, 2	23
— At the Spring Sea Ice Camp, 1	24
— At the Spring Sea Ice Camp, 3	39
— At the Winter Sea Ice Camp, 1	39
— At the Winter Sea Ice Camp, 2	40
— At the Winter Sea Ice Camp, 3	24
— At the Winter Sea Ice Camp, 4	40
— Fishing at the Stone Weir, 1	26
— Fishing at the Stone Weir, 2	43
— Group Hunting on the Spring Ice, 1	44
— Group Hunting on the Spring Ice, 2	27
— Group Hunting on the Spring Ice, 3	44
— Habiter dans le Grand Nord américain	45
— Les Inuit	47
— Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-Est	48
— Jigging for Lake Trout	48
— Les Métis et Indiens sans statut, 2	41
— Nos terres, sources de vie	29
— On disait que c'était notre terre, 2 (Ntesi Nana Shepen)	53
— La préhistoire de l'arctique canadien	31
— Préhistoire des habitants du Québec arctique	31
— Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33
— Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59

MOEURS ET COUTUMES DES AUTOCHTONES; MODIFICATIONS DE LEUR MODE DE VIE

PAGE

— À la recherche des Iroquoiens 21
— Les Abénaquis d'Odanak 35
— Les Algonquiens, société de chasseurs-cueilleurs 22
— At the Autumn River Camp, 1 38
— At the Autumn River Camp, 2 22
— At the Caribou Crossing Place, 1 38
— At the Caribou Crossing Place, 2 23
— At the Spring Sea Ice Camp, 1 24
— At the Spring Sea Ice Camp, 3 39
— At the Winter Sea Ice Camp, 1 39
— At the Winter Sea Ice Camp, 2 40
— At the Winter Sea Ice Camp, 3 24
— At the Winter Sea Ice Camp, 4 40
— Charpentier du ciel 41
— Chasseurs cris de Mistassini 25
— Debout sur leurs terres 42
— Fishing at the Stone Weir, 1 26
— Fishing at the Stone Weir, 2 43
— Group Hunting on the Spring Ice, 1 44
— Group Hunting on the Spring Ice, 2 27
— Group Hunting on the Spring Ice, 3 44
— Habiter dans le Grand Nord américain . 45
— Histoire des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique 27
— Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-est 48
— Jigging for Lake Trout 48
— Les Métis et Indiens sans statut, 1 51
— Les Métis et Indiens sans statut, 2 51
— Miroskamin, le printemps 51
— The Netsilik Eskimo Today 28
— Nipin, l'été 52
— On disait que c'était notre terre, 4 ..... 30 (Ntesi Nana Shepen)
— L'organisation sociale et politique des Iroquoiens 54
— L'ours étant mort... ou le sens des rituels algonquiens envers les animaux 54
— Pipon, l'hiver 55
— Pitci pipon, le pré-hiver 56
— La préhistoire de l'Arctique canadien .. 31
— Préhistoire des habitants du Québec arctique 31
— Le Québec d'avant Jacques Cartier ... 32
— Les raquettes des Attikameks 57
— La rivière sèche (Paquashipu) 57
— Le serpent des neiges 58
— Sikon, le pré-printemps 59
— Stalking Seal on the Spring Ice, 1 33
— Stalking Seal on the Spring Ice, 2 59
— Takwakin, l'automne 60
— La vie quotidienne 63

MYTHES ET LÉGENDES

PAGE

— Le hibou et le corbeau: une légende eskimo 46
— Le hibou et le lemming: une légende eskimo 46
— Lumaaq: une légende eskimo 49
— Le mariage du hibou: une légende eskimo 49

PRÉHISTOIRE

— À la recherche des Iroquoiens 21
— Les Algonquiens, société de chasseurs-cueilleurs 22
— At the Autumn River Camp, 1 38
— At the Autumn River Camp, 2 22
— At the Caribou Crossing Place, 1 38
— At the Caribou Crossing Place, 2 23
— At the Spring Sea Ice Camp, 1 24
— At the Spring Sea Ice Camp, 2 76
— At the Winter Sea Ice Camp, 1 39
— At the Winter Sea Ice Camp, 2 40
— At the Winter Sea Ice Camp, 3 24
— At the Winter Sea Ice Camp, 4 40
— Fishing at the Stone Weir, 1 26
— Fishing at the Stone Weir, 2 43
— Group Hunting on the Spring Ice, 1 44
— Group Hunting on the Spring Ice, 2 27
— Group Hunting on the Spring Ice, 3 44
— Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique 27
— Les Iroquoiens: premiers agriculteurs du Nord-Est 48
— Jigging for Lake Trout 48
— L'organisation sociale et politique des Iroquoiens 54
— La préhistoire de l'Arctique canadien .. 31
— Préhistoire des habitants du Québec arctique 31
— Le Québec d'avant Jacques Cartier ... 32
— Stalking Seal on the Spring Ice, 1 33
— Stalking Seal on the Spring Ice, 2 59

(ANNEXE 3) INDEX PAR GROUPES ETHNIQUES DES DOCUMENTS SÉLECTIONNÉS

ABÉNAQUIS

PAGE

— Les Abénaquis d'Odanak 35

ALGONQUIENS

— Les Algonquiens, société de chasseurs-cueilleurs 22
— L'ours étant mort... ou le sens des rituels algonquiens envers les animaux 54

AMÉRINDIENS

— Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique 27
— Le Québec d'avant Jacques Cartier ... 32
— La traite des fourrures dans l'Ouest canadien 33

ATTIKAMEKS

— César et son canot d'écorce 41
— Miroskamin, le printemps 51
— Nipin, l'été 52
— Pipon, l'hiver 55
— Pitci pipon, le pré-hiver 56
— Les raquettes des Attikameks 57
— Sikon, le pré-printemps 59
— Takwakin, l'automne 60

CRIS

— Chasseurs cris de Mistassini 25
— Nos terres, source de vie 29

HURONS

— La vie quotidienne 63

IROQUOIENS

PAGE

— À la recherche des Iroquoiens 21
— Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-Est 48
— L'organisation sociale et politique des Iroquoiens 54

MICMACS

— Un plateau de balance micmac en vannerie 61

MOHAWKS

— Charpentier du ciel 41
— Poterie mohawk, avec Sarah Smith 56
— Le serpent des neiges 58

MONTAGNAIS

— On disait que c'était notre terre, 2 ..... 53 (Ntesi nana shepen)
— On disait que c'était notre terre, 4 ..... 30 (Ntesi nana shepen)
— La rivière sèche (Paquashipu) 57

AUTRES (SALISH, CAYUGA)

— Une paire de mocassins 61
— Une poupée en feuilles de maïs 62

MÉTIS ET INDIENS SANS STATUT

— Les Métis et Indiens sans statut, 1 51
— Les Métis et Indiens sans statut, 2 51

INUIT

PAGE

— L'art graphique esquimau, 1 36
— L'art graphique esquimau, 2 37
— L'art sculptural esquimau, 1 37
— At the Autumn River Camp, 1..... 38
— At the Autumn River Camp, 2..... 22
— At the Caribou Crossing Place, 1..... 38
— At the Caribou Crossing Place, 2 23
— At the Spring Sea Ice Camp, 1 24
— At the Spring Sea Ice Camp, 3 39
— At the Winter Sea Ice Camp, 1 39
— At the Winter Sea Ice Camp, 2 40
— At the Winter Sea Ice Camp, 3 24
— At the Winter Sea Ice Camp, 4 40
— Debout sur leurs terres..... 42
— Fishing at the Stone Weir, 1..... 26
— Fishing at the Stone Weir, 2..... 43
— Group Hunting on the Spring Ice, 1.... 44
— Group Hunting on the Spring Ice, 2.... 27
— Group Hunting on the Spring Ice, 3.... 44
— Habiter dans le grand Nord américain . 45
— Le hibou et le corbeau: une légende eskimo 46
— Le hibou et le lemming: une légende eskimo 46
— Les Inuit..... 47
— Jigging for Lake Trout 48
— Lumaaq: une légende eskimo 49
— Le mariage du hibou: une légende eskimo 49
— Netsilik Eskimo Today 28
— La préhistoire de l'Arctique canadien.. 31
— Préhistoire des habitants du Québec arctique 31
— Stalking Seal on the Spring Ice, 1 33
— Stalking Seal on the Spring Ice, 2 59

ANNEXE 4
MODALITÉS D'EMPRUNT

Afin de faciliter l'emprunt des documents audiovisuels recommandés, nous avons réuni l'ensemble des modalités pour chaque point de distribution. Pour chacun, nous indiquons l'adresse, le numéro de téléphone, les heures d'ouverture (pour les cas où un visionnement préalable ou un emprunt sur place deviendrait nécessaire), les conditions de réservation et d'expédition (formulaire, délai, etc.) et les tarifs.

À l'exception de la Cinémathèque de la Ville de Montréal, tous les distributeurs mentionnés répondent aux demandes venant de l'ensemble des régions du Québec (les adresses et numéros de téléphone des bureaux régionaux ont été indiqués, s'il y a lieu). Il serait avantageux, par ailleurs, de vérifier les différents lieux de distribution régionaux accessibles (cinémathèques de la ville, de la commission scolaire, du CEGEP, etc.).

Précisons enfin que de façon générale, les réservations doivent être faites quelques semaines à l'avance afin de s'assurer de la disponibilité de documents. Tous droits de reproduction des documents ou de diffusion à des fins commerciales sont réservés. L'emprunteur est entièrement responsable des documents qu'il emprunte et les films ne doivent pas être rembobinés. Aucun service d'emprunt ou de visionnement n'est accessible en dehors des jours ouvrables.

CINÉMA LIBRE INC.

4872, rue Papineau, Mtl, H2H 1V6
(514) 526-0473

Réservation

Les films doivent être réservés par téléphone ou par écrit, afin que l'on puisse confirmer leur disponibilité aux dates désirées.

Une facture-contrat de location sera envoyée aussitôt. Elle devra être signée et retournée avant la date d'expédition prévue. Dans le cas des établissements d'enseignement, les coûts peuvent être défrayés après la date de projection.

Expédition

Le client peut aller chercher le film à Cinéma Libre. Autrement, il lui sera envoyé par messagerie. Les frais de transport sont assumés par le client, à l'aller et au retour.

Le film doit être retourné immédiatement après la projection. Un retard non justifié entraînera des frais additionnels. Ainsi, à compter de la deuxième journée suivant la projection, un montant équivalent au tarif de location sera facturé pour chaque journée additionnelle de retard.

Tarifs

Les tarifs de location sont disponibles sur demande.

Horaire

Cinéma Libre est ouvert de 9 h à 17 h (y compris pendant l'heure du dîner).

CINÉMATHÈQUE DE LA VILLE DE MONTRÉAL [15]

880, rue Roy Est, Montréal
(514) 872-3680

Réservation

La réservation s'effectue par téléphone. Elle est inscrite au nom d'une personne et non d'un organisme. Le titre du document, la date d'emprunt et de retour doivent alors être précisés.

Expédition

L'emprunteur doit aller chercher lui-même ses documents. Il doit fournir une preuve d'identité indiquant son nom et son adresse (par exemple, permis de conduire ou compte d'électricité avec carte d'assurance sociale). C'est l'emprunteur ou une personne qu'il délègue qui doit aller reporter tout document emprunté. On peut conserver un document au maximum cinq jours ouvrables. Ce délai ne peut être renouvelé par téléphone.

(15) Il est possible de visionner gratuitement des documents de la Cinémathèque, en se présentant sur place, durant les heures d'ouverture. Afin de s'assurer de la disponibilité d'une salle de visionnement, il est préférable de réserver quelques jours à l'avance, en précisant le jour et l'heure désirés, ainsi que le nombre de personnes qui seront présentes.

Tarifs

Pour les résidents de Montréal, le coût est de:

— 1 $/jour pour chaque document en couleurs
— 0.50 $/jour pour chaque document noir et blanc

Pour les emprunteurs ne résidant pas à Montréal, mais qui résident dans une périphérie de moins de 50 km de Montréal, le coût est de:

— 2 $/jour pour chaque document en couleurs
— 1 $/jour pour chaque document en noir et blanc

AUCUN PRÊT N'EST ACCORDÉ AUX PERSONNES RÉSIDANT À PLUS DE 50 KM DE MONTRÉAL.

Horaire

La Cinémathèque est ouverte:

Lundi, mardi, jeudi, vendredi: 9 h à 18 h
Mercredi: 12 h à 18 h
(y compris pendant l'heure du dîner)

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET INUIT [16]

Service de l'information, 320, rue St-Joseph Est
C.P. 3725, Succursale Saint-Roch, Québec, G1K 7Y2
(418) 694-4307

Réservation

La réservation s'effectue par demande écrite; on doit indiquer

— Le titre du film emprunté (des films empruntés); la version désirée (anglaise ou française), s'il y a lieu; la durée de l'emprunt;

— Le nom de l'emprunteur ou celui de l'organisme auquel il appartient; l'adresse complète; le numéro de téléphone (où il pourra facilement être rejoint pendant la journée).

Expédition

On communiquera avec l'emprunteur, sur réception de sa demande, pour confirmer et faire les arrangements (si nécessaire). Il est important de noter qu'aucun matériel ne sera expédié avant cette communication téléphonique.

Le ministère assume la responsabilité des frais de transport à l'aller et le client assume ceux du retour.

Les documents qui sont prêtés aux clients le sont pour la durée indiquée sur leur demande, cette dernière ne devant pas dépasser 13 jours ouvrables (durée du transport comprise).

Tarifs

L'emprunt est gratuit.

(16) Ce service de prêt fait partie du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC), mais il est inscrit sous le nom de ministère des Affaires indiennes et inuit.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS

— Service de diffusion des documents audiovisuels
600, rue Fullum, 7e étage, Montréal, H2K 4L1
(514) 873-2234
— Service de diffusion des documents audiovisuels
1601, boul. Hamel Ouest, Québec, G1N 3Y7
(418) 643-5168

Réservation

La demande doit parvenir par écrit à la Cinémathèque au moins 15 jours et au plus deux mois avant la date de projection.

Toute demande doit être dactylographiée sur le formulaire de la Cinémathèque, en respectant fidèlement les avis qui y sont mentionnés. On doit toujours indiquer le titre, le numéro et le support du document.

Il est nécessaire d'utiliser autant de formulaires qu'il y a de dates différentes, de ne détacher aucune des 5 feuilles, pas plus que le papier carbone et de retourner le tout à l'adresse appropriée.

Expédition

Les résidents de la grande région de Montréal doivent prendre livraison de leurs documents audiovisuels au bureau de Montréal, et ceux de la grande région de Québec au bureau de Québec.

Le bureau de la Cinémathèque à Québec dessert l'Est québécois plus les comtés suivants: Saint-Maurice, Nicolet, Drummond, Richmond, Mégantic, Compton. Celui de Montréal dessert les autres régions de Québec.

Les clients qui viennent chercher leurs documents audiovisuels au comptoir doivent obligatoirement présenter leur avis de confirmation (feuille bleue).

La Cinémathèque assume les frais d'expédition à l'aller et au retour pour la poste seulement.

Les documents qui sont prêtés aux clients le sont pour la durée indiquée sur leur demande, pourvu que cette durée ne dépasse pas sept jours ouvrables (durée du transport non comprise).

Tarifs

L'emprunt est gratuit.

Horaire

Les cinémathèques du Ministère sont ouvertes de 8h30 à 16h30 (y compris pendant l'heure du dîner).

MULTIMÉDIA (17) (18)

5225, rue Berri, Montréal, H2J 2S4
(514) 273-2585

Réservation

La réservation pour location ou achat s'effectue par demande écrite, en indiquant le numéro du document, le titre exact et le prix.

Le paiement des factures doit se faire dans les 30 jours suivant leur réception.

Expédition

Le client peut aller chercher ses documents à Multimédia. Autrement, les frais d'expédition lui seront réclamés.

Dans le cas d'un visionnement en vue de l'achat, la durée du prêt est de 14 jours à compter de la date de l'envoi indiquée sur la facture qui accompagne ces documents. Les frais de retour sont aussi assumés par le client.

Tarifs

Les prix d'achat indiqués sont nets. Les frais d'expédition et de manutention sont ajoutés à la facture (environ 5 p. 100 du montant de l'achat, peu importe l'endroit de la livraison), ainsi que la taxe provinciale.

Pour le visionnement en vue de l'achat, des frais de 12 $ par 100 $ de documents sont facturés pour couvrir la manutention, le recyclage, la révision et les frais de transport des marchandises envoyées. Ces frais sont cependant entièrement effacés si un achat, même partiel, des documents visionnés est effectué; le client doit alors le signaler sur sa confirmation d'achat en indiquant les documents déjà visionnés.

Horaire

Les bureaux de Multimédia sont ouverts de 9h à 17h (y compris pendant l'heure du dîner).

NORTH AMERICAN INDIAN FILMS INC

177 Nepean Street, Ottawa, Ontario, K2P 0B4
(613) 238-7713

Réservation

Il est préférable de faire une demande de réservation écrite.

Expédition

Les frais d'expédition, de manipulation et d'assurance sont assumés par le client. Le temps de transport ou de livraison ne compte pas dans le délai du prêt.

---

(17) Multimédia est une nouvelle compagnie qui regroupe SECAS-ADIMEC, BOUCHARD et ASSOCIÉS, IMAGES ET FORMATION.

(18) Tous les documents distribués par Multimédia peuvent être vus à leurs bureaux. Il est préférable de prendre rendez-vous à l'avance.

Tarifs

Les tarifs de location correspondent à 10 p. 100 du prix d'achat des documents et valent pour une projection. Les tarifs sont disponibles sur demande. Les coûts peuvent être défrayés après la date de projection.

OFFICE NATIONAL DU FILM (ONF)

— 550, rue Sherbrooke ouest, Montréal, H3A 1B9
(514) 283-4674 (films) et 283-4685 (renseignements)
— 72, rue Cartier ouest, Chicoutimi, G7J 1G2
(418) 543-0711
— 2 place Québec, boul. Saint-Cyrille est, Québec, G1R 2B5
(418) 694-3176
— 124, rue Vimy, Rimouski, G5L 3J6
(418) 722-3086
— 315, rue King ouest, suite 03, Sherbrooke, J1H 1R2
(819) 565-4931
— Édifice Poliack, local 502
140, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières, G9A 5N6
(819) 375-5811
— 19, 11e rue, Noranda, (C.P. 56), J9X 5A5
(819) 762-6051

Réservation

Les réservations provenant du secteur scolaire doivent être acheminées par le service de l'audiovisuel de l'établissement ou, à défaut, par un responsable dûment autorisé par la direction de l'établissement et reconnu comme tel par le service de cinémathèque.

Les réservations peuvent être faites par la poste ou au comptoir du bureau de l'ONF le plus près. Les réservations par téléphone ne sont pas acceptées lorsqu'elles proviennent du secteur scolaire.

Il faut réserver au moins une semaine à l'avance un maximum de cinq films, en précisant la date d'utilisation, le titre et le numéro d'identification des documents.

Si le client prévoit emprunter des films régulièrement, il devra être muni d'une carte de cinémathèque. Elle est facile à obtenir et ne coûte rien; il n'aura qu'à remplir à cet effet un formulaire disponible dans les cinémathèques de l'ONF.

Les réservations seront confirmées dans les cinq jours ouvrables suivant la réception de la demande.

Expédition

L'emprunteur prend livraison des films au comptoir et les retourne de même. Toutefois s'il vient de l'extérieur, les films lui sont postés sans frais à la condition qu'ils aient été réservés au moins deux semaines à l'avance. Il devra ensuite les retourner à ses frais, par courrier de première classe.

La durée du prêt est de deux jours ouvrables, sans compter le jour où le client prend livraison de ses films et celui où il les retourne. Aucune extension de prêt ne peut être accordée après que les films ont été réservés.

Tarifs

L'emprunt est gratuit.

Les films de l'ONF peuvent être achetés par l'intermédiaire de tout bureau de l'ONF ou directement de la Direction de la distribution, case postale 6100, Montréal, H3C 3H5.

Le temps de projection de chaque film en détermine le prix. En plus d'être disponible dans le format 16 mm, plusieurs documents le sont en 35 mm et en vidéocassette.

À titre indicatif, les films 16 mm coûtent:
6 à 9 min: 160 $; 13 à 16 min: 300 $; 17 à 22 min: 375 $
23 à 27 min: 435 $; 28 à 35 min: 505 $; 51 à 68 min: 780 $

Les vidéos coûtent:
1 à 19 min: 100 $; 20 à 29 min: 120 $; 30 à 59 min: 175 $

Horaire

Les cinémathèques de l'ONF sont ouvertes de 8h30 à 17 h (y compris l'heure du dîner).

RADIO-QUÉBEC

— Bas Saint-Laurent	1038, rue St-Germain ouest, Rimouski, G5L 7B5 (418) 722-3743
— Saguenay - Lac Saint-Jean	100, rue St-Joseph sud, Alma, G8B 7A6 (418) 668-6191
— Québec	270, chemin Ste-Foy, Québec, G1R 1T3 (418) 643-4201
— Centre du Québec	925, rue Laviolette, Trois-Rivières, G9A 1V6 (819) 375-5126
— Estrie	344, boul. Industriel, Sherbrooke, J1L 1N6 (819) 566-4222
— Montréal	Service de la distribution 655, rue Parthenais, local D-303 Montréal, H2K 3R7 (514) 521-2424, poste 2756
— Outaouais	277, boul. St-Joseph, Hull, J8Y 3X5 (819) 771-3257
— Abitibi - Témiscamingue	1032, 3e Avenue, Val d'Or, J9P 1T6 (819) 825-5132
— Côte-Nord	350, rue Smith, local 36, Sept-Îles, G4R 3X2 (418) 968-2240
— Gaspésie - Île-de-la-Madeleine	544 A, boul. Perron, Carleton, G0C 1J0 (418) 364-7025

Réservation

Les réservations s'effectuent par demande écrite au bureau régional le plus près. Elles doivent être acheminées par le service de l'audiovisuel de l'établissement ou, à défaut, par un responsable dûment autorisé par la direction de l'établissement. On doit prévoir un délai d'environ trois semaines entre la demande et l'envoi du document.

Expédition

Radio-Québec assume les frais de transport à l'aller, et le client assume ceux du retour. Le délai du prêt est de sept jours ouvrables (en plus du délai de transport).

Tarifs

L'emprunt est gratuit.

VIDÉANTHROP INC.

6742, rue St-Denis, Montréal, H2S 2S2
(514) 279-9545

Réservation

Les réservations s'effectuent par demande écrite ou par téléphone. Dans le cas des établissements d'enseignement, les coûts peuvent être défrayés après la date de projection.

Expédition

Vidéanthrop assume les frais de transport à l'aller, et le client assume ceux du retour.

Tarifs

Le prix de location des diaporamas dépend du nombre de jours de leur utilisation. Le temps de transport ou de livraison ne compte pas. Les prix de location et d'achat sont disponibles sur demande.

(ANNEXE 5) LISTE DES PERSONNES CONSULTÉES

Nous tenons à remercier ceux et celles qui, par leur collaboration, ont rendu cette recherche possible:

— Pour les renseignements fournis lors de la confection du *répertoire*:

- — M. Gérald Baril (Centre d'études nordiques, Université Laval)
- — Mme Hélène Beauchemin (Commission scolaire Kativik)
- — M. Roméo Gariepy (Télé-Métropole)
- — M. Gaétan Gendron (Centre d'études nordiques, Université Laval)
- — M. Conrad Graham (Musée Mc Cord)
- — Mme Suzi Haché (Alliance laurentienne des Métis et Indiens sans statut du Québec)
- — Mme Monique Henripin (Radio-Québec)
- — M. André Laflamme (Cinémathèque Québécoise)
- — M. Donald Larochelle (Centrale des Bibliothèques)
- — M. Clément Lemay (Multimédia)
- — M. René Ottawa (Conseil Attikamek-Montagnais)
- — Mme Céline Pelletier (Multimédia)
- — M. Yves Préfontaine (D.G.M.E.)
- — M. Gary Ross (Cinémathèque de l'Université Laval)

— Pour nous avoir facilité le *visionnement* des documents:

- — Mme Brigitte Banville (MAINC)
- — Mme Diane Bertolino (Via le Monde)
- — Mme Colette Blanchard (ONF)
- — Mme Nathalie Boulay (D.G.M.E.)
- — M. Maurice Bulbulian, (ONF, Production française)
- — Mme Sylvie Cameron (Cinéma Libre)
- — M. Pierre Dinel (Films d'Ici)
- — M. Jacques Duval (Ministère des Finances, Direction des Associations de Coopératives)
- — Mme Katherine Koedel (North American Indian Film)
- — M. Marc Laberge (Vidéanthrop)
- — Mme Pauline Maltais (Commission scolaire de Granby)
- — M. Robert Moffat (Radio-Québec)
- — M. Nicholas Morin Valcourt (Maison Explo Mundo)
- — Mme Carole Ostiguy (Beauchemin)
- — Mme Lise Roy (Institut québécois du Cinéma)
- — Mme Carole Vilandré (Multimédia)
- — Le personnel de la Cinémathèque de la Ville de Montréal
- — Le personnel du Vidéographe

— Pour leur *évaluation* des stéréotypes et de l'exactitude des faits dans près de quatre-vingts documents:

- — M. Bernard Arcand (Université Laval)
- — Mme Sylvie Vincent (Centre de recherches et d'analyse en sciences humaines)

— Pour ses *suggestions* sur les techniques d'utilisation de documents audiovisuels:

  — Mme France Capistran (Parlimage)

— Pour la dactylographie du rapport:

  — Mme Michèle Robert (Direction de la technologie éducative)
  — Mme Johanne Robitaille (Direction de la technologie éducative)
  — Mme Lucie Beauchemin (Bureau de coordination des activités en milieux amérindien et inuit)
  — Mme Jacinthe Mailloux (Bureau de coordination des activités en milieu amérindien et inuit).

(ANNEXE 6)
LISTE ALPHABÉTIQUE DES DOCUMENTS VISIONNÉS

FR — Fortement recommandé
R — Recommandé
RS — Recommandé avec réserve
NP — Non pertinent

	PAGE	FR	R	RS	NP
À la recherche des Iroquoiens	21	X			
Les Abénaquis d'Odanak	35		X		
Les Algonquiens des forêts de l'est	85				X
Les Algonquiens, société de chasseurs-cueilleurs	22	X			
Les Amérindiens des forêts de l'est depuis l'arrivée des Européens	85				X
Les Amérindiens des forêts de l'est jusqu'à l'arrivée des Européens	85				X
L'amie retrouvée	85				X
Angoti, l'enfant esquimau	85				X
Les Annanacks	86				X
L'appel à l'orignal	86				X
L'Arctique et l'homme	86				X
Arctique: voie ouverte	86				X
L'argent de troc dans la culture indienne	76			X	
L'art graphique esquimau, 1	36		X		
L'art graphique esquimau, 2	37		X		
L'art sculptural esquimau, 1	37		X		
At the Autumn River Camp, 1	38		X		
At the Autumn River Camp, 2	22	X			
At the Caribou Crossing Place, 1	38		X		
At the Caribou Crossing Place, 2	23	X			
At the Spring Sea Ice Camp, 1	24	X			
At the Spring Sea Ice Camp, 2	46			X	
At the Spring Sea Ice Camp, 3	39		X		
At the Winter Sea Ice Camp, 1	39		X		
At the Winter Sea Ice Camp, 2	40		X		
At the Winter Sea Ice Camp, 3	24	X			
At the Winter Sea Ice Camp, 4	40		X		
Attikamek dit Tête de Boule	86				X
Attiuk	86				X
Au-delà de Glooscap	86				X
Au tout début	86				X
L'automne et la chasse	87				X
L'autre mônde (Kuestetsheskamit)	76			X	
Avant de juger l'Indien, chausse ses mocassins	87				X
Baie James: 5 000 ans d'histoire	87				X
Because They Are Different	87				X
La boîte magique	87				X
Le bouc à une corne	87				X
Building à Kayak, 1	76			X	

	PAGE	FR	R	RS	NP
Building a Kayak, 2	76			X	
By Instinct a Painter	87				X
Le calumet sacré	88				X
Campement d'hiver où est tendu le filet (Pukuanipanan)	76			X	
Le canot	77			X	
La caravane du printemps	88				X
Le cauchemar	88				X
Caughnawaga, Lachine	88				X
César et son canot d'écorce	41		X		
Charpentier du ciel	41		X		
Chasseurs du Pôle Nord	88				X
Le chasseur solitaire	88				X
Chasseurs cris de Mistassini	25	X			
Les chiens de trait esquimau	77			X	
Collet à lièvre	88				X
Comment construire un igloo	77			X	
Comment construire un igloo	77			X	
Comment l'ours perdit sa queue	89				X
Co-Participation	89				X
La création des oiseaux	89				X
The Cree of Paint Hill	89				X
Les Cris de la Eastmain	89				X
Debout sur leurs terres	42		X		
Défense de la Nouvelle-France: «La petite guerre»	89				X
Le dernier coureur des bois	89				X
Les droits des Indiens	90				X
The Early Journeys of Vilhjamur Stefansson	90				X
Eddy et les temps modernes	90				X
Les enfants au jeu	90				X
Esquimaux	77			X	
Les Esquimaux	90				X
L'Esquimau moderne du Canada, 1	90				X
L'Esquimau moderne du Canada, 2	90				X
L'Esquimau primitif	90				X
L'Esquimau primitif, 1	91				X
L'Esquimau primitif, 2	91				X
Ethnocide délibéré? (Innium Nipatakanu)	77			X	
L'étoile d'or	91				X
L'expansion du village	78			X	
La famille huronne-iroquoise: Indiens des forêts de l'est	91				X
La Famille Papati	78			X	
Le Festin des morts	91				X
Le Festival des phoques	91				X
Fishing at the Stone Weir, 1	26	X			
Fishing at the Stone Weir, 2	43		X		
Le frère et la soeur	91				X
Glooscap et les quatre voeux	92				X
Glooscap nous a donné l'été	92				X
God Help the Man Who Would Part With his Land	78			X	
Le goût de la farine	92				X
La grande maison	92				X
La grande rivière (Mistashipu)	78			X	
Grands-Pères du Soleil levant	92				X
Group Hunting on the Spring Ice, 1	44		X		
Group Hunting on the Spring Ice, 2	27	X			
Group Hunting on the Spring Ice, 3	44		X		

	PAGE	FR	R	RS	NP
Les guerres huronnes	92				X
Habiter dans le Grand Nord américain	45		X		
Le hibou et le corbeau: une légende eskimo	46		X		
Le hibou et le lemming: une légende eskimo	46		X		
L'histoire de Manouan, 1	78			X	
L'histoire de Manouan, 2	78			X	
Histoire événementielle des droits territoriaux des Amérindiens du Nord-Est de l'Amérique	27	X			
L'histoire raconte, 1	93				X
L'histoire raconte, 2	93				X
L'homme de la Toundra (Mushuau Innu)	79			X	
L'homme et le géant	79			X	
L'homme invisible	93				X
The Hunters (Asivaqtiin)	93				X
Ici très autrefois	93				X
Indian Dialogue	93				X
Les Indiens des régions subarctiques	93				X
Les Indiens du Québec	79			X	
Inon ou la conquête du feu	93				X
Les Inuit	47		X		
Les Iroquoiens, premiers agriculteurs du Nord-Est	48		X		
Jérimi Quitich à la maison	93				X
Jigging for Lake Trout	48		X		
Joe Jacob, sculpteur	79			X	
Le jour où l'oie vola le soleil	94				X
Katak et Kutuk	94				X
Kenojouak, artiste esquimau	94				X
Légendes et réalités inuit	94				X
Le legs amérindien	94				X
Lumaaq: une légende eskimo	49		X		
Manouan au bois, 1	79			X	
Manouan au bois, 2	79			X	
Le mariage du hibou: une légende eskimo	49		X		
Mémoire indienne	94				X
La menace venue des eaux	95				X
Mère de tant d'enfants	80			X	
Message de piste	95				X
Les Métis et Indiens sans statut, 1	50		X		
Les Métis et Indiens sans statut, 2	51		X		
Miroskamin, le printemps	51		X		
Mistassini	95				X
Mon pays est ma vie	95				X
Le monde va nous prendre pour des sauvages	95				X
Montage de la tente	95				X
Les Montagnais	95				X
Moowis, où es-tu Moowis?	96				X
Motifs mordillés sur écorce de bouleau	80			X	
La mouette et la baleine	96				X
Natsik Hunting	96				X
Netsilik Eskimo Today	28	X			
Nipin, l'été	52		X		
La Noël montagnaise d'autrefois	80			X	
Nos terres, source de vie	29	X			
Notre parenté	96				X
Notre terre (Ninan Nitassinan)	80			X	
Le Nouveau Québec coopératif	80			X	

	PAGE	FR	R	RS	NP
On disait que c'était notre terre (Ntesi Nana Shepen), 1	81			X	
On disait que c'était notre terre (Ntesi Nana Shepen), 2	53		X		
On disait que c'était notre terre (Ntesi Nana Shepen), 3	81			X	
On disait que c'était notre terre (Ntesi Nana Shepen), 4	30	X			
Organisation sociale et politique des Iroquoiens	54		X		
The Other Side of the Ledger: an Indian View of the Hudson's Bay Company	81			X	
Où sont allés les Dorsetiens	81			X	
Our Dear Sisters	96				X
L'ours et le renard	96				X
L'ours étant mort...ou le sens des rituels algonquiens envers les animaux	54		X		
Pain à l'indienne	96				X
Le pain et les céréales	96				X
La paresseuse	97				X
Le passage des tentes aux maisons (Patshiantshiua pamak Mistikussiupapa)	81			X	
Le pays de la terre sans arbre	97				X
Pays de l'eau rouge: façades de la Baie James	97				X
Peaux-Rouges en vitrine ou l'Amérindien imaginé	97				X
La pêche historique	97				X
The People of this Land	97				X
Piège à martre	98				X
Piège en fer	98				X
Pipon, l'hiver	55		X		
Les piquants du porc épic	98				X
Pitci pipon, le pré-hiver	56		X		
1716, le poste de traite: diplomatie française et alliance avec les Indiens	98				X
Poterie iroquoise traditionnelle	82			X	
Poterie mohawk	56		X		
La préhistoire de l'Arctique canadien	31	X			
Préhistoire des habitants du Québec arctique	31	X			
Première chasse	98				X
Quartiers d'hiver	98				X
Le Québec d'avant Jacques Cartier	32	X			
Québec, des hommes et des siècles	82			X	
La raquette	99				X
Les raquettes	99				X
Les raquettes des Attikameks	57		X		
Le remède de la vie	99				X
Réserves indiennes	99				X
Le retour de l'enfant	99				X
La rivière aux serpents	82			X	
La rivière sèche (Paquashipu)	57		X		
Sculpteur de Fort Albany	82			X	
Sedna, reine de la mer	99				X
Les sept petites étoiles	99				X
Le serpent des neiges	58		X		
Si Québec m'était conté (Kebeckootut)	100				X
Sikon, le pré-printemps	59		X		
Les sorties du castor (Ameshkuatan)	100				X
Le souffle du Nord	82			X	
Spirit in a Landscape: the People Beyond	100				X
Stalking Seal on the Spring Ice, 1	33	X			

	PAGE	FR	R	RS	NP
Stalking Seal on the Spring Ice, 2	59		X		
Stefansson, explorateur de l'Arctique	100				X
Takwakin, l'automne	60		X		
Tamusi et Marcosi	100				X
These are my People	100				X
La traite des fourrures dans l'Ouest canadien	33	X			
La troisième saison	101				X
Tuktu et l'arc magique	101				X
Tuktu et ses beaux habits neufs	101				X
Tuktu et la chasse au caribou	101				X
Tuktu et ses chiens esquimaux	101				X
Tuktu et les épreuves de force	101				X
Tuktu et le grand kayak	102				X
Tuktu et le grand phoque	102				X
Tuktu et les grands secrets	102				X
Tuktu et les jeux d'intérieur	102				X
Tuktu et le palais de glace	102				X
Tuktu et la pêche à la foène	102				X
Tuktu et les petits animaux	103				X
Tuktu et le présent de la mer	103				X
Un calice d'argent	82			X	
Un décor en piquants de porc-épic	83			X	
Un plateau de balance micmac en vannerie	61		X		
Une paire de mocassins	61		X		
Une pipe cérémoniale	83			X	
Une poupée en feuilles de maïs	62		X		
Vannerie fantaisie malecite	83			X	
La vie en été	103				X
La vie quotidienne	63		X		
La vie quotidienne d'un petit indien	83			X	
La vie quotidienne d'une petite Indienne	83			X	
La vie quotidienne d'un village esquimau	103				X
Village arctique	103				X
Village huron, 1	103				X
Village huron, 2	103				X
Village huron, 3	103				X
Wapistan et les oiseaux d'été	104				X
Whale Hunting (Qilaluganiatut)	104				X
Who Were the Ones?	104				X
You Are on Indian Land	83			X	